

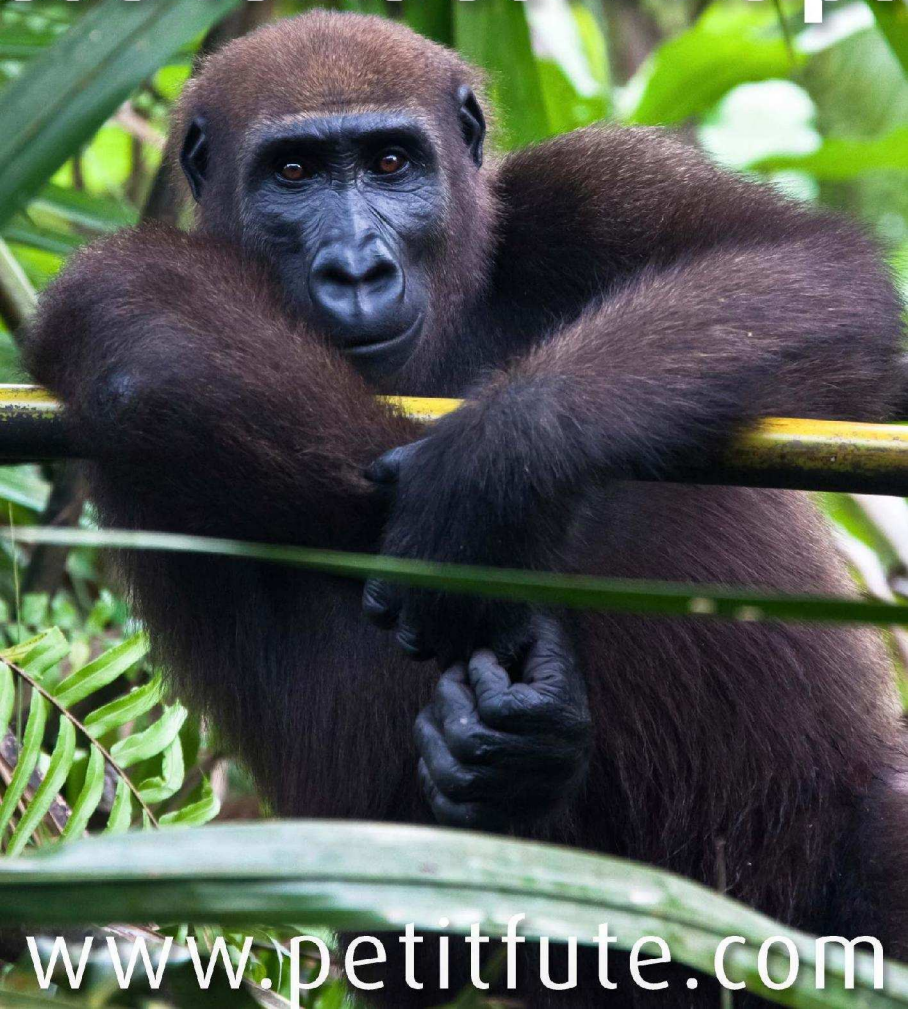
 **petit futé**

COUNTRY GUIDE

Gabon

São Tomé et Príncipe

EXTRAIT
Pour télécharger le guide complet,
rendez-vous en dernière page



www.petitfute.com

LA VERSION COMPLETE DE VOTRE GUIDE

GABON 2014

en numérique ou en papier en 3 clics



à partir de

12.99€

Cliquer ici

Disponible sur



AUTEURS ET DIRECTEURS DES COLLECTIONS

Dominique AUZIAS et Jean-Paul LABOURDETTE

DIRECTEUR EDITORIAL

Stéphane SZEREMETA

RESPONSABLES EDITORIAUX VOYAGE

Patrick MARINGE et Morgane VESLIN

EDITION ☎ 01 72 69 08 00

Julien BERNARD, Caroline MICHELOT
et Pierre-Yves SOUCHET

ENQUETE ET REDACTION

Alexia ROBERTSON, Charity ROBERTSON,
Bernadette VOISIN, et alter

SERVICE STUDIO

Sophie LECHERTIER assistée de Romain AUDREN

MAQUETTE ET MONTAGE

Julie BORDES, Élodie CLAVIER, Sandrine MECKING,
Delphine PAGANO et Laurie PILLOIS

CARTOGRAPHIE

Philippe PARAIRE et Thomas TISSIER

PHOTOHEQUE ☎ 01 72 69 08 07

Robin BEDDAR

REGIE PUBLICITAIRE INTERNATIONALE

☎ 01 53 69 65 50

Karine VIROT assistée d'Elise CADIOU,
Romain COLLYER, Camille ESMIEU,
Guillaume LABOUREUR et Pierre ROUJON

DIRECTEUR COMMERCIAL

Olivier AZPIROZ assisté de Victor CORREIA
et Michel GRANSEIGNE

RELATIONS GESTION CLIENTELE

Nathalie GONCALVES et Vimala MEETTOO

RESPONSABLE PARTENARIATS EDITORIAUX

Marlène TIR

RESPONSABLE REGIE NATIONALE

Aurélien MILTENBERGER

REGIE NATIONALE

Caroline AUBRY, Perrine DE CARNE MARCEIN,
Caroline GENTELET, Sacha GOURAND, Alexandra
GUILLAUME, Stéphanie MORRIS, Caroline PREAU,
Virginie SMADJA assistés de Sandra RUFFIEUX

DIRECTEUR TECHNIQUE WEB

Lionel CAZAJUMAYOU

CHEFS DE PROJET DÉVELOPPEUR ET INGÉNIEURS

Jean-Marc REYMUND assisté de Florian
FAZER, Anthony GUYOT, Cédric MAILLOUX
et Christophe PERREAUX

ANIMATRICE WEB

Caroline LOLLIEROU

DIRECTEUR DES VENTES

Eric MARTIN assisté d'Aïssatou DIOP
et Alicia FILANKEMBO

RESPONSABLE DE LA DIFFUSION

Bénédicte MOULET

RESPONSABLE DES VENTES

Jean-Pierre GHEZ

RESPONSABLE RELATIONS PRESSE-PARTENARIATS

Jean-Mary MARCHAL

DIRECTEUR ADMINISTRATIF ET FINANCIER

Gérard BRODIN

RESPONSABLE COMPTABILITE

Nicolas FESQUET assisté de Jeannine DEMIRDJIAN,
Oumy DIOUF et Christelle MANEBARD

DIRECTRICE DES RESSOURCES HUMAINES

Dina BOURDEAU assistée de Léa BENARD,
Sandra MORAIS

LE PETIT FUTE GABON, SÃO TOMÉ ET PRÍNCIPE

■ 3^e édition ■

Le Petit Fute a été fondé par Dominique Auzias.

Il est édité par Les Nouvelles Editions de l'Université

18, rue des Volontaires - 75015 Paris.

☎ 01 53 69 70 00 - Fax 01 42 73 15 24

Internet : www.petitfute.com

SAS au capital de 1 000 000 € - RC PARIS B 309 769 966

Couverture : © Josef Friedhuber

Impression : GROUPE CORLET IMPRIMEUR -

14110 Condé-sur-Noireau

Dépôt légal : décembre 2013

ISBN 9782746969674

Pour nous contacter par email, indiquez le nom

de famille en minuscule suivi de @petitfute.com

Pour le courrier des lecteurs : country@petitfute.com

Bienvenue en Mbolo !

Une chaleur moite, le soleil se devine derrière un ciel bas et voilé, une ambiance chaude vous enveloppe... Vous voilà arrivé au Gabon.

Le Gabon, pays d'Afrique centrale bordé de part et d'autre par l'océan et le Congo-Brazzaville, s'apprête à accueillir le touriste venu à la recherche des vestiges d'une nature que l'on croyait disparue. À l'heure où profit, rentabilité et technologie hantent notre planète, il existe pourtant des lieux où nature vierge et tradition ont encore droit de cité sans s'exclure de la modernité. Non, le Gabon n'est pas qu'une géante plate-forme pétrolière ! Par-delà les bruits de la ville, à peine sorti des quartiers de la capitale, le voyageur est surpris par la proximité de la forêt. La forêt, mais aussi les plaines verdoyantes et vallonnées baignées par d'innombrables cours d'eau, les cimes des arbres et des montagnes au sommet desquelles s'accroche la brume après l'orage, les oiseaux multicolores, les fleurs, les fleuves, les lagunes et les mangroves... Terres sauvages où gorilles et pachydermes ont trouvé refuge. Territoire de la diversité, terre de civilisation, pays béni par la nature ! Dans une sous-région mouvementée, le Gabon et sa population font preuve depuis des décennies d'une belle sérénité. Le peuple gabonais se distingue par un pacifisme déconcertant et le Gabon fait partie de ces pays en perpétuel devenir. Les hommes de ce pays savent qu'ils appartiennent à cette unité mystique intimement liée au monde végétal, animal et astral et qu'ils se doivent d'obéir à ses lois. Est-ce la raison pour laquelle les cultes des ancêtres perdurent ici comme un point d'ancrage fondamental où fusionnent passé, présent et futur ? Tous les visiteurs seront touchés par la beauté des masques punu, batéké ou obamba, statues et reliquaires fang ou tsogo, témoins de ces rites. Bienvenue au pays des arts premiers !

L'équipe de rédaction

REMERCIEMENTS. Merci à Marie et Marine, la famille Reteno N'Diaye pour leur accueil inoubliable, ainsi que Vincent Garrigues, Xavier et Monsieur Jacques de Libreville, les demoiselles de Lékédi, Alix, et bien sûr tous nos partenaires sans lesquels ce voyage n'aurait pas été possible. Sans oublier notre merveilleux compagnon de voyage, Pierre Roujon.



Sommaire

■ INVITATION AU VOYAGE ■

Les plus du Gabon	7
Fiche technique	9
Idées de séjour	12

■ DÉCOUVERTE ■

Le Gabon en 30 mots-clés.....	16
Survol du Gabon	21
Histoire.....	39
Politique et économie.....	48
Population et langues.....	52
Mode de vie.....	54
Arts et culture.....	61
Festivités.....	70
Cuisine locale.....	72
Jeux, loisirs et sports.....	75
Enfants du pays.....	77

■ ESTUAIRE ET MOYEN-OGOOUÉ ■

Estuaire.....	82
Libreville.....	82
Environs de Libreville.....	143
<i>Sur la route du Cap</i>	143
<i>Cap Santa Clara</i>	143
<i>Forêt de La Mondah</i>	144
<i>Cap Estérias</i>	144
<i>Parc d'Akanda</i>	146
<i>Pointe Denis</i>	147
<i>Parc national de Pongara</i>	150
<i>Nyonié</i>	152
<i>Sur la route de Ntoun</i>	153
<i>Ntoun</i>	154
<i>Parc national des Monts de Cristal</i> ..	154
<i>Cocobeach</i>	155
<i>De Libreville à Lambaréné</i>	155
<i>Kango</i>	155
<i>Ekouk</i>	155
Moyen-Ogooué.....	156
<i>Lambaréné</i>	157
<i>Région des lacs</i>	164
<i>Lac Evaro</i>	165

<i>Lac Zilé</i>	165
<i>Lac Oguémoué</i>	165
<i>Lac Déguélié</i>	165
<i>Lac Azingo</i>	165
<i>Lac Onangué</i>	166
<i>Bifoun</i>	166
<i>Ebel</i>	166
<i>Ndjolé</i>	166
<i>Île de Samory</i>	167
<i>Alembé</i>	167

■ OGOOUÉ-IVINDO ET WOLEU-NTEM ■

Ogooué-Ivindo.....	170
<i>La Lopé</i>	170
<i>Parc national de la Lopé</i>	173
<i>Makoghé</i>	174
<i>Mikongo</i>	174
<i>Ramba</i>	175
<i>Parc national de l'Ivindo</i>	175
<i>Boué</i>	176
<i>Makokou</i>	177
Woleu-Ntem.....	179
<i>Parc national de Minkébé</i>	180
<i>Oyem</i>	180
<i>Mitzic</i>	182
<i>Bitam</i>	182

■ OGOOUÉ- MARITIME ■

Ogooué-Maritime.....	184
<i>Port-Gentil</i>	188
<i>Lagune de Fernan Vaz</i>	205
<i>Olende</i>	205
<i>Omboué</i>	206
<i>Sainte-Anne</i>	207
<i>Île d'Assewe</i>	208
<i>Île de Dome</i>	208
<i>Île d'Évengué</i>	208
<i>Lagune d'Iguéla</i> <i>et parc du Loango</i>	208
<i>Parc national de Loango</i>	208
<i>Gamba</i>	211
<i>Sette Cama</i>	215

■ OGOUÉ-LOLO ET HAUT-OGOOUÉ ■

Ogooué-Lolo.....	220
Route « Économique ».....	220
Lastoursville.....	220
Koulamoutou.....	223
Parc national de Birougou.....	224
Sur la route d'Iboundji.....	225
Mont Iboundji.....	225
Haut-Ogooué.....	226
Franceville.....	228
Parc national des plateaux Batéké.....	235
Moanda.....	236
Mounana.....	238
Bakoumba.....	239
De Franceville à Léconi.....	242
Léconi.....	242
Akiéni.....	243
Okondja.....	243

■ NGOUNIÉ ET NYANGA ■

Ngounié.....	246
Parc national de Waka.....	247
Sindara.....	248
De Sindara à Ikobey.....	248
Fougamou.....	248
Mouila.....	249
Mimongo.....	250
Doussala.....	250
Parc national de Moukalaba-Doudou.....	250
Ndendé.....	252
Lebamba.....	252
Mbigou.....	252
Nyanga.....	253
Tchibanga.....	253
Mayumba.....	254

■ SÃO TOMÉ ET PRÍNCIPE ■

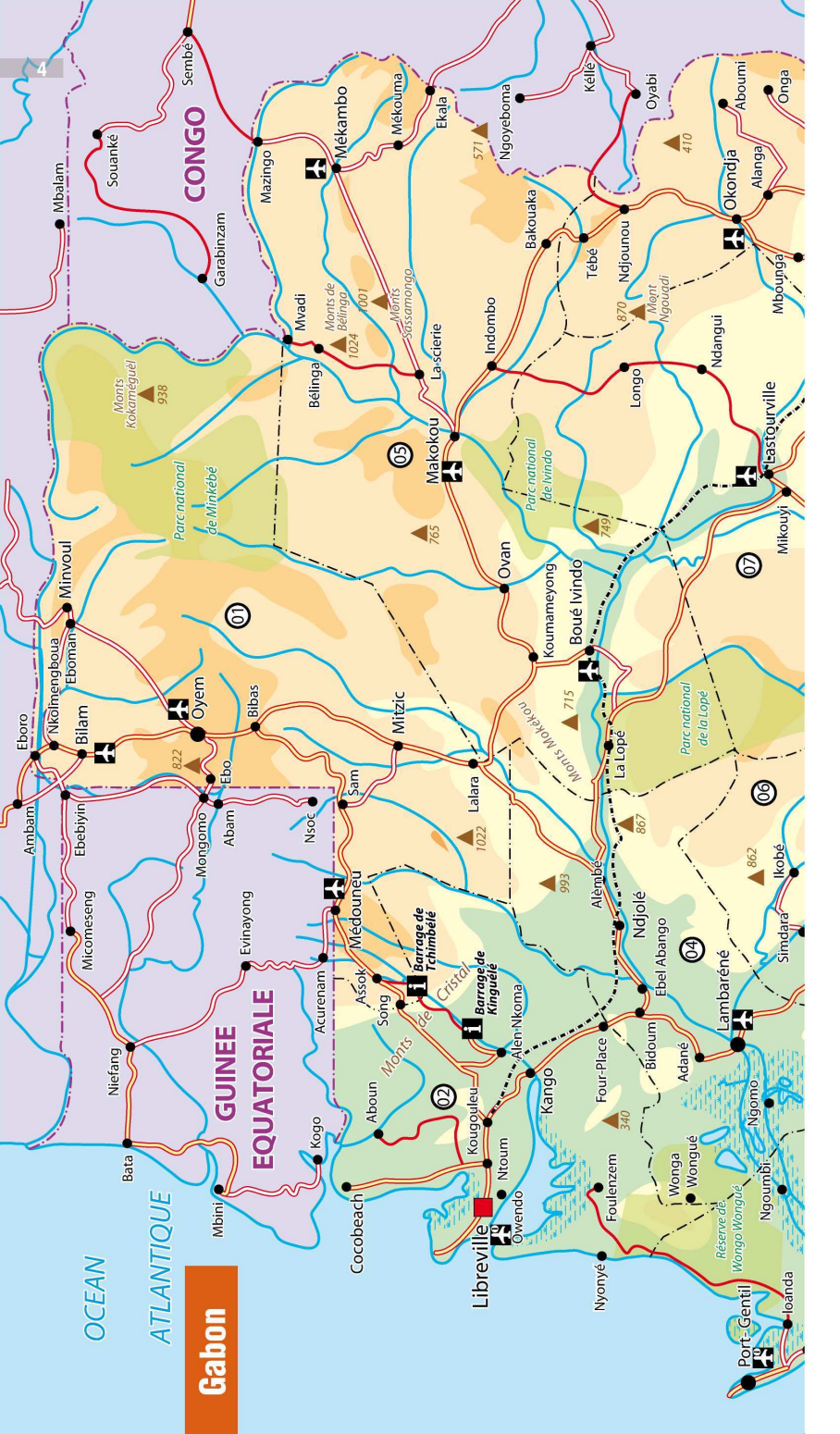
Bem Vindo !.....	260
Les plus de São Tomé et Príncipe.....	261
Idées de séjour.....	266

Découverte de São Tomé

et Príncipe.....	272
Île de São Tomé.....	283
São Tomé.....	283
Route du Nord.....	300
Agostinho Neto.....	301
Guadalupe.....	301
Morro Peixe.....	301
Praia Das Conchas.....	302
Lagoa Azul.....	302
Neves.....	302
Ponta Figo.....	302
Monte Forte.....	302
Padrão.....	303
Santa Catarina.....	303
Centre.....	303
Trindade.....	303
Batepa.....	303
Monte Café.....	304
Bom Sucesso.....	304
Bombaim.....	305
Route du Sud.....	305
Pantufo.....	305
Santana.....	305
Água Izé.....	306
D'Água Izé	
à São João dos Angolares.....	306
São João dos Angolares.....	306
Ribeira Peixe.....	307
Île de Rolas.....	307
Porto Alegre.....	308
Praia Jalé.....	308
Príncipe.....	309
Santo Antonio.....	310
Belo Monte.....	312
Porto Real.....	312
Sundy.....	312

■ ORGANISER SON SÉJOUR ■

Pense futé.....	314
S'informer.....	331
Comment partir ?.....	342
Rester.....	353
Index.....	358



OCEAN

ATLANTIQUE

Gabon

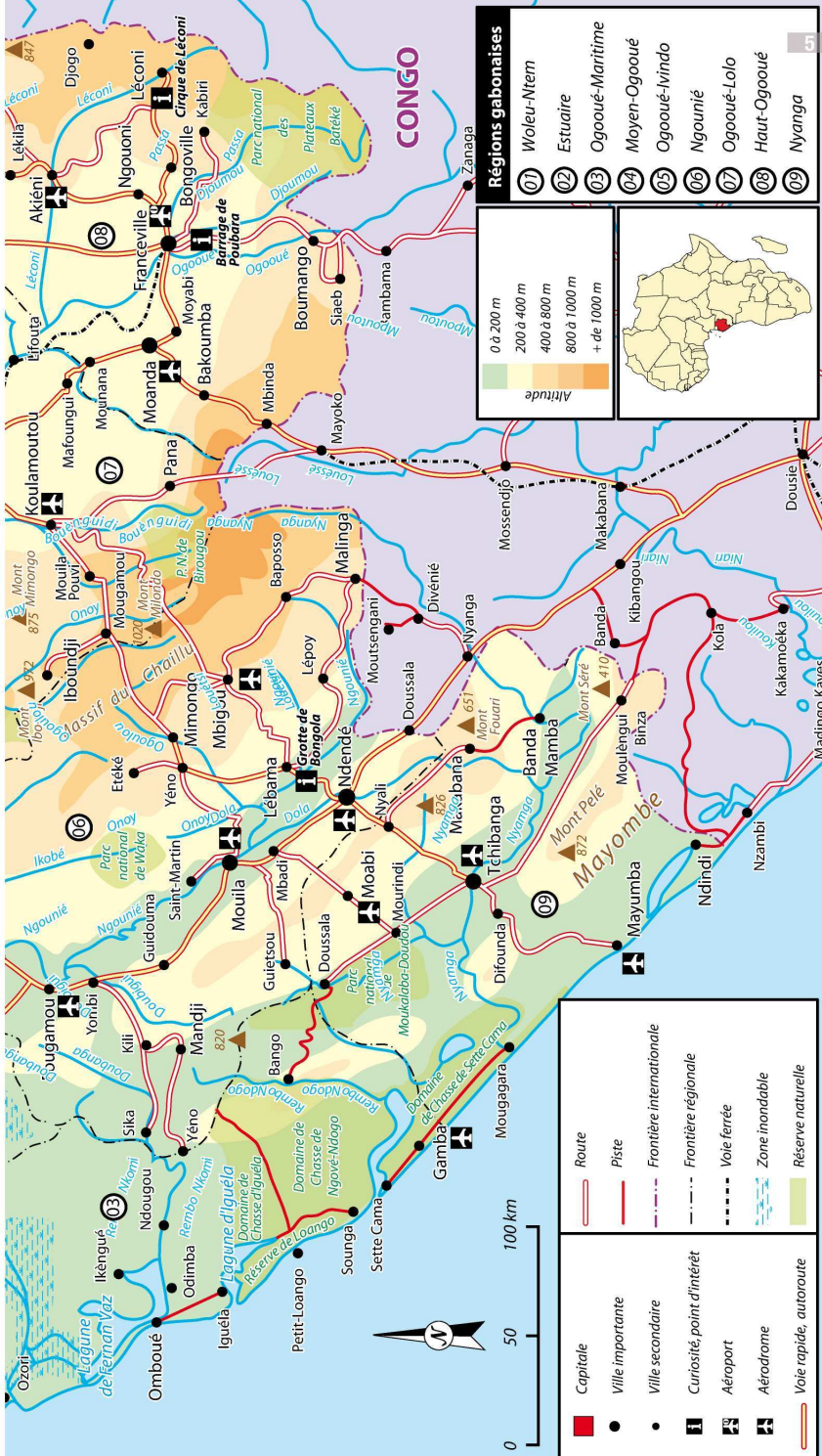
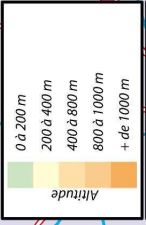
GUINEE EQUATORIALE

CONGO

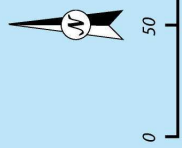
CONGO

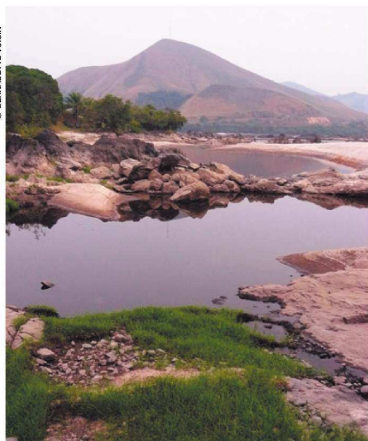
Régions gabonaises

01	Woleu-Ntém
02	Estuaire
03	Ogooué-Maritime
04	Moyen-Ogooué
05	Ogooué-Ivindo
06	Ngaouié
07	Ogooué-Lolo
08	Haut-Ogooué
09	Nyanga



	Capitale		Route
	Ville importante		Piste
	Ville secondaire		Frontière internationale
	Curiosité, point d'intérêt		Frontière régionale
	Aéroport		Voie ferrée
	Aérodrome		Zone inondable
	Voie rapide, autoroute		Réserve naturelle





Mont Brazza au coucher de soleil.



Petite boutique d'artisanat de raphia.



Boulevard Triomphal Libreville.

Les plus du Gabon

Un trésor écologique et une biodiversité à peine imaginable

La savane, la mangrove, mais surtout la forêt gabonaise, regorgent de quelque 190 espèces de mammifères, dont la plus forte concentration d'éléphants en Afrique, de 70 espèces de reptiles et de plus de 600 espèces d'oiseaux répertoriées, présentes uniquement en Afrique centrale ou endémiques au Gabon. En outre, la biodiversité gabonaise revêt un intérêt supplémentaire grâce à l'environnement dans lequel on peut les observer. Avez-vous déjà vu des hippos surfer sur les vagues ou des éléphants s'ébattre en bord de mer ? Pour ce qui est de la flore, 20 % des espèces végétales sont endogènes.

Les nombreuses essences d'arbres (plus de 800 espèces), au cœur de la forêt comme aux abords des fleuves (mangroves), ou d'étonnantes variétés d'orchidées sont autant de richesses à découvrir par les pistes qui sillonnent le pays ou sur le fleuve à bord d'une pirogue. Et le tout dans un environnement encore vierge !

13 parcs pour abriter un patrimoine naturel exceptionnel

La politique du Président Ali Bongo, clairement affichée en faveur d'un développement

Avertissement

Pour le touriste motivé et débrouillard, le Gabon réserve des trésors aussi merveilleux que difficiles d'accès. Il reste très compliqué de voyager dans ce pays, malgré quelques tentatives de développement des infrastructures touristiques. Le logement, le transport et ne serait-ce que l'obtention du visa coûtent cher en argent et en temps. Visiter les coins les plus reculés, joyaux peu connus, relève véritablement du parcours du combattant.

économique du « Gabon Vert », a impliqué l'Agence nationale des parcs nationaux (ANPN), directement rattachée à la présidence, pour impulser un tourisme adapté à une démarche environnementale. Treize parcs nationaux ont été créés pour la sauvegarde de ce patrimoine naturel inestimable, soit 11 % du territoire et plus de 30 000 km².

De nombreux organismes, dont certains déjà en activité sur plusieurs sites, se mobilisent pour aider à la réalisation de ce vaste projet. Le soutien de la communauté internationale fait de cette entreprise audacieuse un exemple à suivre.





Quartier Nkembo, Libreville.

À chaque saison, un intérêt particulier

Les différents moments de l'année marquent des changements climatiques importants, mais aussi des passages migratoires à ne pas manquer. Les tortues luth s'observent de novembre à février. Les baleines à bosse viennent flirter le long de la côte en saison sèche, de juillet à septembre. Les oiseaux migrateurs font une halte dans le parc d'Akanda de septembre à février. La végétation change en saison sèche, les cours d'eau sont moins abondants et, même si la visibilité s'en trouve améliorée, toute saison a ses fruits et ses baies dont les primates sont friands et qui attirent certaines espèces, ce qui donne de meilleures possibilités de les observer, même en saison des pluies. Par ailleurs, cette saison pluvieuse, contrairement aux idées reçues, offre un ciel plus dégagé et ensoleillé entre les averses : la luminosité est alors fabuleuse ! Le tout est de bien déterminer à l'avance les motivations de son voyage.

Des sites de pêche sportive de réputation mondiale

Pour les amoureux de la pêche sportive, quelle que soit la technique – de la plage ou d'un bateau –, le Gabon est réputé pour quelques destinations fameuses : Ozouri, le Fernan Vaz, Sette Cama, le parc de Loango, sont des étapes à ne pas manquer. Carpes rouges, capitaines, tarpons, grands barracudas ou

carangues de 50 à 100 kg y sont pêchés régulièrement. C'est en saison des pluies, de septembre à avril, que la pêche est la plus fructueuse.

Une culture qui prend naissance au cœur de la forêt

Découvrir le Gabon, c'est pénétrer dans la forêt et ses mystères où la nature vous attend, étourdissante de verdure, d'odeurs et d'expériences sensorielles. Car, outre la richesse de la faune et de la flore, la forêt porte en elle l'essence de la culture de cette région. Le monde des esprits intimement lié à la vie de la forêt et les objets des cultes ancestraux (masques, statues et reliquaires) qui accompagnent les cérémonies témoignent d'une civilisation où les hommes se sont installés d'abord « dos à la mer », à l'intérieur de la forêt. En ville comme dans les campagnes, la vitalité des cérémonies prouve l'attachement à un système de croyances encore très présent et au sein duquel les événements de la vie de la famille élargie à celle de la tribu prennent sens.

Un pays extraordinairement sûr

S'inscrivant dans une sous-région mouve-mentée, le Gabon pâtit d'une image parfois peu rassurante. Qu'on se le dise, l'insécurité et l'instabilité sont des a priori à bannir ! En ville, et plus encore dans les villages, la sensation de sécurité est totale.

Fiche technique

Argent

Monnaie

Le franc CFA (communauté financière africaine), indexé sur l'euro. Coupures de 10 000, 5 000, 2 000, 1 000 et 500.

Taux de change

► **1 €** = 656 FCFA.

► **Taux au 1^{er} septembre 2013** (ils sont soumis aux variations du taux de l'euro) : 1 dollar canadien = 477 FCFA ; 1 franc suisse = 530 FCFA ; 1 dollar américain = 495 FCFA.

Idées de budget

Il dépend avant tout de la façon de voyager et des exigences de chacun. Quoi qu'il en soit, le Gabon reste une destination chère si l'on veut se déplacer (souvent en avion) et découvrir l'intérieur du pays. Les safaris doivent être organisés à l'avance. Il faut donc passer par des agences de voyages ou directement par les réceptifs.

► **Petit budget.** Hébergement dans des missions ou logement dans de petits hôtels, repas dans les maquis, déplacements en transports collectifs (taxi ville et taxi brousse). Compter environ 40 000 FCFA (60 €) par jour et par personne.

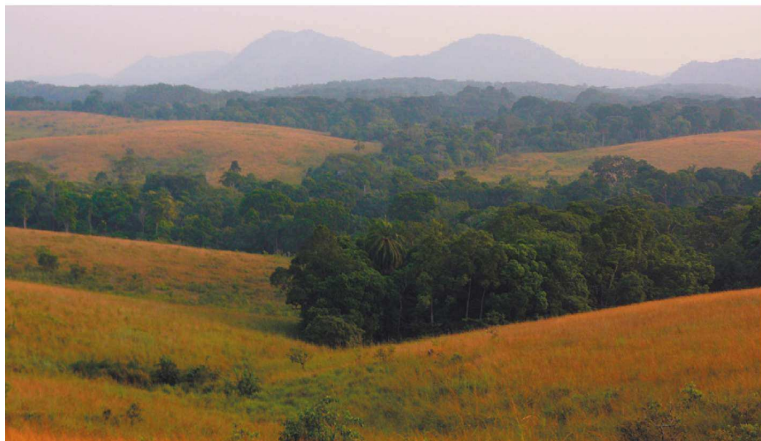
► **Budget moyen.** Logement dans un hôtel de classe moyenne, déplacements en taxi brousse, bateau ou train, repas dans des restaurants ou maquis. Compter de 50 000 à 100 000 FCFA (de 75 à 150 €) par jour et par personne.

Le drapeau gabonais



Le drapeau gabonais a été adopté le 9 août 1960. Il est tricolore et composé de trois bandes horizontales. Le vert en haut symbolise les forêts du pays, le jaune représente pour certains la ligne de l'équateur qui traverse le pays comme le drapeau en son milieu, et pour d'autres la couleur du soleil, alors que le bleu symbolise l'eau : l'océan, frontière à l'ouest du Gabon, mais également les nombreux cours d'eau qui irriguent l'intérieur du pays et le fleuve Ogooué.

► **Gros budget.** Logement dans les hôtels de luxe, repas dans des restaurants gastronomiques, déplacements par ses propres moyens (location de voiture), en avion ou par une agence de voyages qui prépare un circuit à la carte. Compter de 150 000 à 300 000 FCFA (de 225 à 450 €) par jour et par personne.



Le Gabon en bref

Le pays

- ▶ **Nom** : République gabonaise, appelée plus couramment Gabon.
- ▶ **Superficie** : 267 667 km² (équivalent à la moitié du territoire français).
- ▶ **Capitale** : Libreville.
- ▶ **Villes principales** : Port-Gentil, Franceville.
- ▶ **Pays limitrophes** : au nord, la Guinée équatoriale et le Cameroun, et tout autour jusqu'au sud, le Congo-Brazzaville.
- ▶ **Point culminant** : mont Iboundji (haut de 1 575 m) dans le massif Du Chaillu, au sud du pays.
- ▶ **Langue officielle** : le français.
- ▶ **Langues parlées majoritairement** : les langues bantoues (fang).
- ▶ **Religions** : chrétien (55 % – 75 %), animiste (4 %), musulmane (1 %).
- ▶ **Gouvernement** : démocratie multipartiste. La République gabonaise est organisée selon le principe de la souveraineté nationale, de la séparation des pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire, et celui de l'Etat de droit.
- ▶ **Devise de la République** : Union, travail, justice.
- ▶ **Hymne national** : La Concorde.
- ▶ **Fête nationale** : 17 août.
- ▶ **Président de la République** : Ali Bongo Ondimba (fils d'Omar Bongo Ondimba), élu le 16 octobre 2009.
- ▶ **Chef du gouvernement** : Raymond Ndong Sima depuis le 27 février 2012.

La population

- ▶ **Population totale** : 1 640 286 habitants, dont environ 86 % en zone urbaine. 42% de la population a moins de 14 ans. Croissance démographique : 1,96 %.
- ▶ **Composition** : la plupart des Gabonais sont d'origine bantoue. Une cinquantaine d'ethnies, dont les principales sont les Fang (30 %), les Myéné, les Bapunu, les Obamba, les Nzebi ; 10 % d'étrangers originaires d'Afrique subsaharienne, de Guinée équatoriale, du Cameroun, d'Europe (environ 11 000 ressortissants français), d'Amérique du Nord.
- ▶ **Densité** : sur la totalité du territoire, estimée à 6 hab/km².
- ▶ **Espérance de vie** : 63 ans.
- ▶ **Indice de développement humain** : 106^e rang mondial sur 189 pays (PNUD 2013), le meilleur IDH d'Afrique subsaharienne.
- ▶ **Scolarisation** : 88,4 % de taux d'alphabétisation.

L'économie

- ▶ **PIB** : 18,38 milliards US\$.
- ▶ **PIB/habitant** : 16,800 US\$.
- ▶ **Taux de croissance du PIB** : 6,2 %.
- ▶ **Taux d'inflation** : 2,7 %.
- ▶ **Taux de chômage** : environ 21 %.
- ▶ **Principales exportations** : pétrole, manganèse (97 %)..
- ▶ **Principaux clients** : Japan 23,9%, USA 16,9%, Australie 11,2%, Inde 7,3%, Chine 5,4%, Espagne 4,1%.
- ▶ **Principaux fournisseurs** : France 28,1%, Chine 12,6%, USA 9,4%, Belgique 5,8%, Cameroun 4,7%.

Libreville

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octobre	Nov.	Déc.
24°/30°	24°/30°	24°/30°	24°/30°	24°/29°	23°/28°	22°/26°	22°/27°	23°/28°	24°/28°	23°/28°	24°/29°

Le réflexe météo avant de partir

Par téléphone



32 64

1,35 € l'appel, puis 0,34 €/mn.



Ancien masque de cérémonie Fang et statues nigérianes.

Téléphone

► **Téléphoner du Gabon en France** : 00 33 + le numéro sans le 0 initial ; pour les autres pays : 00 + le numéro précédé de l'indicatif du pays.

► **De l'étranger au Gabon** : 00 + 241 + le numéro complet.

► **A savoir** : les téléphones fixes et mobiles comportent 8 chiffres. Les fixes commencent par 01.

► **Plusieurs opérateurs** sur le marché de la téléphonie mobile : Airtel (anciennement Zain) dont les numéros commencent par 07 ou 04, Libertis (06), Moov (05). Un autre opérateur sur le marché, Azur (numéro en 03), propose des tarifs de communication très avantageux mais ne couvre actuellement que le réseau dans les grandes villes. Les communications entre opérateurs sont assez onéreuses et pas toujours fiables, raison pour laquelle les Gabonais ont souvent 2 ou 3 portables, un pour chaque opérateur. Azur, Libertis et Moov sont moins chers pour les communications locales entre portables quel que soit l'opérateur, avec un réseau parfois capricieux. Airtel est plus cher, mais plus fiable, et présente un réseau mieux couvert à l'intérieur.

Décalage horaire

GMT +1. Quand il est 17h à Paris (heure d'été), il est 16h à Libreville. En heure d'hiver, c'est la même dans les deux pays.

Formalités

Pour entrer au Gabon, en plus d'un passeport en cours de validité pendant plus de 6 mois et une preuve de vaccination contre la fièvre jaune, les ressortissants étrangers sont soumis

à l'obligation de visa, même pour un séjour touristique de moins de 3 mois. Les formalités d'entrée sont particulièrement lourdes.

► **Il est possible d'effectuer** les démarches de demande de visa auprès des représentations diplomatiques et consulaires gabonaises de votre pays de résidence. Prévoir au moins trois semaines de délai entre le dépôt de la demande et l'octroi du visa qu'il est demandé de venir chercher en personne.

► **Une autre procédure** est utile dans le cas où il n'existe pas de représentations diplomatiques ou consulaires. La DGDI délivre les autorisations d'entrée nécessaires pour obtenir le visa sur place à l'arrivée à l'aéroport. Les démarches doivent être réalisées par un correspondant résidant au Gabon au moins 5 semaines avant votre voyage.

► **Il est également possible de passer** par des sociétés facilitatrices dans votre pays de résidence ou au Gabon qui proposent des services plus ou moins onéreux.

Saisonnalité

L'année voit se succéder saisons sèches et saisons des pluies. A la grande saison sèche de mai à septembre succède une petite saison des pluies d'octobre à décembre, puis une petite saison sèche de décembre à janvier précède une grande saison des pluies de février à mai. A chaque moment de l'année, et quelle que soit la saison, le Gabon présente un attrait particulier. Nous conseillons cependant de visiter le pays en saison sèche (de juin à novembre et de janvier à mars), pour pouvoir se déplacer plus facilement par les voies de communication terrestres de l'intérieur.

Idées de séjour

Voici quelques propositions de voyage qui demeurent envisageables, en termes d'organisation, pour un touriste. Elles s'articulent autour des trois grandes villes du pays, ces dernières bénéficiant d'un réseau de transports relativement fiable et développé.

Pour les coins plus difficiles d'accès, seuls ceux qui résident au Gabon au moins un mois pourront tenter de les découvrir. Il faut faire preuve de débrouillardise et d'énormément de patience, car les aléas climatiques, routiers et politiques restent aussi innombrables qu'imprévisibles. Les parcs de Loango, d'Ivindo, ou encore de Moukalaba-Doudou ne seront connus que des plus habiles et téméraires voyageurs.

Dans tout voyage il faut s'attendre à des imprévus. Il arrivera sans doute, durant votre séjour, qu'une route soit fermée, qu'un chauffeur se désiste, qu'une compagnie aérienne annule son vol à la toute dernière minute... Sans compter un retard de train, une panne de voiture au milieu de nulle part, ou un pépin de santé...

Il est possible de s'aventurer en autonomie dans les villes et leurs alentours, et sur les grands axes routiers du pays. Cependant pour s'orienter vers les sentiers (encore) moins battus, il est indispensable de se tourner vers une agence qui obtiendra diverses permissions et guides expérimentés.

Séjours courts

Si vous optez pour l'un de ces séjours, sachez qu'il faut obligatoirement réserver tous ses hébergements à l'avance et se renseigner auprès des prestataires sur le moyen de transport le plus approprié pour s'y rendre.

Libreville et ses environs

► **Jour 1.** Visite du centre-ville en voiture. Admirez la Cathédrale et Mission Sainte-Marie, et faites un tour du Musée National. Balade dans le quartier authentique et animé de Nombakélé, mangez des brochettes de poisson dans un maquis pour ceux qui ont le ventre solide. Si la saison le permet, faites une excursion en bateau l'après-midi pour voir les baleines avec Arnaud Duffy. Sinon, faites son shopping dans le grand marché de Mont-Bouët.

► **Jour 2.** Départ le matin en bateau vers la Pointe Denis ou Nyounié, où vous passerez une belle nuit dans un bungalow, et profiterez des belles plages et paysages de mangrove. Les chanceux apercevront même quelques animaux sauvages pendant les sorties en safari.

► **Jour 3.** Rentrer le soir à Libreville, bien reposé pour profiter d'une soirée plus rock n'roll. Commencer la soirée à Joyce African Dreams pour un cocktail, puis enchaîner avec les clubs du Quartier Louis pour une nuit mouvementée.

► **Jour 4.** Prendre un bon petit-déjeuner dans l'une des charmantes boulangeries de la ville. Se balader dans les sentiers ombragés de la Forêt de la Mondah.

Port-Gentil et ses environs

► **Jour 1.** Départ de Port-Gentil le matin avec la navette de Monsieur Chen en direction de la lagune du Fernan Vaz. S'émerveiller devant les paysages sublimes de la forêt entrecoupée de cours d'eau. S'arrêter pour découvrir les petits villages pittoresques en bord du fleuve, et manger du poisson grillé sur la rive.

► **Jour 2.** Remonter la rivière M'Pivié en pirogue où les crocodiles se réchauffent au soleil et arrêt au retour à la charmante mission Saint-Anne.

► **Jour 3.** Journée pique-nique au bord de l'océan et en fin de journée, avec un peu de chance, vous croiserez les buffles et les éléphants qui viennent se promener sur la plage. Navette dans l'après-midi pour Port-Gentil, où vous pourrez prendre un verre dans l'un des bars bien fréquentés.

Le sud-est : Bakoumba et les plateaux Batéké

► **Jour 1.** Prendre l'historique Transgabonais depuis Libreville la veille au soir. Dormir dans le train, avant de descendre dans la petite gare de Moanda. Réserver à l'avance dans le Parc de Lékédi, dont le chauffeur vous attendra à l'arrivée. L'après-midi, découverte rapide de la forêt du parc, ses chimpanzés et potamochères, avant de traverser son pont de fer de 35 m de haut. Le soir, prendre un verre et se détendre sous la pailote.

► **Jour 2.** Tôt le matin, s'aventurer dans la forêt avec des experts des mandrills, et tout apprendre de cette espèce fascinante de singe. L'après-midi, sortir en pirogue pour voir, sur leur île, se balader les gorilles en réinsertion. En rentrant, faire un tour du vivarium pour contempler vipères et pythons.

► **Jour 3.** Départ le matin pour le Parc de Léconi. S'arrêter en chemin au Pont de Lianes et pique-niquer dans la nature. Baignade à la rivière Léconi au quartier Les Eaux Claires. Arriver le soir au petit village de Léconi, où vous pourrez dîner et loger au convivial Rendez-Vous des Chasseurs. Les plus festifs se lanceront alors dans une petite tournée des bars-maquis du centre.

► **Jour 4.** Le matin, découvrir le canyon rose avec la luminosité du soleil levant, puis balade et pique-nique dans le parc dont le panorama à perte de vue tranche avec le milieu de la forêt. Découverte de la faune importée et locale. Rentrer le soir sur Franceville. Prendre un verre et une brochette de poulet dans le Couloir de la Mort avant de reprendre le Transgabonais.

Séjour long : le tour du Gabon (3 semaines ou un mois)

Prévoir ce type de séjour pendant la saison sèche, de juin à septembre.

► **Jours 1 à 3.** Arrivée à Libreville et visite du centre-ville. En voiture, remonter sur la côte jusqu'au Cap Santa Clara, ou Cap Estérias, où vous pourrez loger dans un petit hôtel typique ou bien camper. Ne pas rater les multiples petites plages sauvages sur cette route et la découverte de la forêt classée de la Mondah. On y voit okoumé, parasoliers et immenses ficus et orchidées.

► **Jours 4 à 8.** Prendre l'avion ou le bateau pour Port-Gentil. Là, savourer le rythme tranquille de cette petite ville balnéaire. Puis prendre la navette pour le Fernan Vaz pour y contempler les abords du parc de Loango. Visiter la mission Sainte-Anne en pirogue, et balade à pied pour voir les oiseaux.

► **Jours 9 à 12.** Retour sur Port-Gentil. Prendre la pirogue ou le bateau pour Lambaréné. Visite de la ville et de l'incontournable Hôpital du Docteur Schweitzer. Traîner l'après-midi chez Carpe Diem en contemplant la belle vue sur l'Omboué.

► **Jour 13.** Rentrer sur Libreville en voiture ou en bus. Le soir, prendre le train de nuit, ou si possible la voiture, pour le Parc de Lopé.

► **Jours 14 à 18.** Visite du parc de la Lopé, l'une des perles du Gabon.

► **Jours 18 à 21.** Reprendre le dernier bras du Transgabonais jusqu'à Franceville. Réserver à l'avance dans le Parc de Lékédi, qui viendra vous chercher et organisera de nombreuses activités dans ce magnifique parc : excursions pédestres dans la forêt, observation de spécimens rares comme les gorilles et les mandrills.

► **Jours 22 à 24.** Continuer sur le Parc de Léconi pour admirer ses somptueux paysages et canyons.

► **Jour 25 à 30.** Rentrer tranquillement à Libreville en voiture ou par train. Depuis Libreville faire une excursion de deux jours à la Pointe Denis ou à Ngounié pour se détendre au bord de la plage. A Libreville, acheter ses derniers souvenirs au marché de Mont Bouët ou chez Wax Me.



© BERNADETTE VOISIN

Traces de passages de tortues sur le sable.



DÉCOUVERTE



Le Gabon en 30 mots-clés

Assala

Grâce à sa petite taille, cet éléphant se faufile avec plus ou moins de discrétion dans la forêt dense. Son existence est mise en danger par les braconniers et le trafic d'ivoire.

Bantoue

La langue officielle – parlée et enseignée à l'école – est le français. Cependant, un grand nombre d'ethnies de l'Afrique centrale sont reliées par leur appartenance à un fonds linguistique commun, celui de la langue bantoue. Complexe dans sa structure, cette langue à « tons » est caractérisée par sept ou huit genres. Son origine se situe non loin du Gabon, entre le Cameroun et le Nigeria. Les Pygmées mis à part, quelque 50 ethnies se côtoient au Gabon dont la grande majorité appartient à la famille linguistique bantoue. On peut en citer quelques-unes, représentées en nombre, comme les Fang (30 % de la population), les Myéné, les Punu, les Mpongwé, les Eshira, les Nzébi, les Bakota...

Bilangoter

Jeter un sort à quelqu'un ou faire intervenir un sorcier pour attirer le malheur sur autrui. Autant donc éviter de se faire bilangoter !

Bwiti

Pratiqué par les ethnies du centre du Gabon, le culte du bwiti, qui invoque principalement les parents défunts, apparaît comme l'une des plus importantes traditions ésotériques du Gabon. Sa dynamique s'appuie sur une philosophie qui invite la société vivante, à créer et à maintenir le lien entre les générations. Plus qu'une religion, le bwiti est considéré comme une structure sociale de représentation des sociétés gabonaises en matière de culte, d'enseignement et de thérapie. On trouve en effet des initiés, les « bwitistes », dans toutes les ethnies du Gabon. 300 lieux de culte sont recensés à Libreville seulement ! Ce qui donne un aperçu de la vitalité de cet ancrage culturel. Dans cette cohérence philosophique, le nganga est un personnage fondamental. Grâce à sa

connaissance des vertus thérapeutiques des plantes, il joue un rôle de guérisseur, mais garantit également le lien spirituel entre le monde des forces végétales et le monde animal, humain, astral et minéral, les différents règnes s'inscrivant dans un équilibre et une unité interrelationnelle.

Capitaine

On croise ce délicieux poisson à la chair blanche et tendre sur tous les menus et sous toutes ses formes. En brochette, grillé entier, dans une sauce à l'*odika*, en filet à la vapeur... à la fin on le connaît par cœur, mais jamais il ne nous lasse.

Code de la route

Comme dans de nombreux pays d'Afrique, au Gabon la conduite s'apparente à un sport... particulier. Même si le code de la route respecte théoriquement les mêmes principes qu'en France, les adaptations locales sont parfois surprenantes. En voici quelques exemples : l'utilisation des deux rétroviseurs s'avère indispensable, le dépassement s'effectuant indifféremment à droite ou à gauche, et les véhicules déboîtant sans crier gare. Ne soyez pas surpris de voir des véhicules, souvent les taxis, s'arrêter et repartir sur la voie de droite sans signallement, même sur la voie express. Ne vous étonnez pas non plus si, sagement arrêté à un feu rouge, vous provoquez d'insistants coups de klaxon : il existe des feux « coutumiers » que l'on ne respecte pas toujours... Reste à savoir lesquels !

Corruption

La corruption au Gabon témoigne du considérable fossé existant entre les niveaux de vie des différentes couches sociales de la population malgré la mise en place d'un ministère dédié à la question. Vous y verrez de nombreux 4X4, dont le prix avoisine les 35 millions FCFA, se garer sur un parking où des jeunes « gardiens » acceptent avec reconnaissance la pièce de 100 FCFA qu'on leur tend. Et comme la vie est globalement chère... la corruption est encore présente dans la rue

comme dans les bureaux, à bien des endroits. Cependant, des efforts remarquables ont été faits à ce niveau et, aujourd'hui, il est plus rare de tomber sur un agent qui tente sous n'importe quel prétexte de vous soutirer un billet. Si cela vous arrive, alors que vous êtes en règle, que vous n'avez pas commis d'effraction et que votre voiture ne présente pas de problème, ne cédez pas. Dans tous les cas, il ne faut rien payer sur place, demandez un papier officiel pour payer l'amende plus tard à la Trésorerie.

Coupé-coupé

On trouve des vendeurs de coupé-coupé dans la rue. Préparée le matin, la viande, en général de bœuf ou de mouton, est grillée au charbon de bois et découpée en petits morceaux, qui sont ensuite servis dans du pain, avec moutarde, piment, « sauce maggi » et Ketchup, ou bien dans une feuille de papier, à emporter. C'est un plat populaire qui se mange à toute heure de la journée comme un en-cas.

Deuxième bureau

Pour vous éviter de faire une gaffe, le deuxième bureau est le terme officieux de la maîtresse. En plus de son épouse, il n'est pas rare qu'un monsieur n'entretienne une relation avec une autre dame. Il s'affiche parfois en public avec celle-ci, la présentant comme étant sa femme, mais il assistera toujours aux cérémonies officielles avec sa première femme. Il doit entretenir son deuxième bureau financièrement, ce qui peut s'avérer très coûteux, surtout quand elle a des enfants !

Écotourisme

C'est le maître mot d'une voie d'évolution économique du pays. L'appauvrissement des réserves pétrolières et la richesse de la biodiversité gabonaise présentent une bonne augure pour le tourisme vert. Les treize parcs nationaux sont gérés par l'Agence nationale des parcs nationaux (ANPN) qui définit la

politique de préservation de l'environnement et de développement des activités dans les parcs. Plusieurs organismes, tels que WCS (Wildlife Conservation Society), WWF (Wildlife Conservation Fund), Aventure sans frontières (ASF), et des ONG locales, sont partenaires du projet. Pour les amoureux de la nature, le Gabon se présente comme un véritable trésor écologique !

Émergence

Le mot d'ordre de la politique du Président Ali Bongo, la stratégie de l'émergence se développe sur trois axes : le développement du tertiaire, la lutte contre la corruption, et l'investissement public dans les entreprises locales.

Fang

La plus importante ethnies du Gabon. Sa langue, le fang, est parlée par une partie considérable de la population.

Iboga

L'iboga, appelé aussi bois sacré, est une plante hallucinogène qui pousse uniquement au Gabon et accompagne les rites d'initiation bwitistes, en s'associant au conditionnement musical pour assurer l'entrée en transe. C'est à partir de cet état de transe que la communication s'établit entre les mondes visible et invisible, dans un voyage aller-retour. La pratique de l'iboga remonte à la nuit des temps car l'arbuste magique prospérait déjà à l'ombre des arbres géants de la forêt équatoriale, bien avant l'arrivée des premiers chasseurs. Les premiers à observer les effets excitants de l'iboga furent les Pygmées. Véhicule initiatique au Gabon, l'ibogaïne possède des vertus qui ont été scientifiquement prouvées aux États-Unis dans le sevrage spectaculaire des toxicomanes dépendants de drogues dures comme l'héroïne ou la cocaïne. Des dérivés de l'iboga ont également été utilisés pour maintenir les troupes américaines en éveil lors de la guerre du Golfe.



Kongossa

Mot originaire du Cameroun, le kongossa s'apparente au « comméragé » en France ou au maquerillage aux Antilles. Une manière de parler des autres en y associant les jugements ou les critiques propres à ceux qui n'ont pas autre chose à faire...

Makaya

C'est le terme que l'on utilise pour désigner le « va-nu-pieds » du Gabon, celui qui mendie et n'a pas toujours un toit où s'abriter. Le mot s'étend aux « marginaux », à ceux qui ne se plient pas aux règles vestimentaires ou sociales encore très en vigueur. C'est aussi l'illustre personnage de la première page de *L'Union* qui sous un parlé populaire, pointe du doigt avec humour les sujets d'actualité.

Maman-Papa

Au début, vous croirez peut-être que les familles sont très étendues au Gabon. En réalité, « Maman », « Papa », sont des appellations communes pour des amis entre eux. Les plus jeunes sont appelés « mon fils » ou « ma fille » et les plus âgés, avec respect, « Papi » ou « Mamie ». N'hésitez pas à user de ces termes, qui faciliteront votre intégration !

Mandrill

Ce singe très esthétique s'érige comme l'une des stars de la forêt gabonaise. Le mâle arbore des nuances vives de rouge et bleu sur son visage, ses fesses et ses testicules. Les tribus peuvent regrouper jusqu'à 500 individus ! A la différence de Rafiki dans l'animation Disney du *Roi Lion*, le mandrill de la vraie vie ne possède pas de queue.

Manioc

Le manioc est à la base de l'alimentation des Gabonais, impossible d'y échapper ! Ce féculent se mange principalement en accompagnement de plats en sauce. On prépare les tubercules en les faisant cuire, en les lavant longuement à l'eau pour évacuer les traces de cyanure, et en les séchant au soleil. Une fois pilé, à la main ou au moulin, on obtient une farine. Celle-ci est mélangée à de l'eau bouillante pour obtenir une fois découpé les pavés de manioc servis dans les maquis.

Maquis

En journée, on s'arrête dans un petit maquis pour savourer des brochettes de poisson ou de

viande et d'autres plats classiques et typiques à moindre frais. Il existe toute une gamme de maquis. Dans le « dos-tourné », on mange debout au stand, le dos à la route. Le grill et sa cuisinière sont installés sur le trottoir. Dans un « maquis amélioré », on s'assoit sur un banc en bois ou une chaise en plastique, et la cuisine se situe dans un container, ou une bâtisse très basique. Enfin, une sorte de « maquis gentrifié » veut s'adapter aux clients plus exigeants, qui voudraient une salle fermée et climatisée.

Masques

La vente aux enchères d'un masque fang du Gabon, pour une somme record de 5,9 millions d'euros chez Drouot en 2006, a fait prendre conscience au monde entier de la fabuleuse richesse du patrimoine culturel gabonais. Au Gabon, les masques étaient destinés aux sociétés initiatiques qui s'en servaient lors des rites accompagnant les événements importants de la vie individuelle ou collective : cérémonies d'initiation, rites de naissance, rites funéraires, levers ou retraits de deuil...

Matiti

Littéralement, le matiti désigne un parterre d'herbes folles. On utilise ce terme pour décrire dans les quartiers un endroit malfamé où l'herbe pousse entre des petites bicoques en tôle. On peut l'apparenter au bidonville. Par extension, le terme désigne un espace avec quelques tables et chaises et une case faisant office de bar où les hommes du quartier se retrouvent pour boire une Régab.

Mvett

Instrument de la musique traditionnelle fang, le mvett est aussi l'art de la parole, le conte dans la tradition orale du Gabon. En fang, le terme mvett représente l'ensemble des instruments à cordes, cithare ou harpe à bouche, accompagnant le conteur d'une épopée issue des mythes fondateurs des peuples fang du Gabon, du Cameroun, de la Guinée équatoriale ou du Congo-Brazzaville.

Nonchalance

Le mot d'ordre de l'esprit gabonais. Du calme, de la tranquillité... En général, personne n'est très pressé au Gabon.

Ntsa

Nom donné à la très vive petite gazelle du Haut-Ogooué, le céphalophe de Grimm. Sa rapidité

légendaire a inspiré les responsables de la Setrag, la compagnie nationale ferroviaire, qui ont nommé le train le plus rapide desservant la ligne transgabonaise, le Ntsa Express.

Pétrole

Quand on est à Port-Gentil, il suffit d'arrêter son regard sur l'horizon du bord de mer pour se convaincre que, sur le plan économique, le pétrole est pour le Gabon ce que l'arbre est à la forêt. Ressource phare des pays de la région, l'extraction du pétrole est l'activité économique la plus rentabilisée. Alors que l'exploitation forestière tenait le haut du pavé au début du XX^e siècle, les premiers forages et le début de l'explosion de l'économie pétrolière datent du milieu du XX^e siècle. D'importantes sociétés, comme Elf Gabon, Total Gabon, Texaco puis Pétrogab, créée en 1979, ont investi dans la recherche et l'exploitation des gisements, alors que les deux raffineries de Port-Gentil, la Sogara et la Cogec, couvrent les besoins nationaux. Même si l'épuisement progressif des réserves annonce un déclin de ce secteur, actuellement il représente encore 50 % du PIB quand l'agriculture parvient péniblement à atteindre 4 %.

Régab

Nom de la bière gabonaise produite par la Société des brasseries du Gabon, ou Sobraga. Autrefois on disait à propos de la REGAB : « REgarder les GAbonais Boire ». C'est, avec le vin de palme, la boisson emblématique du pays.

Schweitzer

On ne peut parler du Gabon sans évoquer la fondation du Dr Schweitzer. L'hôpital où les lépreux étaient soignés à l'écart de la population a été construit dans la petite ville

de Lambaréné, en 1913. Le site est devenu un atout touristique notable, où 3 000 visiteurs affluent chaque année par bateau ou par la route. En bonus, la visite de ce lieu exige de passer par de magnifiques paysages qui témoignent de la diversité du pays.

Stabilité

Le Gabon se distingue de ses voisins en maintenant une stabilité remarquable depuis son indépendance. Préalable indispensable à l'accueil touristique, la stabilité politique du Gabon jusqu'à ce jour représente un atout incontestable. Bon élève, le pays a fêté en 2013 ses 53 années de gouvernance relativement calmes et pacifiques.

Union

« L'union de tous comme préalable de l'unité indispensable à une prise de conscience nationale des nombreux problèmes à résoudre. » C'est le principe qu'Omar Bongo défend après les événements de 1964, l'unité nationale étant synonyme de réconciliation et de rassemblement derrière un homme et un parti unique, le Parti démocratique gabonais (PDG). Ce concept inspire, entre autres, l'hebdomadaire *L'Union* en 1973, qui devient quotidien fin 1975, et qu'on vend aujourd'hui dans la rue et dans tous les kiosques à journaux.

On y trouve des rubriques régionales traitant largement de l'actualité politique. Le mot de Makaya, « pour moi, quoi... », figure en première page où, dans un style populaire et simpliste, sont commentés et critiqués de manière acerbe les problèmes de la vie quotidienne, les abus des hommes de pouvoir et les événements sociaux, à quoi fait pendant, en avant-dernière page, la BD humoristique mais non moins sarcastique de Lybek, « Gabonitudes ».



Vin de palme

Le vin de palme est la boisson alcoolisée traditionnelle du Gabon. Il existe deux méthodes de fabrication du vin de palme : soit on coupe l'arbre et l'on récupère la sève sur l'arbre coupé, soit on entaille l'arbre sur pied.

On laisse fermenter la sève quelques jours en y ajoutant une racine de « bois amer » qui alcoolise davantage. La capitale du vin de palme est Moabi, dans la province de la Nyanga, où l'on utilise la méthode de fabrication sur l'arbre vivant.

Faire / Ne pas faire

- **La remise à jour des formules de politesse d'antan** sera toujours bienvenue lors de vos démarches ou rencontres, particulièrement avec les « vieux » (ce qui n'est pas un terme péjoratif !). Les Gabonais ont le sens de la courtoisie.
- **Évitez** de critiquer le système politique ou le fonctionnement des administrations. On dit au Gabon : « Tu ne sais jamais à qui tu as affaire. » La population n'étant pas nombreuse et les familles assez larges, vous avez toutes les chances de côtoyer un jour le frère, le cousin ou l'oncle d'un membre du gouvernement.
- **Dans les restaurants et bars**, vous pouvez laisser un pourboire ; les serveurs comptent souvent dessus pour atteindre un salaire décent.
- **Ne passez jamais** le piment à votre voisin de table de la main à la main : cela peut nuire à votre relation. Vous risqueriez des disputes « épicées » !

En ville

- **Il y a quelques années seulement**, les minijupes et les dos nus n'étaient pas d'actualité au Gabon. Sur la plage, le monokini sera perçu comme provocant ainsi que le port de vêtements de plage en ville, même si celle-ci longe le bord de mer !
- **Dans le même registre**, si vous avez des démarches à faire dans un ministère, le « jean et T-shirt » est à bannir, la jupe au-dessous du genou est de rigueur, épaules couvertes et chaussures fermées si vous ne souhaitez pas courir le risque de vous voir refuser l'entrée.
- **Veillez à garder votre sang-froid** avec les agents de la circulation ou des administrations ; s'énerver ne mène en général qu'à des palabres supplémentaires. Il est toujours plus facile de trouver une solution dans le calme et la bonne humeur, si vous en êtes capable !
- **Ne photographiez jamais un site**, une personne ou un bâtiment officiel sans autorisation !
- **Depuis la nouvelle loi** obligeant les bars et maquis à servir à l'extérieur à partir de 21h, les rues au-delà de cette heure sont devenues désertes et l'on observe une recrudescence d'agressions. Il est prudent de ne pas se balader tard le soir dans des lieux mal éclairés ou peu fréquentés.
- **Comme dans toutes les grandes villes du monde**, il vaut mieux ne pas laisser de documents ou d'objets de valeur dans les voitures même fermées, ni dans les coffres. En revanche, dans les villages, les risques sont limités.

En province ou dans les parcs

- **N'insistez pas** pour aller à tout prix dans des parties de la forêt qu'un guide ne souhaite pas vous faire découvrir : certains lieux sont sacrés et totalement interdits d'accès, même pour les locaux.
- **Il est strictement interdit** de collecter plantes ou animaux dans les sites protégés (sanctuaires, parcs nationaux, réserves).
- **En visite** dans les villages, il est important d'aller saluer le chef du village.
- **Pour des raisons de sécurité dans les parcs**, nous vous invitons à suivre scrupuleusement les recommandations des guides quant aux procédures d'approche des animaux.

Survol du Gabon

GÉOGRAPHIE

Située de part et d'autre de l'équateur, sur la côte ouest de l'Afrique centrale, la République gabonaise présente une superficie de 267 667 km² dont 257 667 km² de terre et 10 000 km² d'eau. Elle est frontalière de la Guinée équatoriale et du Cameroun au nord, et entourée du Congo-Brazzaville à l'est et au sud. Le reste du pays s'ouvre à l'ouest sur l'océan Atlantique, sur quelque 885 km de côtes. Sa capitale Libreville est située à l'est, à l'entrée de l'estuaire, sur la rive droite de la rivière Komo. Le relief du Gabon est composé de plaines côtières étroites, derrière lesquelles s'étendent des collines à l'intérieur, des savanes à l'est et au sud. Dans son ensemble, c'est un pays de moyenne altitude, couvert en grande partie par des plateaux. Au premier abord, vu du littoral, il paraît même plat, excepté les quelques collines autour de Libreville. Pourtant, dès que le voyageur quitte le rivage pour pénétrer plus à l'intérieur, il peut distinguer trois zones montagneuses. Au nord s'érigent les monts de Cristal, dont les points culminants approchent les 900 m d'altitude et qui se poursuivent au-delà de la frontière de la Guinée équatoriale ; au sud se dresse le plus important de tous, le massif Du Chaillu que domine le mont Iboundji, point culminant du Gabon avec ses 1 575 m d'altitude ; et, enfin, le massif du Mayombé, avec le mont Pelé, atteignant les 795 m.

► **Hydrographie.** Les deux principaux massifs montagneux sont séparés par le fleuve Ogooué, qui prend naissance au Congo-Brazzaville, pénètre dans le territoire gabonais au sud de Boumango, traverse les plateaux Batéké en passant par Franceville et Lastoursville pour longer la ligne de l'équateur jusqu'à N'Djolé, où il bifurque vers le sud pour regagner Port-Gentil. Il parcourt ainsi 1 170 km avant de se jeter dans l'océan, et son bassin recouvre presque l'intégralité du territoire du Gabon. L'Ogooué, navigable jusqu'à N'Djolé, à l'entrée de la plaine, reçoit de nombreux affluents qui prennent leur source dans les massifs gabonais. Seuls les cours d'eau de la zone côtière et ceux du nord du Woleu-Ntem aboutissent au littoral indépendamment de lui.

► **La forêt gabonaise.** Le Gabon est couvert à 80 % par la forêt (230 000 km²) qui appartient

au domaine gabono-camerounais, le plus riche en espèces végétales de toute la forêt tropicale africaine. Dans la forêt gabonaise, on trouve en effet plus d'anciens refuges que dans les autres pays de la sous-région. C'est une des raisons du taux très élevé d'endémisme. Le pays compte environ 8 000 espèces végétales avec 20 % de taux d'endémisme. Les forêts les plus dégradées sont celles de la zone côtière, souvent exploitées à plusieurs reprises, le taux de déforestation étant estimé à environ 0,1 % par an. L'essence qui assure la plupart des exportations en bois est l'okoumé. Mais l'exploitation de la plupart des bois divers est en augmentation. Seules les forêts du nord-est et certaines zones du sud-est et du centre-sud sont encore indemnes. Les monts de Cristal constituent la région du Gabon la plus riche en espèces végétales, et probablement l'une des plus riches de toute l'Afrique tropicale.

Le domaine forestier gabonais comprend six formations végétales : la mangrove, la forêt inondée et marécageuse, la forêt non inondée du bassin côtier, la forêt de montagnes, la forêt des plateaux de l'intérieur et la forêt sans okoumé des plateaux du nord-est. Au sud-ouest, sur les plateaux Batéké du sud-est, et au centre du pays, dans la cuvette de la Lopé, le domaine non forestier constitue les 15 % restants. Il est essentiellement recouvert de savanes, mangroves et marécages ouverts, auxquels s'ajoutent les espaces occupés par les hommes (villes, villages, campements).

► **Ressources naturelles.** Bois, pétrole, manganèse, uranium, or, diamant, bois, minerai de fer. La forêt est à la fois source de contraintes, car elle représente un massif impénétrable qui rend les communications difficiles, et de grandes richesses, grâce à son exploitation (elle génère le plus grand nombre d'emplois dans le pays). Ainsi, les bois d'ébène, d'acajou et d'okoumé, issus de la forêt humide, constituent l'une des principales ressources naturelles du Gabon. Le pays s'est engagé à faire des efforts pour sauvegarder cette forêt dense. Les richesses minières gabonaises sont considérables ; la première richesse du pays est le pétrole. Le sous-sol recèle également de l'uranium, du manganèse, du fer, du plomb et de l'argent.



Le Gabon est couvert à 80% par la forêt.

CLIMAT

De type équatorial, le climat est en général chaud et humide avec une grande saison sèche de juin à septembre et une petite saison sèche de décembre à janvier. La petite saison des pluies est comprise entre septembre et décembre et la grande entre janvier à juin. Pendant les saisons sèches, le ciel reste souvent voilé, les températures sont plutôt agréables (ne dépassant pas les 26 °C). Les températures moyennes sont plus élevées dans la partie occidentale du pays, particulièrement dans la zone quadrilatère

Cocobeach – Mouila – Omboué – Port-Gentil. Les précipitations peuvent donner lieu à de violents orages, avec des pics pluviométriques en octobre-novembre puis en janvier-février. Le reste du temps, le ciel est dégagé et la chaleur peut être lourde, particulièrement en mars et avril. Les températures avoisinent alors souvent les 30 °C. La pluviométrie annuelle varie de 1 600 à 1 800 mm à Libreville, de 1 000 à 2 500 mm dans le reste du pays et le degré hygrométrique est supérieur à 80 %, atteignant les 100 % en saison des pluies.

ENVIRONNEMENT / ÉCOLOGIE

► **Les réserves protégées avant et après 2002.** Déjà en 1987, pour contrôler la chasse et lutter contre le braconnage représentant un des fléaux à combattre, le gouvernement gabonais avait déclaré certaines zones protégées, conscient de l'intérêt touristique qu'elles pouvaient représenter. Le gouvernement gabonais a en effet un rôle décisif dans la mise en œuvre du fonctionnement et de la gestion des parcs. Par ailleurs, avant même qu'en 2002 Omar Bongo, alors président du Gabon, déclare parcs nationaux les 13 parcs complètement protégés, bon nombre d'ONG actives aujourd'hui étaient déjà sur le terrain. Les formidables possibilités qu'offre la biodiversité du Gabon, connue par les chercheurs, avaient déjà attiré les organismes mondiaux tels que WCS et WWF,

respectivement présents depuis 1985 et 1986, et ayant travaillé en partenariat avec le CIRMF et l'IRET. Le programme d'ECOFAC, financé par l'Union européenne, a largement contribué à l'organisation de la gestion des parcs en matière de conservation, mais également de développement d'associations communautaires afin de sensibiliser les populations locales et trouver des alternatives aux changements de modes de vie imposés par la mise en place des lois de protection de la faune, entre autres. Au moment de la déclaration des parcs en septembre 2002, la cogestion effective des ressources de chaque parc délimité a été envisagée en partenariat entre le secteur privé et les populations. La gestion des parcs nationaux passe par un appui des capacités techniques et financières du Conseil national

des parcs nationaux devenu aujourd'hui ANPN (Agence nationale des parcs nationaux) en charge de la supervision des parcs nationaux et des administrations membres. Cet organisme, rattaché au ministère du Tourisme, impulse la rédaction de projets de lois et, aujourd'hui, de décrets pour les faire appliquer. Il a pour mission le pilotage et le développement des parcs tant pour assurer la recherche et la conservation des écosystèmes terrestres et marins que pour envisager la politique de l'écotourisme, ainsi que pour orienter la surveillance à l'intérieur des parcs ; le tout en partenariat avec les ministères concernés et les ONG internationales déjà présentes ou qui se sont mises en place à cette occasion. Cet organisme doit aussi se prononcer sur la compatibilité des projets d'exploitation à proximité ou à l'intérieur des parcs. A ce titre, Smithsonian Institute travaille depuis 2001 sur ce thème, en collaboration avec Shell et le gouvernement gabonais, dans le complexe des aires protégées de Gamba. Un appui institutionnel doit aussi être apporté aux ministères de l'Economie forestière (MINEF), du Tourisme et de la Recherche scientifique, auprès desquels l'ANPN devra puiser la majorité de ses capacités humaines afin de mener à bien les missions qui lui sont assignées. La formation des gardes forestiers (Ecole nationale des Eaux et Forêts) et les projets de formation des écouidés devraient créer à terme une situation plus favorable pour répertorier et étudier le patrimoine naturel, faune et flore, le préserver et acquérir les compétences pour mieux accueillir les voyageurs intéressés. Un nombre croissant des bailleurs de fonds et d'organismes privés (en plus des initiatives

régionales) aident le Gabon dans ses efforts en faveur de la conservation de la biodiversité.

► **Débats actuels.** Des études publiées ces dernières années et la crise économique mondiale laissent prévoir une baisse probable de la rentabilité de l'industrie du pétrole dans les années à venir. Depuis peu, ces données invitent les responsables politiques à s'interroger sur le devenir de l'économie du pays à long terme : diversifier l'économie et sauvegarder une richesse écologique mondiale est devenu une préoccupation affichée. La décision, en 2002, de créer des parcs fait suite à une prise de conscience de l'exceptionnel patrimoine du pays et invite à la réflexion concernant la sauvegarde de l'environnement tout en envisageant le développement de l'écotourisme. Les débats actuels tournent autour de plusieurs points : comment permettre aux villages installés à l'intérieur des parcs de bénéficier de l'économie touristique afin de limiter le braconnage à destination commerciale ? Et comment faire cohabiter une exploitation forestière et minière, en particulier pétrolière, première ressource économique actuelle, tout en s'efforçant de développer un tourisme compatible avec la sauvegarde de l'écosystème ?

L'impulsion présidentielle a permis l'ébauche d'un cadre juridique qu'il faut aujourd'hui appliquer et coordonner avec les différentes instances concernées (ANPN, ministère de Eaux et Forêts, ministère du Tourisme) et soutenir financièrement pour garantir la pérennité des projets de conservation, de protection et d'écotourisme dans les parcs ; ce dernier secteur en pleine structuration est en phase de prendre sa place dans l'économie du pays.



Le fleuve Ogooué.

PARCS NATIONAUX

Le Gabon compte 13 parcs nationaux. Au Gabon, la création des parcs nationaux (30 août 2002) relève d'une décision historique du chef de l'Etat. Ces derniers représentent 2 837 128 hectares, soit plus de 10,6 % de la superficie totale du territoire. Cette initiative est le résultat de plusieurs années de travaux et de recherche du gouvernement gabonais, avec l'appui de partenaires internationaux tels que l'Union pour la conservation de la nature (UICN), le World Wildlife Fund for Nature (WWF) et la Wildlife Conservation Society (WCS).

C'est l'UICN qui, à partir de sondages botaniques sur l'ensemble du territoire gabonais, a été la première à permettre la classification documentée de l'ensemble des aires actuelles au Gabon (UICN, 1990). Cette première initiative de l'UICN a été révisée et complétée en 1999 par la direction générale des Eaux et Forêts, avec l'appui du WWF et du WCS.

L'opération s'est déroulée sur dix-huit mois et a permis de localiser, en qualité et en quantité, la diversité biologique du Gabon à travers des inventaires rapides de biodiversité (faune et flore) et des études socio-économiques dans l'ensemble du pays. Les observations qui en résultent classent le Gabon comme un centre d'endémisme de la sous-région. En effet, le pays compte environ 8 000 espèces végétales (sans compter les algues, les lichens et les bryophytes) dont 20 % sont endémiques. Plus de 150 espèces de mammifères, parmi lesquelles 19 espèces de primates, sont dénombrées. La population des grands primates est estimée à 35 000 gorilles et 64 000 chimpanzés. Le Gabon abrite par ailleurs l'une des populations d'éléphants les plus importantes et probablement les plus stables d'Afrique, avec plus de 60 000 individus. L'avifaune est également représentative de la richesse nationale, avec plus de 600 espèces. Un potentiel enviable par de nombreuses destinations écotouristiques. Sur les 13 parcs nationaux déclarés zones protégées, seuls six sont actuellement accessibles : Akanda, Lopé, Loango, Ivindo, Monts de Cristal et Pongara.

► **Akanda.** 537 km². Situé au nord-est de Libreville, entre la baie de Corisco et la forêt de la Mondah, le parc d'Akanda rassemble la plus grande concentration d'oiseaux migrateurs du Gabon et quelques lamantins aperçus par des

chercheurs. Les herbages marins de la baie de Corisco sont des zones d'alimentation qui expliquent la très forte présence des tortues marines. La baie de la Mondah, véritable nursery, abonde en poissons.

► **Birougou.** 690 km². Créé en 2002 pour préserver les forêts des montagnes dans le massif Du Chaillu, dans la province de la Ngounié, le parc des monts Birougou, refuge forestier d'une grande richesse biologique, offre des paysages de montagne. Il existe aujourd'hui une volonté de mettre le parc en valeur pour y développer le tourisme comme moyen privilégié pour lutter contre le braconnage.

► **Ivindo.** 3 000 km². A l'est du Gabon et au sud de Makokou, cette réserve traversée par l'équateur forme le parc de l'Ivindo, entre l'Ogooué et l'Ivindo. On le dit « future star du Gabon », en raison de ses richesses naturelles intactes. Des familles de gorilles et de grands éléphants du baï de Langoué, au cœur de la forêt tropicale primaire, n'ont pas été au contact de l'homme. Les extraordinaires chutes d'eau de Kongou et de Mingouli au nord en sont également les principaux atouts. Découverte par Mike Fay en 2000, la clairière de Langoué abrite une faune aussi nombreuse que variée et fait office d'arche de Noé du Gabon !

► **Loango.** 1 550 km². Loango est le bijou naturel de toute la côte ouest africaine. Ce parc, longeant la côte d'Iguéla jusqu'à Sette Cama, offre une nature magnifique. S'étendant à la fois au bord de la lagune et de la mer, il permet l'observation d'une faune riche et sauvage dans un cadre exceptionnel : éléphants, crocodiles et hippopotames sur les lagunes et venant même sur la plage, mais également le ballet des baleines à bosse lors de la grande saison sèche. Par ailleurs, plus à l'intérieur, la forêt équatoriale entrecoupée de grandes plaines de savanes procure l'accès à la faune et à la flore typiques de cet environnement : céphalophes, buffles, éléphants des forêts, singes, gorilles et chimpanzés. La pêche est l'activité phare de cette région bien organisée sur le plan touristique.

► **Lopé.** 5 360 km². Première aire protégée du Gabon, au cœur du pays. Bordé au nord par le fleuve Ogooué, le parc est encadré à l'est et à l'ouest respectivement par les rivières Offoué

Règles à suivre dans les parcs nationaux

Pour avoir une chance d'observer des animaux, il faut parfois marcher longtemps. Il est de ce fait indispensable d'avoir une condition physique correcte et de prendre un sac à dos avec de l'eau en quantité suffisante, quelques biscuits à grignoter, si vous êtes en saison des pluies un imperméable, de porter de bonnes chaussures de marche, casquette ou chapeau et des vêtements de couleurs sombres pour ne pas attirer l'attention des animaux. Il est conseillé d'avoir les bras et les jambes couverts si vous marchez en forêt ou en savane pour éviter les piqûres d'insectes, des bottes si vous devez passer dans des zones marécageuses. N'hésitez pas à demander aux guides avant de partir la nature du terrain et la durée de la balade pour vous préparer en conséquence.

Pour découvrir l'environnement en toute sécurité, il vous faudra toujours respecter les recommandations des guides et suivre ces dix commandements :

- ▶ **Pour des raisons de sécurité sanitaire**, tant humaine qu'animale, les personnes malades ou blessées ne peuvent pas aller en forêt.
- ▶ **Si vous rencontrez un éléphant**, ne paniquez pas et suivez scrupuleusement les instructions des guides. Il peut être nécessaire de courir. Dans ce cas, restez bien avec le groupe.
- ▶ **Face à un serpent**, restez calme, reculez doucement et sans faire de mouvements brusques.
- ▶ **Ne mangez ni fruits ni végétaux**. Avant de toucher un végétal, vérifiez qu'il n'est pas recouvert d'insectes, d'araignées, etc.
- ▶ **N'utilisez le flash** que pour photographier les plantes, jamais les animaux.
- ▶ **Pour des raisons de sécurité sanitaire animale**, il est préférable de ne pas faire ses besoins dans la forêt. En cas d'urgence, creuser un trou d'au moins 30 cm de profondeur.
- ▶ **Ne laissez rien** dans la forêt, ni plastique, ni restes de nourriture, ni autre déchet.
- ▶ **Pour maximiser** vos chances d'observer des animaux, parlez peu et marchez aussi silencieusement que possible à 1 ou 2 m de la personne qui vous précède.
- ▶ **Restez à vue** du groupe.
- ▶ **Ne fumez pas** en forêt pour ne pas déranger les animaux.

Gorilles : quelques recommandations spéciales

Il est rare, quoique possible, de croiser un gorille sur votre route.

- ▶ **Ne manifestez aucune agressivité** et ne regardez pas le gorille dans les yeux.
- ▶ **Demandez au guide** si vous voulez prendre des photos, ne mettez pas le flash.
- ▶ **Si le gorille charge**, ne fuyez pas, ne criez pas, ne parlez pas : écoutez les instructions du guide.

et Mingoué. Il s'étend sur des paysages variés, avec, au nord, une mosaïque de savanes et de forêts qui constitue une caractéristique de la Lopé. Cependant, la forêt dense humide couvre la majeure partie du parc, alors qu'au sud culminent des sommets à plus de 600 m : le massif Du Chaillu traverse la réserve du nord au sud. La région, faiblement peuplée, garantit une protection de qualité à la forêt, la faune et la flore, même si, il y a vingt ans, le parc a fait l'objet d'une exploitation forestière de l'okoumé. L'activité a cessé définitivement lorsque le nouveau code forestier a été promulgué en 2001. La réserve a été classée parc national en 2002. Depuis 2000, les très nombreux

mandrills font l'objet, avec les gorilles, d'un programme de recherche au camp de Mikongo. Un processus d'habituation des familles de gorilles à la présence humaine est en cours, afin d'associer le développement touristique au contrôle de la réserve. Quelque 400 espèces d'oiseaux en font un point d'intérêt spécifique pour les ornithologues. On y trouve aussi une grande population d'éléphants. De nombreux sites préhistoriques (pierres taillées, art rupestre, bas fourneaux) attestent une occupation humaine vieille de 350 000 ans et constituent un patrimoine culturel unique en Afrique centrale. En juin 2007, il est déclaré Patrimoine mondial de l'Unesco.

Des photos qui changent le cours de l'histoire

Au Gabon, il se dit l'ancien président El Haj Omar Bongo Ondimba aurait été bouleversé par les photos que l'explorateur et écologiste américain Mike Fay lui aurait présentées en 2001, au retour d'une expédition de 15 mois. Ce serait à la suite de cette entrevue qu'il aurait « d'emblée pris la décision de lancer un programme prévoyant la création de 13 parcs nationaux couvrant un dixième de la superficie du pays et d'annuler des concessions forestières portant sur 800 000 ha de terrain », afin que le Gabon devienne « La Mecque de la nature ».

► **Mayumba.** 80 km². Langue de sable à l'extrémité sud du Gabon, Mayumba est la plus petite réserve, et son attrait est principalement marin. Premier site du monde pour la ponte des tortues luth, on y observe également des baleines à bosse depuis des plages sans fin entre lagune et océan. La pêche sportive s'y est développée à l'embouchure de la lagune Banio, mais aujourd'hui toute l'activité touristique est en stand-by faute de dynamique hôtelière.

► **Minkébé.** 7 560 km². Le parc est situé au nord-est du pays et c'est au milieu de cette forêt que pointent des inselbergs, dômes rocheux de granit dominant la forêt. C'est le plus grand bloc forestier inhabité du Gabon, inaccessible aux touristes. Il est dangereux d'y aller en raison de la forte présence de braconniers. Le trafic d'ivoire fait des ravages dans cette région du nord.

► **Monts de Cristal.** 1 190 km². La chaîne de montagnes se prolonge jusqu'à la frontière de la Guinée équatoriale ; elle est coupée en deux sites au relief prononcé. Elle recouvre la zone la plus riche en espèces de plantes en Afrique : arbres, bégonias et orchidées et, aux altitudes les plus hautes, mousses et lichens.

► **Moukalaba Doudou.** 4 500 km². Dernières populations de faune de savanes avec le cob defassa et le chacal. Le parc de Moukalaba Doudou abrite également de grands troupeaux d'éléphants et des populations de gorilles. Il est possible d'accéder au parc par la route Mouila-Tchibanga, au sud-est, qui longe la

réserve, mais les tentatives de développement touristiques en sont restées à leur phase d'expérimentation.

► **Mwagné.** 1 160 km². Situé à l'est de Makokou, entre les rivières Lodié et Louayé, et s'étendant jusqu'à la frontière du Congo, le parc de Mwagné possède les plus grands baïs (ou clairières) de forêt, particulièrement riches en gorilles et en éléphants, en loutres et en perroquets. Ce parc ne dispose pas encore de structures d'accueil touristique effectives.

► **Plateaux Batéké.** 2 050 km². Au sud des savanes des plateaux Batéké, à l'extrême sud-est du Gabon, de paysages fantastiques ont été déclarés parc national en 2002. Le parc national des plateaux Batéké présente une série de plateaux et de collines ondulées, incisés par des vallées et de ruisseaux intermittents dont les altitudes varient de 350 à 930 m. En amont, on trouve des canyons d'où partent de nombreux cours d'eau. La végétation est une mosaïque de savanes herbeuses et arbustives, entrecoupées de forêts-galeries humides constituées d'essences diverses.

► **Pongara.** 870 km². Le parc de Pongara longe la rive gauche de l'estuaire du Komo face à Libreville. De grandes étendues de mangroves recouvrent le bord de mer côté estuaire, à l'ouest du parc. La région présente un paysage côtier varié, comprenant des mangroves, des forêts et des savanes littorales. Malgré sa grande très fréquentation, le parc est encore riche en grande faune, tels les buffles et petits éléphants des forêts. De plus, chaque année de novembre à février, ces plages deviennent le sanctuaire de la ponte des tortues luth.

► **Waka.** 1 070 km². Une faille forestière profonde de 100 km de longueur au cœur du pays Mitsogo, au sud de la Lopé. Avant la création des parcs nationaux en 2002, Waka appartenait à une zone destinée à l'exploitation forestière et reste inorganisée pour la visite.

Les organismes en activité

La richesse naturelle des parcs de cette zone d'Afrique centrale et la stabilité politique du pays ont incité de nombreux organismes internationaux à mener des études et des actions de préservation et de conservation sur le territoire gabonais depuis les années 1980. Les programmes ECOFAC se sont terminés récemment, mais des ONG sont installées et poursuivent leurs projets d'appui au gouvernement.

■ WWF

www.wwf.fr

Le WWF est présent au Gabon depuis 1986. Cette présence devint effective en 1991, année de la signature d'un accord de siège avec les autorités gabonaises. Au cours des années, le WWF est devenu un des partenaires clé du gouvernement gabonais en matière de conservation. Il intervient sur deux zones principales : le complexe des aires protégées de Gamba et le parc de Minkébé, dans le nord. Le WWF apporte un appui au gouvernement gabonais dans :

- ▶ **la mise en œuvre** de sa politique forestière et environnementale.
- ▶ **la gestion de sites** abritant une biodiversité exceptionnelle.
- ▶ **la promotion de la gestion durable** dans le secteur de l'exploitation forestière.
- ▶ **le renforcement des capacités** au niveau national et la lutte contre la pauvreté.
- ▶ **la mise en œuvre** de l'éducation environnementale.
- ▶ **le développement** de la conservation transfrontalière dans l'interzone Cameroun-Congo-Gabon.

WCS (Wildlife Conservation Society) : la conservation au service de l'écotourisme

Par Romain Calaque, Directeur général WCS Gabon.

Fondée à New York en 1895, sous le nom de New York Zoological Society, la Wildlife Conservation Society (WCS) est née de la volonté de préserver le patrimoine naturel mondial en coopération avec les gouvernements, les institutions et les populations. Aujourd'hui, fort de cette expérience de plus de cent ans, la WCS finance des projets de recherche, de formation et de conservation appliqués dans plus de vingt pays d'Afrique. Toutes actions confondues, le WCS est représenté dans plus de quatre-vingts pays à travers le monde. C'est en 1985, avec l'IRET puis le CIRMF, que le WCS marque sa présence au Gabon à travers le financement d'un programme de recherche. Cependant, ce n'est qu'en 2001 que cette présence est officialisée par la signature d'un accord de siège entre le WCS et le gouvernement gabonais. La nouvelle stratégie de WCS Gabon est fondée sur deux approches complémentaires :

- ▶ **Une approche écosystémique** qui vise à conserver les espèces et les habitats dans le cadre des activités humaines. En forêt d'une part : paysage structuré autour des parcs nationaux de Ivindo, Lopé et Waka, espèces phare telles que mandrills, éléphants et grands singes, habitats clés tels que clairières forestières et activités humaines de foresterie et de chasse. Le long de la côte d'autre part : paysage structuré autour des parcs nationaux de Mayumba, Loango, Pongara et Akanda, espèces phare telles que tortues marines, baleines à bosse et dauphins, lamantins et hippopotames, habitats clés tels que lagunes, mangroves et estuaires, activités humaines de pêche et d'exploitations pétrolières.
- ▶ **Une approche thématique** autour de cinq axes principaux :
 - Le suivi de l'application des lois fauniques (notamment sur le braconnage et le trafic).
 - Le monitoring écologique notamment des espèces phares de WCS au Gabon (éléphants, grands singes, tortues marines, cétacés, mandrills, etc.).
 - La promotion des meilleures pratiques dans les industries extractives (foresterie, pêche, mines, hydrocarbures) et la lutte contre les pratiques illégales et/ou non durables.
 - La gouvernance locale pour renforcer le rôle des populations rurales dans la gestion de leurs terroirs et de leurs ressources naturelles.
 - La formation professionnelle principalement continue (environnementalistes déjà en poste, dans le public, le privé ou les ONGs) ainsi qu'initiale (stages, modules avec universités partenaires) à l'échelle sous-régionale.
 - Le WCS conduit des activités dans les treize parcs nationaux et travaille avec le gouvernement pour assurer une bonne gestion et la mise en valeur de ce réseau, unique au monde, à travers l'écotourisme.



Vue aérienne d'Akaka.

► Le WWF mène actuellement des projets visant à promouvoir la **gestion de forêts communautaires** et à **développer l'exploitation artisanale** au seul bénéfice des populations locales. Il tend aussi à créer des partenariats avec le secteur forestier dans la prise en compte des aspects sociaux et fauniques comme composantes des plans d'aménagement, en vue d'aboutir à une certification crédible. Les projets Minkébé et Gamba du WWF permettent aux populations locales – orpailleurs, Pygmées Baka, associations de cultivateurs et de pêcheurs – de jouer un rôle dans la gestion des ressources naturelles et d'exercer leurs pleins droits à travers des protocoles de cogestion. Le WWF a aidé à la création de l'association Edzengui, qui a pour objectif la promotion des valeurs culturelles et de la connaissance écologique des Pygmées Baka dans la zone de Minkébé. Le WWF travaille également en étroite collaboration avec les organismes de conservation internationaux tels que le WCS et l'UICN.

■ ZOOLOGICAL SOCIETY OF LONDON

La Zoological Society of London (ZSL) est une organisation caritative britannique qui a pour mission de promouvoir et d'œuvrer pour la conservation des animaux et de leurs habitats. La ZSL travaille au Gabon depuis 2001 où elle a notamment géré le projet du Centre de conservation de Mikongo visant à développer le tourisme de vision de gorilles habitués dans le parc national de la Lopé. Fin 2010, ce projet a été clos et la gestion du site a été laissée entre les mains de l'Agence nationale des parcs nationaux (ANPN). La ZSL continue de suivre le développement des communautés locales, mais de loin.

Depuis, la ZSL s'est délocalisée à Makokou, plus précisément à la station de recherche IRET (Institut de recherche en écologie tropicale) d'Ipassa dans le parc national d'Ivindo, pour y développer de nouvelles activités dans la zone de Djoua Zadié Mwagna, à l'extrême nord-est du Gabon. Cette zone, du fait d'une activité économique locale jusqu'ici faible, à la fois, jouit d'une forêt relativement peu perturbée et donc particulièrement riche en faune mais pâtit d'un développement local faible accentué par son isolement. Avec l'arrivée de grandes exploitations forestières et la planification d'importants projets miniers à moyen terme, le visage de cette zone va être amené à se modifier profondément et les risques pour la survie des espèces vont se multiplier de jour en jour. Dans le but de veiller à ce que le développement de la zone se fasse de manière durable et dans le respect de la biodiversité, la ZSL s'est engagée à travailler avec les différents acteurs concernés, aussi bien les populations locales que les acteurs du secteur privé et public, pour conserver la forêt et sa faune, en se focalisant notamment sur les gorilles, chimpanzés et éléphants.

■ IBONGA

Juste avant Plaine 1 sur la gauche
 GAMBIA ☎ +241 07 68 48 28
 bayejeanpierre@yahoo.fr
 ONG dont le but est de sensibiliser les populations locales à la conservation et à la participation à la gestion durable des ressources naturelles. Elle travaille en partenariat avec WWF dans le complexe des aires protégées de Gamba et gère aujourd'hui le musée et l'entrée dans le sud du parc du Loango.

FAUNE ET FLORE

Faune

Textes de Patrice Pasquier, *Mistral Voyages*.

► **Baleine à bosse (*Megaptera novaeangliae*).** Il y a longtemps que les habitants du cap Lopez et de certaines zones côtières du Gabon savent que de grands cétacés s'ébattent tous les ans au large de leurs côtes. Pourtant, ce n'est que vers la fin des années 1990 que la communauté scientifique et le grand public se sont pleinement rendu compte de l'existence et de l'importance du phénomène.

En saison sèche, orques, dauphins, mais surtout baleines à bosse, sont des milliers à migrer depuis la Guinée équatoriale et São Tomé vers le sud. Ces mastodontes, pouvant atteindre 16 m de longueur et 30 tonnes, sont des animaux pacifiques qui apprécient la présence humaine. Cette gentillesse leur a valu des pertes considérables dans leurs rangs, la chasse à la baleine ayant décimé des quantités considérables de cétacés et continue, encore aujourd'hui, à représenter un danger très sérieux pour l'espèce.

Espèces animales protégées

Espèces intégralement protégées	Espèces partiellement protégées
Aigle couronné	Bongo
Aigle pêcheur	Buffle de forêt
Céphalophe à patte blanche	Céphalophe noir à dos jaune
Céphalophe de Grimm (Ntsa)	Chat doré
Cercopithèque à queue de soleil	Crocodile du Nil
Chevrotain aquatique	Crocodile nain
Chimpanzé	Drill
Cob Defassa	Eléphant
Cob des roseaux	Faux gavial (crocodile à long museau)
Daman des arbres	Guib harnaché
Galago d'Allen	Hylochère
Galago de Demidoff	Ibis sacré
Galago élégant	Ibis tantale
Gorille	Jabiru du Sénégal
Hippopotame	Mandrill
Lamantin	Perroquet gris à queue rouge
Oryctérope	Potamochère
Pangolin géant	Python de Seba
Panthère	Serval et servalin
Pélican gris	Sitatunga
Potto de Boshman	Spatule d'Afrique
Potto de Calabar	Tortue luth
Varan du Nil	
Vautour palmiste	



Les mégaptères ont un cycle annuel en deux temps : ils se nourrissent dans des zones océaniques fraîches puis se dirigent vers les tropiques pour se reproduire. Ils parcourent ainsi des milliers de kilomètres chaque année. Leurs « bosses » sont en fait des callosités sur différentes parties du corps, tête comprise. Le chant des mâles, lors de la période de reproduction, est particulièrement émouvant. Mais ce qui est le plus spectaculaire c'est leur comportement : le saut hors de l'eau de ces impressionnantes masses, leurs jeux et leurs ballets quand ils sont en groupe, autour et en dessous des embarcations des visiteurs venus les admirer. La baie de Corisco, le cap Lopez, les parcs nationaux du Loango et de Mayumba sont aujourd'hui les sites les plus fréquentés par les cétacés. Dans la pratique, c'est au Loango qu'il est le plus facile d'organiser une approche de ces gentils géants.

► **Céphalophe de Grimm ou Ntsa (*Sylvicapra grimmia*)**. Le céphalophe de Grimm (Grimm's duiker en anglais) est présent dans presque toutes les grandes savanes de l'Afrique subsaharienne. Dans les bassins du Congo et de l'Ogooué, en grande partie forestiers, il est donc rare et, bien que l'UICN ne le considère pas globalement en grand danger, il est dans une situation à haut risque et fait partie des espèces intégralement protégées. Au Gabon, on ne le trouve que sur les plateaux Batéké, où on le nomme « ntsa ». C'est un herbivore de la famille

des bovidés (qui comprend les antilopes, les gazelles et les buffles). Le céphalophe de Grimm se distingue très nettement des autres « céphalophinés » dits de forêts : il est relativement grand (de 50 à 60 cm au garrot pour 10 à 15 kg), alors que les autres sont petits, son dos est presque droit, ses pattes sont longues, fines, et son allure générale est élancée, alors que les céphalophes de forêts sont plutôt trapus et penchés vers le sol. Enfin, son pelage est souvent couleur « savane » (grisâtre, jaune). Ses cornes sont un autre de ses éléments distinctifs : assez verticales, de taille intermédiaire (10-15 cm) et de section circulaire.

Son régime alimentaire est souple : il broute principalement les feuilles, les écorces et les jeunes pousses de multiples plantes, mais il s'intéresse parfois aux fruits, aux racines, aux champignons ou même à quelques protéines animales. Exploitant au mieux l'eau contenue dans ses aliments, ce céphalophe peut se priver de boire pendant de longues périodes. S'abritant du soleil aux heures chaudes, il se nourrit à l'aube et à l'aurore et reste actif la nuit. Sédentaires et territoriaux, ces animaux sont solitaires, mais fidèles en amour : on ne les observe que seuls ou en couple, le territoire d'un mâle étant superposé aux territoires de deux femelles au plus. Il n'y a pas de saison particulière des amours : après une gestation de six mois environ, la femelle s'isole dans une zone couverte et met au monde un petit en n'importe quelle saison, parfois deux fois dans l'année. On a observé que les adultes, très sensibles aux cris de détresse des jeunes, défendaient leur progéniture. Le petit mûrit rapidement : il marche après une heure, court après vingt-quatre heures, atteint sa taille adulte à six mois et la femelle a son premier petit vers un an ! Leur durée de vie moyenne serait de douze ans. Ce gracieux animal a pris une importance cruciale dans la culture du peuple téké qui, lui aussi, est strictement attaché à ces savanes plantées sur des dunes géantes, sans équivalent dans toute l'Afrique centrale. Le ntsa est un élément constitutif de l'identité téké (symbole de prouesses et de qualités familiales). Avec un bon guide, sachant imiter, à l'aide d'une feuille (*Anona senegalensis* par exemple), le cri d'alarme des petits, le ntsa est assez facile à voir. C'est aussi la raison pour laquelle sa survie est menacée. L'observer et l'admirer est l'une des façons de le préserver.

► **Cercopithèque à queue de soleil** (*Cercopithecus solatus*). La découverte, faite par Harrison sur le continent africain, du singe à queue de soleil est récente puisqu'elle ne remonte qu'à 1984. Cette espèce, comme les deux autres espèces de *Cercopithecus* (*hoesti* (*preussi* et *hoesti*)) dont elle est phylogénétiquement la plus proche, présente une face noire, un collier blanc, une fourrure brun-rouge et un scrotum bleu. C'est la couleur rouge orangée de l'extrémité de sa queue qui en fait toutefois la singularité et qui lui a valu le nom de singe à queue de soleil. Ce singe vit dans des groupes d'environ quinze individus conduits par un gros mâle adulte pour plusieurs femelles adultes et leurs jeunes. Le mâle présente un comportement de sentinelle et fait preuve d'une très grande intolérance à l'égard de tout nouveau mâle adulte, qu'il soit issu ou non du groupe. Cette intolérance se traduit par des courses-poursuites et, si nécessaire, des agressions directes, le gagnant prenant alors la tête du groupe. Son régime alimentaire est de type omnivore, avec une préférence pour les plantes herbacées et les insectes. Les études menées par Harrison et Jean-Pierre Gautier, au cours de la fin des années 1980, montrèrent que la distribution du *solatus* était limitée à une zone de 5 000 km² dans la forêt des Abeilles, mais qu'il n'était pas impossible que l'espèce ait pu traverser la rivière Offoué au nord du parc national de la Lopé. Etant semi-terrestre, ce singe est particulièrement vulnérable aux pièges posés au sol, une méthode habituelle de chasse autour des campements forestiers. En réponse à cette menace, le gouvernement gabonais prit la décision de déclarer cette espèce intégralement protégée. Un programme de recherche fut ensuite mis en place par Jean-Pierre Gautier et Annie Gautier-Hion, afin d'étudier la biologie de ce singe quasi inconnu. En juillet 1994, Chris Wilks, un botaniste britannique, observa le *solatus* en train de traverser la rivière Offoué. Par la suite, le singe fut observé dans le parc national à plusieurs reprises. Aujourd'hui, on estime que son territoire est d'environ 12 000 km², sans toutefois être certain de sa limite ouest. Sa densité serait de vingt-cinq individus au kilomètre carré dans la forêt des Abeilles et de quatre au sud de la forêt de la Lopé. L'observation de cette espèce est donc limitée au parc national de la Lopé et les chances de la voir sont actuellement faibles en raison de sa capacité à se dissimuler.

► **Chat doré** (*Profelis aurata*). Le chat doré africain est encore peu connu. Il est endémique à la forêt pluviale de la côte ouest de l'Afrique et fait partie des espèces les moins étudiées au monde. Sa taille est d'environ deux fois celle d'un chat domestique. Sa couleur de base varie d'un brun orangé au gris. Gorge, joues et ventre sont blancs. Comme la panthère, le chat doré est carnivore et s'attaque aux oiseaux et aux petits mammifères. Les dangers qui le guettent sont essentiellement les braconniers et les panthères. La gestation des femelles dure deux mois et demi et elles donnent naissance à deux petits à la fois. Il a été observé dans les parcs nationaux de la Lopé, d'Ivindo et du Loango, mais cet animal très discret laisse très peu de chances aux visiteurs de pouvoir l'admirer.

► **Chimpanzés** (*Pan troglodytes*). Endémiques en Afrique, les chimpanzés sont assez largement distribués du Sénégal jusqu'en Tanzanie et leur présence est particulièrement importante en Afrique centrale où domine la sous-espèce *Pan troglodytes*. Doté d'une taille de 1 m à 1,20 m et d'un poids de 45 à 70 kg, le chimpanzé est beaucoup moins lourd et bien plus gracieux que son voisin de la famille des hominidés, le gorille, et peut vivre jusqu'à une cinquantaine d'années. Longs poils noirs, grande face claire expressive et petite barbe blanche lui confèrent une allure sympathique et malicieuse. Les chimpanzés sont organisés en communautés variant de vingt à cent individus, généralement divisés en sous-groupes dont la composition est très fluctuante. Leur territoire est d'environ 20 km² et les mâles peuvent parcourir 10 km par jour, tandis que les mouvements des femelles se limitent au cœur du territoire. Leurs nids sont sommairement construits pour la nuit et toujours dans les arbres. Omnivores, ils affectionnent particulièrement les fruits, les mêmes que les gorilles, mais feuilles, graines, insectes, oiseaux et petits mammifères font aussi partie de leur menu. Ils sont particulièrement habiles et capables de se servir d'« outils » pour effectuer un certain nombre de tâches, alimentaires en particulier. Ils sont présents dans presque tous les parcs nationaux du Gabon, dans des proportions variables. Très volubiles et furtifs, on les entend plus facilement qu'on ne les voit et les chances d'observation bien qu'assez fréquentes sont aléatoires. C'est dans les parcs les plus structurés (Lopé, Loango, Ivindo) que les possibilités de les voir sont les plus grandes.

► **Colobes (*Colobus guereza* et *Colobus satanas*)**. Ce sont des singes de taille moyenne à longue queue qui se distinguent des cercopithèques par leur ventre alourdi, caractéristique des herbivores, et par l'absence ou la réduction du pouce (d'où leur nom venant du grec *xolobos* signifiant « mutilé »). Ils ont un larynx très développé qui leur permet de pousser des cris puissants. Leur régime alimentaire leur permet de consacrer environ 60 % de leur temps au repos. Sur les cinq espèces que comprend le genre, trois sont présentes en Afrique centrale et deux au Gabon. Alors que le colobe noir, appelé aussi colobe satan, ne se trouve en Afrique centrale qu'au Gabon, en Guinée équatoriale et au Sud-Cameroun, le colobe guéréza occupe un territoire en couloir touchant le Sud-Cameroun, le nord du Gabon et allant jusqu'à la Tanzanie. Le colobe guéréza possède un pelage noir rehaussé d'un cercle blanc entourant sa face, particularité qui le rend aisément reconnaissable, et un large toupet blanc sur les flancs et la base de la queue. Il vit en petits groupes de six à dix individus qui ne comprennent qu'un seul mâle et deux à trois femelles. Son domaine est de l'ordre de 20 à 30 hectares qui peut chevaucher le territoire de groupes voisins. Essentiellement folivore, il ne dédaigne pas fruits et graines et vit dans les basses strates de la forêt, mais parfois descend au sol. Le colobe satan est entièrement noir. Les poils de sa tête lui donnent une allure plutôt hirsute et ses oreilles sont découpées de façon irrégulière. Il est considéré comme l'espèce la plus ancienne des colobes africains. Vivant en groupe d'une vingtaine d'individus comprenant plusieurs mâles, il occupe des domaines allant de 30 à 500 hectares empiétant fréquemment sur ceux d'autres groupes dans des rencontres pacifiques. C'est dans les hautes strates de la canopée des forêts primaires qu'il se nourrit essentiellement de graines en saison ou, à défaut, de jeunes feuilles. Il s'attaque à de très grosses gousses et peut passer vingt minutes à extraire les graines de leurs enveloppes ligneuses. Au Gabon, le colobe satan peut être vu dans le parc national de la Lopé et plus spécialement au campement de Mikongo, mais aussi dans les parcs côtiers et à Minkébé, tandis que le colobe guéréza est présent dans les parcs d'Ivindo, de Minkébé et de Mwagné.

► **Crocodiles**. Parmi les vingt-trois espèces de crocodiliens, trois seulement habitent l'Afrique, et particulièrement l'Afrique centrale : le crocodile du Nil, le faux gavia (*Crocodylus cathaphractus*) et le crocodile nain (*Osteolaemus tetraspis*). Animaux à sang froid, comme les

autres reptiles, les crocodiles sont cependant les plus évolués de leur famille. Ainsi, ils possèdent une troisième paupière qui, transparente, leur permet de nager les yeux ouverts, protégés de l'eau et des débris. Leurs narines, placées à l'extrémité de leur long museau, sont proéminentes pour leur permettre de respirer, le corps entièrement immergé. Ils disposent aussi d'une valve placée à la base de leur langue qui leur donne la possibilité d'ouvrir leur gueule sous l'eau sans en avaler de grandes quantités. Leur queue, souvent plus grande que la moitié de leur corps, aplatie verticalement, constitue un très efficace moyen de propulsion. Leur capacité sensorielle (ouïe, vue et odorat) est développée. Ces caractéristiques sont celles de chasseurs. Les poissons sont en priorité leurs proies, mais mollusques, serpents, tortues, chauves-souris et petits mammifères font aussi partie de leur menu. Leurs mâchoires peuvent briser les os de petits animaux mais, curieusement, les muscles qui les actionnent sont faibles et l'on peut maintenir leur gueule fermée avec une main. Leur estomac, le plus acide de ceux de tous les vertébrés, leur permet de digérer aisément os, poils et carapaces.

Si l'écologie et la distribution du crocodile du Nil sont assez bien connues, surtout en Afrique de l'Est et du Sud, le faux gavia et le crocodile nain font partie des espèces les moins étudiées et l'on sait peu de chose sur leurs habitudes et leur biologie. Ces deux espèces ont été longtemps chassées pour leur peau. Les crocodiles sont présents dans presque tous les parcs nationaux du Gabon, mais c'est au Loango (et bientôt dans le parc national de l'Ivindo) qu'il est le plus facile d'en voir les trois espèces africaines.

► **Gorilles (*Gorilla gorilla gorilla*)**. Les gorilles de plaine de l'ouest sont les moins connus et pourtant les plus nombreux des trois espèces existant au monde, tous en Afrique centrale. Population estimée à 50 000 individus, dont plus de la moitié au Gabon (pour quelques centaines de gorilles de montagne), elle se répartit essentiellement entre le Gabon, le Congo et le sud du Cameroun/RCA. D'un poids de 170 kg (ils peuvent toutefois atteindre plus de 210 kg !) et d'une taille de 1,66 m en moyenne, les mâles adultes, appelés « dos argentés » en raison des poils gris qui couvrent leur dos, présentent très souvent une calotte rousse. Les gorilles de plaine vivent en petits groupes de taille variable, en moyenne de douze individus. Il y a toutefois un assez grand nombre de solitaires. Le territoire de chaque groupe est de 20 à 40 km² et ils se déplacent chaque jour de 1 à 2 km. Essentiellement végétariens, ils

se nourrissent surtout de fruits, de plantes herbacées, de racines et de noix, ainsi que de quelques insectes, et cela au lever et au coucher du jour. Ils jouent ainsi un rôle important dans le cycle écologique de la forêt en dispersant largement les graines. En fin d'après-midi, chaque individu construit son nid, soit au sol (essentiellement en feuilles), soit dans les arbres en utilisant les branches feuillues.

Les gorilles sont très largement distribués au Gabon, à l'exception des vastes savanes du Haut-Ogoué et des zones à proximité des centres urbains. Toutefois, ils sont plus nombreux dans les parcs nationaux de la Lopé, de l'Ivindo et de Moukalaba-Doudou. En semi-liberté, sur l'île de Petit Evengué (Fernan Vaz), quelques individus font l'objet d'une expérience de réinsertion en milieu naturel. Dans le parc national des plateaux Batéké, le Projet de protection des gorilles mène une expérience identique, mais de plus grande envergure, sans toutefois être ouvert aux visiteurs. Malgré leur nombre important, ils ne se laissent pas facilement observer. Bien que cette espèce soit protégée, son habitat forestier et sa peur de l'humain, provoquée par la chasse et autres ennemis, en font de grands timides. En dehors des rencontres occasionnelles et furtives, les chances sont plus grandes au centre de Mikongo (parc national de la Lopé) où la zone est protégée depuis longtemps, mais restent très hypothétiques. En revanche, au bai (clairière) de Langoué (parc national de l'Ivindo) et durant la bonne saison, la présence soit de solitaires, soit de groupes est très fréquente et l'observation est facilitée par l'espace ouvert où les gorilles viennent s'alimenter en plantes herbacées riches en sels minéraux.

► **Hippopotames (*Hippopotamus amphibius*)**. Pourquoi les hippopotames se baignent-ils parfois dans l'océan et pourquoi le Gabon semble être le seul pays au monde où ce phénomène se produit ? Les hippopotames sont largement répandus en Afrique subsaharienne. Pourtant cette espèce a été peu étudiée, en particulier en Afrique centrale, et il existe très peu de bases de données d'informations concernant leur écologie. La difficulté d'observer leur vie quotidienne est partiellement due au fait qu'ils vivent essentiellement dans l'eau souvent sombre des lagunes, lacs ou rivières, le corps presque entièrement immergé. Des inventaires étant donc extrêmement difficiles à établir, on ne sait pas quel est le nombre d'individus existants. Essentiellement végétarien, l'hippopotame est un animal paisible, malgré son énorme masse et sa denture impressionnante, mais le fait d'avoir été très longtemps (et parfois encore aujourd'hui) chassé pour sa chair le rend méfiant et réactif. Mais, pourquoi donc se baignent-ils dans l'océan ? Ici, les réponses sont plus des hypothèses que des certitudes. Peut-être parce que pour un animal très lourd et plutôt maladroit sur terre, il est plus facile de se déplacer dans l'eau et particulièrement dans l'eau salée. La recherche de nourriture est peut-être aussi une explication. Une femelle accompagnée de son petit a été observée la tête sous le niveau de l'eau pendant plus de cinq minutes, ce qui permet de penser qu'elle mangeait quelque chose, peut-être des algues. En dehors du Loango, il existe encore des populations significatives dans le parc national de Moukalaba-Doudou, et quelques individus ont survécu à la chasse dans les régions de Lambaréné, de Minkébé et de l'Ivindo.



Buffle dans le parc de la Lékédi.

► Mandrills (*Mandrillus sphinx*).

Appartenant à la famille des *Cercopithecidae*, les mandrills sont des singes arboricoles de taille moyenne à l'aspect spectaculaire. Endémiques en Afrique centrale, ils sont présents au Gabon, au Sud-Cameroun, en Guinée équatoriale et au sud du Congo-Brazzaville. D'après des études récentes, les mandrills, longtemps considérés comme proches des babouins, se rapprocheraient davantage des lophocèbes, appelés aussi mangabés. Les mâles peuvent atteindre le poids respectable de 35 kg et mesurer 80 cm, tandis que les femelles ont un poids moyen de 10 kg pour une taille de 60 cm environ. Les gros mâles sont les plus spectaculaires en raison des couleurs intenses, rouge et bleu, qui ornent certaines parties de leur corps, en particulier la face et la croupe. Plus le mâle est dominant, plus ses couleurs sont vives. Ils se font également remarquer par leurs vocalisations. Les femelles sont colorées de façon plus discrète, de rose et de bleu plus pâle. Le reste du pelage des deux sexes est brun olive, et ils possèdent une petite barbe orangée et une crête sagittale. Ils sont omnivores, appréciant particulièrement fruits, graines et insectes, mais aussi occasionnellement les petits mammifères, les reptiles, les œufs d'oiseaux ou les poissons. Ils passent beaucoup de temps à fourrager dans leurs litières au sol. On les observe particulièrement dans le parc de la Lopé, où un programme d'étude et des techniques de radio tracking permettent de les repérer et de les suivre plus facilement.

► Panthère (*Panthera p. pardus*).

De tous les félins, la panthère possède l'aire de distribution la plus vaste, s'étendant de l'Afrique subsaharienne au Moyen-Orient et à l'Asie. La panthère africaine est une sous-espèce différenciée et vit dans des habitats très divers, à l'exception des déserts. Son pelage et sa taille varient beaucoup ; elle est souvent de couleur plus claire quand elle vit en savane et plutôt grise en zone forestière. Cela s'explique par la nécessité de se fondre dans l'environnement et constitue, de même que les taches de son pelage, une tenue de camouflage. Elle est exclusivement carnivore et ses proies sont le plus souvent des potamochères, des céphalophes, des singes et des porcs-épics. Elle ne chasse pas ses proies sur de longues distances, mais se tient en embuscade pour les surprendre. La panthère est solitaire et territoriale. Dans les zones où la nourriture est abondante, son territoire est d'environ 90 km² pour les mâles et de 30 km² pour les femelles. Dans des zones où la chasse est importante et donc la nourriture plus rare, elle peut couvrir des surfaces beaucoup plus étendues. Les femelles mettent bas en moyenne trois petits, par gestation après une période de trois à quatre mois. Les jeunes deviennent indépendants au bout d'un an et demi. De plus en plus rares dans les zones non protégées, les panthères sont toutefois nombreuses dans les parcs nationaux de la Lopé, de Loango, de l'Ivindo, de Minkébé, de Moukalaba-Doudou. Des populations plus restreintes vivent dans les parcs des monts de Cristal, de Pongara, des plateaux Batéké, de Waka et des monts Birougou. Actives surtout la nuit, elles sont difficiles à observer et il faut beaucoup de chance pour les débusquer à la tombée de la nuit ou le matin lorsque, assoupies après un bon repas, elles se laissent surprendre.

► Potamochère (*Potamochoerus porcus*).

Largement répandu en Afrique de l'Ouest et centrale, le potamochère est un animal à l'allure débonnaire et au faciès pittoresque. Il se distingue nettement du phacochère, absent de l'Afrique centrale, et est assez proche de son cousin d'Afrique de l'Est, le bush pig (*Potamochoerus larvatus*). Pouvant peser jusqu'à 120 kg et mesurer 1,50 m de longueur, ce sanglier africain aux habitudes très sociables vit en groupes atteignant parfois une centaine d'individus comprenant mâles, femelles et petits ; ils se déplacent bruyamment en forêt ou en savane. Pourtant, le sanglier sait disparaître rapidement et

© BERNADETTE VOSIN



Éléphants du parc national de Loango.

Le lamantin, dernière espèce rescapée en voie de disparition

Le lamantin, grand mammifère au corps cylindrique, est doté d'une petite tête, sans oreilles externes ni défenses. Ses membres antérieurs forment des palettes natatoires et sa queue est aplatie horizontalement. Sa peau est grise, épaisse et nue hormis au bord des lèvres. Son faciès lui vaut le surnom de « vache de mer ». Le mode de reproduction reste encore peu connu, la gestation dure environ douze mois et la femelle engendre un petit tous les deux ou trois ans. Les jumeaux sont rares, mais possibles. La maturité sexuelle est de sept ans. L'espérance de vie peut atteindre soixante ans. Il peut atteindre 5 m et peser une tonne et demi. Selon les auteurs, le lamantin africain est monogame et vit en famille composée de deux adultes, d'un juvénile et d'un bébé. Plusieurs mâles peuvent courtiser la femelle en rut. Le lamantin est exclusivement herbivore, non ruminant et consomme des herbes flottantes ou immergées. Il vit en eau douce, fait partie des espèces menacées par la pêche et a totalement disparu de certaines zones de la planète. Le Gabon bénéficie d'un territoire largement irrigué de fleuves, ce qui laisse penser qu'il en existe une population importante dans les lacs et lagunes du pays. Les dernières recherches montrent une présence nette dans la lagune de Ndogo, au sud du parc de Loango. Le lamantin bénéficie d'un statut particulier chez les villageois : il serait considéré comme totem de famille, affilié aux génies des eaux douces et pourvoyeur de bonne santé. Ce qui n'empêche pas pour autant de le retrouver sur le marché des braconniers.

sa mobilité ne facilite pas son observation. D'ailleurs, l'espèce a été jusqu'à présent relativement peu étudiée. De couleur orange (d'où son nom en anglais : red river hog) et doté d'amusants favoris blancs sur les oreilles et les joues, il porte sur la face des protubérances qui lui servent de défenses. La femelle quitte le groupe peu avant de mettre bas, pour construire le nid. C'est l'un des rares cas où l'animal se retrouve isolé. Elle choisit un endroit plat, éloigné des pistes d'éléphants et des arbres fruitiers qui attirent des présences indésirables. Puis elle prépare la litière, en mâchant pendant de nombreuses heures quantité de plantes ligneuses pour en faire un épais matelas dans lequel les petits seront confortablement installés et cachés. On ne sait pas comment elle parvient à rejoindre le groupe une fois les petits en état de marcher. Le potamochère se nourrit d'éléments les plus variés : insectes, racines, noix, fruits, feuilles, tiges, champignons, crottes d'éléphant, etc. C'est l'aspirateur de la forêt. Ses mâchoires puissantes lui permettent de casser aisément les noix les plus dures. Ses ennemis sont les grands carnivores tels que les panthères (ou les lions au Congo), mais le principal danger pour sa survie est l'homme. L'excès de chasse pourrait un jour avoir de graves effets sur l'espèce. Le potamochère est présent sur une grande partie du territoire gabonais et dans la majorité des parcs nationaux.

► **Tortues marines (*Cheloniidae* et *Dermochelyidae*)**. Parmi les sept espèces de tortues marines existant au monde, cinq fréquentent les côtes du golfe de Guinée et celles du Gabon. D'après l'UICN (Union mondiale pour la nature), elles sont toutes considérées en danger, voire en danger critique. Quatre d'entre elles, la tortue verte, la tortue imbriquée, la tortue olivâtre et la caouanne, possèdent une carapace dure très résistante. Pesant de 40 kg (olivâtre) à 600 kg (luth), les tortues marines mesurent de 70 cm à 2,40 m. Elles parcourent de grandes distances entre les zones d'alimentation et celles de reproduction. Certaines d'entre elles peuvent nager sur des milliers de kilomètres durant plusieurs semaines sans s'arrêter. Leur alimentation est variable selon les espèces. Les tortues imbriquées sont omnivores, les tortues vertes herbivores, tandis que la luth se nourrit en grande partie de méduses. Les tortues marines sont particulièrement menacées par toute une série de dangers qui vont de la pêche industrielle à la pollution par les hydrocarbures, mais aussi par les habitudes des populations côtières. La meilleure façon de participer à leur protection est de refuser d'acheter viande et œufs de tortue et, bien sûr, ne pas rejeter à la mer les détritiques, en particulier les plastiques qui représentent des pièges impitoyables pour ces animaux si attachants.

La sauvegarde des tortues luth

La population de tortues luth du Gabon est la plus importante jamais enregistrée pour cette espèce rare et menacée. La tortue luth est la plus grande des espèces de tortues marines au monde. Puissante nageuse, elle peut effectuer des voyages sur des milliers de kilomètres à la recherche de ses proies favorites, les méduses.

La tortue luth fait l'objet de profonde inquiétude pour le monde de la conservation après le déclin des populations indopacifiques disparues à plus de 90 % dans les années 1980 et 1990. Les tortues luth sont sur la liste de l'UICN des espèces en danger critique d'extinction au niveau mondial, mais des évaluations détaillées n'existent pas dans une grande partie de l'Atlantique, notamment en Afrique.

Néanmoins, le travail de plusieurs organisations gouvernementales et non gouvernementales au Gabon a déterminé que le Gabon abrite la plus grande population nidificatrice de tortues luth du monde. A travers la collecte de données sur les plages et les relevés des survols aériens sur l'ensemble du pays, on peut estimer que la population est comprise entre 15 730 et 41 373 femelles de tortues qui utilisent les plages du Gabon pour la nidification. Les principaux sites de nidification se trouvent dans les parcs nationaux de Mayumba et Pongara, ainsi que dans d'autres zones comme le parc national de Loango et le complexe d'aires protégées de Gamba.

Les efforts prioritaires sur ces sites visent à assurer la conservation de cette population et à la protéger contre les menaces de pêche illégale, braconnage des nids, pollution et perturbation des habitats, et changement climatique. Le Gabon devrait être félicité pour la création d'un réseau de parcs nationaux qui a fourni un sanctuaire pour cette espèce menacée, ainsi que pour d'autres espèces sauvages rares. Ces résultats donnent l'espoir que le Gabon peut continuer à être l'un des plus importants pays pour ces magnifiques créatures.

► Tortue luth (*Dermodochelys coriacea*).

La tortue luth a une carapace réduite et ne possède pas d'écailles. Son dos, composé d'un ensemble de petits os et d'une épaisse couche de graisse, est recouvert d'une peau noire bleutée à l'aspect de cuir, marquée dans le sens de la longueur du corps par des crêtes. Elle peut atteindre 2,40 m et 600 kg. Au Gabon, c'est la tortue luth qui est la plus répandue, et ses sites de ponte se succèdent à partir de Libreville jusqu'à Mayumba et la frontière du Congo. Avec la Guyane, le Gabon représente le site de ponte le plus important au monde. Le parc national de Pongara abrite, au nord, une zone de ponte importante gérée par l'ONG Aventures Sans Frontières ; vers sa limite sud et au-delà, les pontes sont également fréquentes. Mais c'est sans conteste le parc national de Mayumba qui détient le record de ces sites de ponte, grâce aux présences nombreuses, régulières et spectaculaires, durant la saison qui s'étend en moyenne de début novembre à fin mars.

Flore

La forêt gabonaise regorge d'un nombre incroyable d'espèces d'arbres et de fleurs. Certains de ces végétaux rendent des services depuis des siècles à ses habitants (les humains

comme les animaux), qui maîtrisaient parfaitement ce milieu et ses bienfaits. Les plantes médicinales étaient d'ailleurs cultivées à l'arrière des villages traditionnels afin d'avoir sous la main de quoi soigner les maux les plus fréquents.

Quelques exemples d'arbres utiles aux modes de vie traditionnels :

► **L'atsui**, dont le bois est utilisé pour fabriquer les chevrons des cases, produit une sève qui soigne les dartres et la gale.

► **Le niové**, arbre élancé et droit, est largement représenté dans la forêt gabonaise. Ses fruits, ovoïdes à deux valves, libèrent une seule graine enveloppée d'une chair rouge consommée par de nombreux animaux : oiseaux, primates, rats et porcs-épics. Son bois sert à la confection des pagaies, et la sève est cicatrisante.

► **L'olon**, arbre d'assez grande taille, appartient à la famille des rutacées. On le trouve plutôt dans la forêt secondaire, son tronc est garni d'épines, son bois tendre, léger et jaune est utilisé pour la fabrication des pirogues, des tam-tams et des ruches. Son écorce pilée est déversée dans les cours d'eau afin d'attraper les poissons par narcotisation.

► **L'onzabili**, grand arbre présent dans tout le Gabon, produit des fruits sucrés, jaunes et aplatis, acidulés mais comestibles, et appréciés des singes et des éléphants. La poudre d'écorce est employée contre les maladies du foie.

Orchidées

Par Jean-Philippe Biteau, paysagiste, horticulteur (DG de Jardi Gab).

La famille des orchidées compte 28 000 espèces botaniques connues, réparties en plus de 700 genres. Plus de 100 000 hybrides ont été créés par l'homme, ce qui en fait la famille de plantes à fleurs comptant le plus grand nombre d'espèces. Présentes dans tous les pays, terrestres d'origine, on les trouve encore en terre sous des climats tempérés ou froids, mais beaucoup sont épiphytes dans les pays tropicaux ou équatoriaux. Arrimées sur les arbres, elles ne sont pas pour autant parasites puisqu'elles ne se nourrissent pas de la branche ni du tronc qui les hébergent. Ces plantes sont remarquables par les systèmes complexes de pollinisation qu'elles ont développés avec les insectes (leurre) pour assurer leur reproduction, ainsi que par la symbiose qu'elles établissent avec certains champignons qui, en contrepartie du toit qu'elles leur offrent, leur apportent des aliments tels que les sucres.

► **Aerangis arachnopus**. Espèce rare d'orchidée à la hampe florale au port des plus élégants. Son éperon très long et pendulant contient des sucres qui attirent un petit papillon de nuit dont la trompe, en se déroulant, va chercher ce suc jusqu'au fond de l'éperon. Cette espèce doit être protégée.

► **Ancistrochilus thomsonianus**. Les parfums que dégagent les orchidées, les couleurs ou encore les formes très étranges

de leurs fleurs comme autant de langages à décrypter, ne sont que des pièges pour attirer l'insecte pollinisateur, pièges qui forment un véritable décor de théâtre conçu pour une seule représentation, celle de l'acte de reproduction. En être le spectateur-observateur est un grand privilège. *Ancistrochilus*, qui signifie littéralement « lèvres en forme de hameçon », est une des plus belles espèces du Gabon et pousse le long des rivières et dans les forêts très humides.

► **Bulbophyllum acutebracteatum var rubrobrunneopapillosum**. Petite plante dont la fleur, prise en macrophotographie, a fait l'objet d'une belle description que l'on peut trouver dans le livre de J. J. Vermeulen *A Taxonomic Revision of the Continental African Bulbophyllinae*. Ce botaniste hollandais est reconnu comme le plus grand spécialiste ayant travaillé sur ce genre (le *Bulbophyllum*) qui ne comprend pas moins de 1 200 espèces au monde, dont une centaine en Afrique. Ces plantes sont la plupart du temps faciles à cultiver, résistant aux manques comme aux excès d'eau, en partie grâce à leurs pseudobulbes très imposants, presque disproportionnés par rapport à la taille des feuilles. Elles sont en général peu exigeantes et, pour qu'elles se portent bien, il suffit de les débarrasser de temps à autre des cochenilles caparaçonnées qui les infestent assez régulièrement et de bien observer leurs étranges floraisons, ce qui, pourquoi en douterait-on, ne peut que les intéresser en retour.

► **Cyrtorchis chailuana**. Cette espèce fait partie de nos orchidées les plus remarquables et les plus accessibles, car il est encore possible de la rencontrer dans Libreville, à l'état naturel, sur de vieux manguiers ou encore sur *Vitex doniana*, arbre que l'on trouve tout le long de la côte, ami des épiphytes, mais devenu très rare dans les zones urbaines.

Les lianes à eau

Les guides se font toujours un plaisir de faire découvrir aux touristes les vertus de la liane à eau. Il en existe deux types, mais il n'est pas facile pour un néophyte de faire la distinction. Ce qu'il retiendra c'est que la liane à eau est un de ces bienfaits de la nature qui peut venir au secours d'un imprudent assoiffé perdu en forêt ! Plus sérieusement, les lianes à eau peuvent mesurer une dizaine de mètres et atteindre un diamètre important. On les trouve partout en forêt. Afin d'étancher la soif, on découpe la liane en tronçon pour laisser s'écouler en bouche une eau claire et potable, filtrée par le bois, d'un débit variant en fonction de la saison (en saison sèche, l'eau est moins abondante) et du diamètre de la liane. Cependant, il faut être vigilant à l'équilibre écologique : les lianes font partie des espèces de plantes fragiles et mettent des années, voire des décennies, pour arriver à taille adulte.



Rose de porcelaine dans le jardin de Nzaloungou.

► ***Eulophia cucullata***. Si la plupart des orchidées sous le climat équatorial sont des épiphytes, certaines, comme le genre *Eulophia*, sont terrestres. Celle-ci est immanquable dans les plaines de la Pointe Denis où elle vit par endroits en populations assez denses. Comme beaucoup d'autres petites plantes tubéreuses des savanes, celle-ci apprécie particulièrement que les graminées envahissantes des prairies soient brûlées régulièrement. Elle est une des premières à fleurir lorsque les pluies reviennent.

► ***Eurychone galeandrae***. Genre séparé des *Angraecum*, ne comprenant que deux espèces dont une seule présente au Gabon. Elle affectionne les sous-bois ombragés pour leur humidité et leur fraîcheur nocturne. La structure de ses tissus, diaphane et cristalline, la rend des plus élégantes ; en fait, comme beaucoup de fleurs de la famille des orchidées, elle joue avec la lumière.

► ***Habenaria procera* var *procera***. *Habenaria*, abondante dans les lisières, nous fait dans la nature plus facilement penser à une herbe puisqu'elle est pratiquement toujours terrestre. Il lui arrive de pousser en hauteur dans les amas de feuilles plus ou moins compostées, les mousses et les sphagnes accumulées dans les fourches de certains arbres d'âge vénérable. C'est

d'ailleurs en reproduisant ce genre de compost qu'on pourrait aisément la cultiver, dans un pot de terre cuite de préférence. Ses racines tubéreuses s'y porteront à merveille et il ne faudra pas s'inquiéter lorsque la plante viendra à « mourir » : il ne s'agira que du dessèchement naturel de sa partie visible (fleurs, tige et feuilles). C'est pourquoi on dit que c'est une plante annuelle ; en fait, ses racines restent vigoureuses et profitent du repos pour reprendre des forces, une très courte tige centrale ayant conservé une sorte de bourgeon comme un œil qui, le moment venu (le début de la saison des pluies), viendra à s'ouvrir... et le cycle recommencera.

► ***Polystachya laxiflora***. Présente dans la forêt de la Mondah, un peu partout au Gabon et en Afrique centrale. Son pseudobulbe forme une tige renflée pouvant mesurer jusqu'à 25 cm. Elle est facile à cultiver en situation ombragée et, avec un arrosage léger et journalier pendant la période sèche, il y aura toujours quelques fleurs au bout de sa longue hampe flexible et lâche. Le manque de repos ne l'affectant pas, nous pouvons donc l'avoir en fleur toute l'année.

► ***Polystachya pobeguinii***. Le genre *Polystachya* est le deuxième plus commun d'Afrique après le *Bulbophyllum*. Ici nous avons affaire à une petite orchidée, odorante le soir et une grande partie de la nuit. Opportuniste, aimant la lumière, elle habite la canopée, ce qui la rend résistante aux périodes sèches les plus longues. Malingre en fin de saison sèche, le pseudobulbe racorni peut nous faire croire qu'elle n'en a plus pour très longtemps ; mais c'est alors que des petites feuilles et de fines racines violettes font leur apparition. Deux mois plus tard, les feuilles auront presque séché en laissant la place à cette jolie petite fleur. Très facile à cultiver sur un frangipanier par exemple, elle peut fleurir deux fois dans l'année, en février-mars, et, plus rarement, au mois de septembre.

► ***Tridactyle truncatiloba***. Son nom dérive du grec *tri* (trois) et *dactylos* (doigt), en référence au labelle trilobé de l'espèce type. Egalement épiphyte, celle-ci est tout à fait remarquable. Grande par sa taille et ses fleurs, elle n'est présente qu'au Gabon et au Congo, dans les grandes forêts de brumes comme celles que l'on rencontre dans les monts de Cristal. Formant un graphisme étonnant, la hampe peut compter jusqu'à dix fleurs fortement odorantes qui s'ouvrent en même temps.

L'histoire des populations du Gabon actuel est relativement récente. L'extinction vraisemblable des premiers habitants est admise par les historiens, et l'on peut raisonnablement dater l'existence des ancêtres des autochtones depuis le début de l'ère chrétienne.

La préhistoire du Gabon

Au Gabon, les recherches entreprises sur l'ensemble du territoire mettent en évidence des sites archéologiques qui attestent la présence d'une civilisation de l'âge de pierre. Les traces de cette occupation humaine se trouvent dans les régions du Haut-Ogooué, sur la côte et sur les collines proches des estuaires, autour de Libreville, des lagunes et des fleuves dans les plaines de la Nyanga et de la Ngounié.

► **Age de la pierre taillée.** De 60 000 à 2 000 ans avant J.-C. Cette nouvelle technique est à l'origine d'une économie nouvelle qui s'associe à la taille de gros outils indispensables dans un milieu forestier. Haches, flèches et pointes se retrouvent dans les régions du Moyen-Ogooué, dans le sud du Gabon et dans la région de l'Estuaire. Les historiens s'accordent à penser que les premiers habitants de ces régions ont disparu, sans que l'on puisse identifier à quels peuples ils appartenaient. 5 000 ans avant J.-C., les Pygmées arrivent au Gabon par le nord, probablement chassés par la désertification du Sahara, et s'installent au cœur de la forêt équatoriale. Ces petits hommes y vivent de pêche, de chasse et de cueillette de fruits et de racines. Ils sont reconnus actuellement comme le peuple le plus ancien de ce territoire. Vers 300 ans avant J.-C., les populations néolithiques sont chassées par des flux de migrations venant du nord qui savent utiliser des techniques métallurgiques. Les chercheurs en ont trouvé des traces dans la région de l'Ivindo. Les historiens s'accordent à penser qu'une partie des premiers habitants de ces régions ont disparu, sans que l'on puisse identifier à quels peuples ils appartenaient et ont des difficultés à construire la continuité historique entre les populations anciennes et les ethnies actuelles installées dans cette région.

Du 1^{er} au X^e siècle après J.-C. : premiers flux migratoires

Le Gabon accueille un flux migratoire de nombreuses ethnies en provenance du Cameroun, au nord, et du Congo, au sud. Dans un premier temps, les Bantous migrent pour les mêmes raisons que leurs prédécesseurs un peu plus tard et arrivent, eux aussi, par le Cameroun.

Cependant, gênés par la forêt, certains s'installent au nord, tandis que d'autres l'auraient contourné pour remonter, bien plus tard (au X^e siècle), par le sud en passant par le Congo. Ce qui expliquerait les différents groupes et temps migratoires de ce peuple regroupé en fait par l'appartenance à la même famille linguistique des langues bantoues (*ba-ntu* est le pluriel de *mu-ntu* qui signifie « les hommes »). Détenteurs de techniques avancées, les Bantous imposeront leur culture et leur langue aux populations noires qu'ils rencontrent.

Du XIII^e au XVII^e siècle : les migrations internes

Les Myéné (ou Omyéné) arrivent du nord en divers endroits du pays, où ils se divisent en plusieurs sous-groupes, en 1300. Les Mpongwè seraient arrivés les premiers du côté de la région de l'Estuaire, où ils resteront. Les Séké, suivis par les Orungu et les Nkomi, en 1650, descendront plus au sud, en se fixant le long de la côte du Fernan Vaz jusqu'au delta de l'Ogooué, en 1750, formant le royaume de Cama. Peu après, les Punu, en provenance du royaume du Kongo, viennent s'installer dans la région du sud-ouest de l'actuel Gabon, où ils trouvent les Pygmées, les Vili et les Vungu. Parallèlement, les Okandé traversent la vallée de l'Ivindo et s'arrêtent les uns le long de la vallée de la Ngounié, les autres dans les montagnes du centre. Les Téké et les Nzebi, migrant depuis le Kongo, se fixent respectivement dans le sud-est et le sud du pays. D'autres groupes encore, comme les Bakélé et les Bakota, vont migrer du nord pour s'installer dans l'arrière-région du nord-est.

Retrouvez le sommaire en début de guide

Chronologie

Premiers flux migratoires

- ▶ **Jusqu'au X^e siècle** > Flux migratoire des populations bantoues venues par le nord.
- ▶ **De 1300 à 1600** > Migration des Myéné (divisés en sous-groupes), de l'estuaire jusqu'à la région du Fernan Vaz.

Découverte du Gabon par les Européens

- ▶ **1471** > Les Portugais accostent à São Tomé.
- ▶ **1472** > Découverte de Gabao par les Portugais.
- ▶ **1473** > Lopez Gonzalves donne son nom au cap Lopez.
- ▶ **1600** > Début de la traite des esclaves.
- ▶ **1700** > Arrivée des Orungu et des Ngové sur la côte.
- ▶ **1765-1789** > Premiers établissements français au Gabon.
- ▶ **1777** > Première mission catholique (capucins).
- ▶ **1780** > Naissance du roi Denis.
- ▶ **1839** > Signature du traité entre Louis-Edouard Bouët-Willamez et le roi Denis (Rapontchombo).
- ▶ **1842** > Fondation de la mission de Glass Baraka par le pasteur américain Wilson.
- ▶ **1843** > Abolition de l'esclavage et signature du second traité entre Bouët-Willamez et le roi Louis. La Marine française érige le fort d'Aumale.
- ▶ **1844** > Arrivée du père Bessieux et fondation de la mission catholique de Libreville.
- ▶ **1850** > Libérés par les autorités françaises, les esclaves du navire négrier brésilien l'*Elizia* fondent la « commune de Libreville ».
- ▶ **1850** > Dernière grande migration des Fang en provenance du Cameroun.
- ▶ **1858-1865** > Exploration du Gabon par Paul Belloni Du Chaillu.
- ▶ **1862-1868** > La Marine française s'installe au cap Lopez et dans le Fernan Vaz. La France signe un traité avec les représentants des royaumes Orungu et Nkomi de Cama.
- ▶ **Entre 1874 et 1880** > Fondation de Lamba-réné.
- ▶ **1880** > Fondation de Franceville.

- ▶ **Entre 1875 et 1885** > Pierre Savorgnan de Brazza explore l'Ogooué et atteint le fleuve Congo.
- ▶ **1883** > Fondation de la mission catholique de Loango ; fondation de Lastoursville et de N'Djolé.
- ▶ **1884-1900** > Fondation des missions de Sainte-Marie, de Mayumba et de Sette Cama.

Le Gabon français

- ▶ **1885** > Conférence de Berlin qui signe le partage de l'Afrique entre les puissances européennes.
 - ▶ **1886** > Le Gabon devient partie intégrante de l'empire colonial français.
 - ▶ **1887** > Fondation de la mission Sainte-Anne du Fernan Vaz.
 - ▶ **1897** > L'exploratrice anglaise Marie Kingsley mène sa célèbre étude des peuples du Moyen-Ogooué, publiée dans *Travels in West Africa*.
 - ▶ **1898** > Début de l'exploitation du bois d'okoumé.
 - ▶ **1899** > Le Gabon est rattaché au Congo français ; Libreville demeure la capitale de ce territoire.
 - ▶ **1904** > Libreville perd son statut de capitale au profit de Brazzaville.
 - ▶ **1910** > Le Gabon devient colonie de l'Afrique Equatoriale Française.
 - ▶ **1933** > Nommé chef de canton fang, Léon Mba est l'un des premiers à s'insurger contre les abus de l'administration française. Il est exilé en Oubangui-Chari.
 - ▶ **1933-1938** > Seconde ruée sur le bois de l'okoumé et essor des villes du Gabon.
 - ▶ **1934** > Premières recherches pétrolières : creusement d'un puits à Madiela.
 - ▶ **1937** > Découverte et exploitation de l'or.
 - ▶ **1941** > Le Gabon est acquis à la France libre.
 - ▶ **1946** > Le Gabon devient TOM français.
 - ▶ **1956** > Première exploitation pétrolière à Ozouri ; découverte de l'uranium dans le Haut-Ogooué.
- ## Le Gabon indépendant
- ▶ **1958** > Le Gabon devient république autonome ; Léon Mba est nommé Premier ministre.

- ▶ **1960** > Le 17 août, proclamation de l'indépendance du Gabon et admission du Gabon à l'ONU.
- ▶ **1961** > Election de Léon Mba à la présidence de la République gabonaise.
- ▶ **1962** > Début et exploitation du gisement de manganèse du Haut-Ogooué.
- ▶ **1964** > Renversement de Léon Mba par un coup d'Etat militaire. Les troupes françaises interviennent pour le rétablir au pouvoir.
- ▶ **1965** > Construction de la première raffinerie de pétrole de la Société équatoriale de raffinage (future SOGARA).
- ▶ **1967** > Réélection et mort du président Léon Mba. Le vice-président Bernard Bongo lui succède à la présidence.
- ▶ **1968** > Bernard Bongo institue un régime de parti unique et fonde le PDG : le Parti démocratique du Gabon. Fondation d'Air Gabon.
- ▶ **1973** > A la fin de cette année est posée la première traverse du Transgabonais. Mise en service du premier barrage hydroélectrique de Kinguélé. Bernard Bongo, réélu à la présidence, se convertit à l'islam et prend le prénom d'Omar.
- ▶ **1974** > Le Gabon devient membre associé de l'OPEP. Port en eaux profondes d'Owendo.
- ▶ **1983** > Signature à Libreville du traité de la Communauté économique des Etats d'Afrique centrale (CEEAC).
- ▶ **1986** > Arrivée du Transgabonais à Franceville et inauguration officielle de la ligne de chemin de fer Owendo-Franceville.
- ▶ **1986** > El Hadj Omar Bongo est réélu président de la République du Gabon.
- ▶ **1990** > Soulèvement à Port-Gentil. Les troupes françaises et gabonaises interviennent.
- ▶ **1991** > Bongo fait officiellement du Gabon une démocratie multipartite à la suite d'une Conférence Nationale.
- ▶ **1998** > Malgré une conjoncture difficile, Omar Bongo est réélu.
- ▶ **2002** > Création de 13 parcs nationaux, recouvrant 10,6% du territoire gabonais.
- ▶ **2005** > Omar Bongo Ondimba gagne l'élection présidentielle. C'est sa troisième réélection sous le régime multipartite.
- ▶ **2009** > Décès d'Omar Bongo le 8 juin (précédé de celui de sa femme, Edith, en mars).
- ▶ **30 août 2009** > L'élection présidentielle se tient dans des conditions houleuses.
- ▶ **3 septembre 2009** > Ali Bongo Odimba, fils d'Omar, est élu président de la République.
- ▶ **Janvier 2012** > Organisation de la Coupe d'Afrique des Nations.



Découverte du Gabon par les Européens

En 1472, les Portugais débarquent au Gabon. Dans le parcours que dessine le fleuve Komo, ils distinguent la silhouette d'une cape, ce qui les conduit à nommer le pays « Gabao », ou cape en Portugais.

En 1515, les Français commencent à arriver au Gabon. Très rapidement, vers 1650, afin de remplacer la main-d'œuvre massacrée en Amérique du Sud et de continuer à faire fructifier leur empire, les Portugais se livrent à la traite des esclaves. Les peuples de la région sont robustes et d'une belle vitalité, et les besoins économiques énormes. Ce sera dès lors le début de la grande déportation des Noirs dans les Amériques.

A leur tour, Français, Anglais et Hollandais équipent les bateaux négriers, qui partent principalement du port de Loango et de Mayumba, près de la frontière de l'actuel Congo. Cette pratique se généralise en 1700, au sud de l'Ogooué.

Ainsi débute une période de commerce impitoyable où les chefs des villages côtiers, asseyant ainsi leur prédominance, participent, en les vendant, à la déportation des individus appartenant à des peuples de l'intérieur. Ce fut une période faste pour les ethnies côtières, comme les Mpongwè, les Orungu et les Vili du Loango.

Lors du Congrès de Vienne en 1815, l'abolition de la traite des esclaves est signifiée pour la région du nord de l'équateur en 1815. Elle ne concerne alors que la région de l'Estuaire et se poursuit, en s'intensifiant même, au cap Lopez, l'actuel Port-Gentil. Cependant, le commerce du caoutchouc, de l'huile de

palme, de l'ivoire et des bois précieux ne parvient pas à compenser la perte de cette manne économique que représentait la traite négrière. Et, dès 1836, celle-ci sera peu à peu remplacée sur toute la côte gabonaise par une traite interlope, même après l'abolition déclarée sur tout le territoire.

Dernière grande migration interne

C'est vraisemblablement au XIX^e siècle que le Gabon va accueillir sa dernière grande vague migratoire. Les Fang pénètrent sur le territoire, en provenance eux aussi du Cameroun. L'établissement des Fang ne se fait pas sans querelles et violences. Nombreux et courageux, ce sont de redoutables chasseurs avec une âme guerrière.

Dans un premier temps, ce groupe puissant se divise en quatre sous-groupes distincts qui s'installent en différents lieux. Les Fang Betsi se dirigent vers l'estuaire, les Fang Nzaman occupent la rive droite de l'Ogooué sans dépasser l'Ivindo, les Fang Ntoumou s'installent sur les plateaux du Woleu-Ntem et les Fang Mvai dans le Haut-Ntem. Plus tard, à la fin du siècle, certains descendront au-delà du Moyen-Ogooué pour se fixer au Fernan Vaz. L'explorateur Paul Du Chaillu fut le premier Européen à prendre contact avec cette ethnie dans la région des monts de Cristal.

Les explorations de Paul Belloni Du Chaillu, bien que particulièrement innovatrices et intéressantes sur les plans scientifique, géographique et ethnologique, n'ont pas eu les répercussions de celles de Savorgnan de Brazza. Celui-ci est missionné en 1879 par

Louis-Edouard Bouët-Willaumez, le « découvreur » du Gabon

Né le 24 avril 1808 à Brest, ce fils d'un négociant maire de Lambézellec rejoint rapidement l'armée dans la marine et part dès 1829 participer à la prise d'Alger, première expédition en Afrique. Il revient sur le continent en 1834, au commandement du vaisseau à vapeur l'*Africain*, à bord duquel il s'enfonça de 200 lieues à l'intérieur du Sénégal. Il sera le seul Occidental à ne pas avoir succombé aux maladies. En 1838, il repart à bord du *Malouine* pour sillonner les côtes africaines sur les voies commerciales.

C'est à cette occasion qu'il établit le premier contact avec le Gabon et signe un traité de commerce avec le roi Denis. En 1845, il est adopté par son oncle, l'amiral Willaumez (vice-amiral), ce qui lui procure de solides appuis. Il continuera sa carrière dans l'armée, à la tête de nombreuses flottes. Plusieurs fois médaillé militaire, il s'éteindra en 1871.

Savorgnan de Brazza, le colon visionnaire

Né à Rome le 26 janvier 1852, sous le nom de Pietro Paolo Savorgnan di Brazzà, septième rejeton d'une famille noble de douze enfants, il devient un homme cultivé et curieux. Très tôt, il se plaît à voyager et côtoie des Français, dont le général Louis-Eugène Cavaignac, qui l'aidera à entrer à l'École navale de Brest.

En 1870, il demande la naturalisation française et s'engage dans l'armée. Il est affecté dans la mer du Nord, puis sur le *Venus*, régulièrement en escale au Gabon. C'est à cette occasion qu'en 1874 il effectue la première remontée de fleuve Ogooué et qu'il décide de demander le soutien du gouvernement pour explorer l'Ogooué à sa source. Il organise plusieurs expéditions, aidé financièrement par Jules Ferry et Léon Gambetta.

Il obtient la nationalité française et adapte son nom à la langue de son pays d'adoption : il devient Pierre Paul François Camille Savorgnan de Brazza. Il explore la rive droite du fleuve Congo, ouvrant la voie à la colonisation française en Afrique équatoriale.

Sa bonhomie, son charme, son approche pacifique des Africains vont faire de Brazza une figure d'exception parmi ses contemporains, qui exploraient l'Afrique, souvent dans la violence, au nom des grandes puissances occidentales. Ayant atteint le fleuve Congo, il coupe court à la tentative de Léopold II, roi des Belges, de tirer profit de ses découvertes et propose au roi téké, Makoko Mbe, de placer son royaume sous protectorat français. Ils signent un accord permettant aux Français de s'établir à Nkuna, devenu plus tard Brazzaville.

Une troisième expédition lui vaut d'être nommé commissaire général du Congo français. Cependant les différends qui vont l'opposer à la décision de la France, qui cherche à soumettre les territoires aux régimes de la concession – décision qui fait craindre à Brazza que l'exploitation de la main-d'œuvre ne profite ainsi qu'aux entreprises privées –, l'écartent des territoires concernés. Il se retire à Alger. L'histoire lui donnera raison : les populations seront décimées.

En 1905, il est chargé d'inspecter les conditions de vie dans les colonies, considérablement dégradées depuis son départ, mais sa santé se détériore et il décède à Dakar, le 14 septembre 1905, sur le chemin du retour. Avec sa disparition s'achève une aventure qui deviendra une légende, celle d'un homme fervent défenseur de la condition indigène.

l'Etat français, représenté par Jules Ferry, pour étendre les droits de la France sur le cours du Congo. Se trouvant en concurrence directe avec Stanley, sollicité par le roi de Belgique pour les mêmes raisons, Brazza, curieux de découvertes, sera mis en demeure de changer d'orientation au profit de la volonté de conquête. Après avoir effectué un premier voyage vers les plateaux Batéké, il y repart pour fonder Franceville, avant de se hâter du côté du Congo où il crée Brazzaville. Ses explorations rapporteront un immense territoire colonial à la France, qui aura des difficultés à l'administrer jusqu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale.

Installation des Européens

Durant cette même période, les contacts des Mpongwè avec les premiers Européens se concrétisent par les traités de 1839 et 1843. Du côté de l'estuaire, on a les deux chefs

mpongwè, le roi Denis et le roi Louis, et le futur amiral Bouët-Willamez. Cet accord donne la jouissance de terres cédées aux Français en échange de la protection qu'ils assurent aux deux rois. La Marine française érige alors le fort d'Aumale, en lieu et place de l'actuelle cathédrale Sainte-Marie. Suivront ensuite d'autres accords avec les rois des villages de la rive droite, Glass, Kringer, Quaben. C'est ainsi que la France étend progressivement son influence sur le Gabon.

A partir de 1836, date à laquelle la traite est interdite sur toute la côte, la France est chargée, avec l'Angleterre, de réprimer la traite le long des côtes d'Afrique. A ce titre, en 1846, le négrier brésilien l'*Elizia* est intercepté par la Marine française au large de Loango. Les esclaves libérés seront débarqués sur la rive droite de l'estuaire et formeront la « commune de Libreville », fondée en 1850 au milieu des villages mpongwè.

Paul Belloni Du Chaillu, un explorateur méconnu

Jusqu'en 1850, le Gabon n'avait pratiquement pas été exploré par les Européens. Le pays n'était connu que par ses côtes, où avait lieu le commerce d'ivoire, d'ébène, de bois rouge et surtout celui des esclaves. Quarteron par sa mère, Paul Belloni Du Chaillu découvre le Gabon en mai 1848, car son père y exerce des activités commerciales. Français de naissance, il aspire à prendre la nationalité américaine et migre aux États-Unis, envoyé par le pasteur John Leighton et son épouse. Il revient quelques années plus tard, à 24 ans. Animé par une curiosité scientifique et cherchant à acquérir une meilleure connaissance des populations gabonaises, il est envoyé en mission par le *New York Tribune*, avec l'appui des scientifiques de l'Académie des sciences naturelles de Philadelphie, de la Société d'histoire naturelle de Boston et de la Société ethnographique américaine.

Il sera le premier à oser s'aventurer dans l'intérieur du pays, d'où il reviendra avec des descriptions précises et inédites sur les coutumes, les langues et les organisations sociales des ethnies rencontrées, des dessins, des animaux empaillés et des objets qu'il prendra soin d'expédier aux différentes institutions scientifiques. Il rencontre les Fang dans les monts de Cristal, explore l'estuaire jusqu'au cap Lopez, l'estuaire de la Mondah, les actuelles provinces de l'Ogooué-Maritime, du Moyen-Ogooué et de la Ngounié, dont le massif montagneux porte désormais son nom. Lors d'un second voyage, il visite une partie du royaume du Loango et l'Ogooué-Lolo. Dans les récits de ses voyages, il raconte ses aventures, mais subit de vives critiques à la sortie du plus connu de ses ouvrages : *Voyages et aventures dans l'Afrique équatoriale*.

Le Gabon du début du XX^e siècle

A la fin du XIX^e siècle, les explorations menées par Savorgnan de Brazza au Gabon et au Congo ont vite fait de renseigner les politiciens français sur l'intérêt économique que représente alors l'Afrique centrale. A partir de ce moment, les puissances occidentales assoient leur domination sur cette partie du continent africain jusqu'alors mal connu et, en 1899, la France s'implante dans un espace qui s'étend de l'Atlantique au fleuve Congo. C'est ainsi que prend naissance la notion de Congo français. La première distinction territoriale entre le Gabon et le Congo intervient à la suite de querelles de juridiction entre Brazza et Ballay, ce dernier lieutenant gouverneur du Gabon. Le Gabon se dessine alors le long du littoral de l'estuaire de Rio Muni jusqu'au sud de l'embouchure du Kouilou. Par la suite, jusqu'au milieu du XX^e siècle, les frontières du territoire ne vont pas cesser de bouger au rythme de l'évolution administrative des colonies françaises et des différends entre la France et l'Allemagne, conquérante du Cameroun frontalier au nord. Le Gabon, d'abord rattaché au Congo français, sera administré par Libreville puis par Brazzaville, avant d'entrer, en 1910, dans l'Afrique Equatoriale Française, en tant que colonie gérée par la France depuis Libreville. Cette époque marque l'avènement de l'administration territoriale et de la rationalisation administrative sur le plan géographique : des unités organisées en circonscriptions et en

subdivisions avec un principe de dénomination soit ethnonyme (Eshiras, N'Komis, Orungu...), soit de noms de postes (Franceville, Libreville, Bongo...), soit encore hydronyme (Nyanga, Bas-Ogooué, Ngounié...), dont les provinces actuelles gardent encore les traces. La population travaille pour l'administration coloniale, principalement dans le secteur de l'exploitation forestière. Les conditions particulièrement difficiles de la construction du chemin de fer Congo-Océan font apparaître les premiers mouvements de révolte contre la puissance coloniale.

Après la Première Guerre mondiale, Libreville connaît un premier essor grâce à la ruée sur le bois d'okoumé, suivi d'un second dans l'entre-deux-guerres. Mais c'est à Port-Gentil que les activités nouvelles connaissent un essor décisif pour l'économie du pays, et Port-Gentil devient la nouvelle capitale économique.

A partir de 1946, le Gabon devient territoire français d'outre-mer (TOM). L'enveloppe externe du territoire acquiert une stabilité définitive. Dorénavant, les modifications viendront de l'organisation interne du pays. La réforme de 1950 induira un découpage en régions et en districts, base de la structure administrative actuelle. Dès lors, les colonies françaises bénéficient de moyens budgétaires nouveaux, investis dans l'économie et la construction de bâtiments administratifs et commerciaux. Le Gabon obtient une personnalité administrative et une autonomie financière : le vent de l'indépendance commence déjà à souffler.

L'indépendance

Les découvertes successives des richesses minières et le climat général de retrait des puissances coloniales de l'ensemble des pays du tiers-monde conduisent le Gabon à une première étape vers l'autonomie en 1958, date à laquelle de Gaulle crée la Communauté française qui offre à chaque TOM la possibilité de devenir Etat autonome. C'est « au Plateau » que les 15 et 16 août 1960, Léon Mba et André Malraux signent le document consacrant l'indépendance du Gabon. Libreville devient capitale du nouvel Etat.

L'accession du Gabon à la souveraineté nationale et internationale fait naître la notion d'Etat avant celle de Nation. Le Gabon hérite des frontières de la période coloniale et regroupe ainsi une mosaïque d'ethnies aux réflexes plus tribaux que nationaux. Le président Léon Mba est élu le 12 février 1961, mais le climat n'est pas serein. Des divergences politiques entre Mba (BDG) et Aubame (UDSG) aboutissent à la dissolution de l'Assemblée nationale. L'opposition reste active malgré le vote de la Constitution à l'Assemblée. Elle se manifeste finalement par le coup d'Etat de 1964 qui jette le trouble dans les esprits. Il s'ensuit un climat de répression. Le président Léon Mba ne se remettra jamais de ce coup d'Etat. Il meurt d'un cancer, en France, le 28 novembre 1967. Au moment de la disparition du président, Bernard Bongo, déjà vice-président depuis août 1966, semble être le plus apte, malgré son jeune âge, à assumer les responsabilités de la présidence. Il a servi l'armée française et les services secrets

Léon Mébiame, un des pères du Gabon

Né à Libreville en 1934, il est promu à la tête de la police gabonaise en 1963 et collabore étroitement avec le directeur du cabinet du président Léon Mba. Il est nommé sous-secrétaire d'Etat puis ministre des Délégués de l'Intérieur en 1967. Associé à la création du PDG par Bongo, en 1968, il sillonne à l'époque le pays pour rassembler les populations autour de ce parti. Après avoir occupé différents postes ministériels, il est nommé vice-président en 1968 et accède aux fonctions de Premier ministre en 1975. Resté fidèle au PDG et à ses origines du terroir, il représente une personnalité incontestable de la construction du Gabon des années 1960.

de la France. Sa candidature est de ce fait soutenue par l'ancienne colonie qui souhaite ainsi défendre ses intérêts économiques. Il succède donc à Léon Mba le 2 décembre 1967. Le Gabon se maintient dans une instabilité nationale jusqu'en 1968, date à laquelle le jeune président Bernard Bongo annonce une politique de « Rénovation nationale », qu'il met en œuvre sous l'égide du Parti démocratique gabonais. Il prône l'union et la stabilité politique à travers le parti unique, et rédige un ouvrage qui sera publié en 1968 sous le titre *Gouverner le Gabon*.

Léon Mba, premier président du pays

La vie politique de Léon Mba débute dans un des quartiers populaires de Libreville, Mont Bouët, lorsqu'il est élu chef de canton fang en 1922. C'est un homme de sagesse et d'écoute, qui sait faire preuve à la fois de qualités humaines et d'une capacité de décision. Fervent défenseur de la cause des Gabonais, il est un des porte-parole des premières révoltes contre les autorités coloniales françaises à propos de l'exploitation des Gabonais, lors de la construction de la ligne ferroviaire Congo-Océan. Il est nommé maire de Libreville en 1956, puis Premier ministre de la République autonome en 1958, quand le Gabon intègre la Communauté française. Et, bien qu'il lui soit reproché d'avoir abandonné toute idée d'indépendance, il devient le premier président de la République gabonaise en 1961.

En 1964, il subit un coup d'Etat mené par les partisans de son principal opposant Jean Hilaire Aubame (Union sociale et démocratique gabonaise), qui tente de déstabiliser le pouvoir du BDG (Bloc démocratique gabonais). La France intervient pour qu'il reprenne le pouvoir. Il est réélu officiellement en mars 1967, mais décède quelques mois plus tard. Il aura marqué son passage par son obstination à bâtir une grande capitale : agrandissement des bâtiments administratifs, création des grands axes de communication de la ville. Il impulse également la création d'un aéroport international, aujourd'hui l'aéroport Léon Mba.

Le Gabon d'aujourd'hui

1967-2009 : l'ère d'Omar Bongo

L'histoire récente du Gabon ne connaissait qu'un seul homme à la tête du pouvoir : Omar Bongo Ondimba. Réélu à chaque présidentielle depuis 1967, il reste au pouvoir jusqu'à son décès en juin 2009.

► **La croissance économique.** Cette ère est étroitement liée au développement économique fulgurant que connaît le pays grâce à l'exploitation forestière et minière. Le président Bongo se convertit à l'islam en 1973, geste qui s'accompagne d'une réorientation de la politique étrangère, avec un an plus tard, l'adhésion gabonaise à l'OPEP. A la suite de l'afflux de capitaux, conséquence du boom pétrolier de 1973-1974, et de l'implication du Gabon dans l'organisation de la conférence annuelle des chefs d'Etat de l'OUA, le pays connaît une forte croissance.

A partir des années 2000 le pays s'ouvre de plus en plus aux investisseurs asiatiques. Même dans le secteur pétrolier, longtemps le monopole d'Elf Total et Shell, on voit d'autres sociétés faire leur entrée.

► **Le développement urbain.** On assiste à transformations urbaines comme la construction de bâtiments administratifs : palais présidentiel, hôtel de ville, ministères du boulevard Triomphal. Des travaux d'infrastructures du réseau routier modifient le paysage de Libreville surtout, mais également des voies d'accès vers l'intérieur. Les voies de communication se modernisent. On inaugure la ligne de chemin de fer du Transgabonais en 1972 et la compagnie Air Gabon International est fondée en 1976.

A la fin des années 1970, l'Etat acquiert des parts dans de nombreuses firmes étrangères, mais conserve des relations privilégiées avec la France, avec qui des accords de défense sont signés.

► **Les premières tensions sociales et difficultés économiques.** Avec la chute du cours du pétrole, le Gabon connaît, à partir de 1986, une période de récession qui va mettre un point d'arrêt aux projets en cours. Après la chute du mur de Berlin, une vague de contestation souffle sur l'Afrique et le parti unique est partout remis en cause.

El Hadj Omar Bongo Ondimba, l'incarnation de la nation

Il est né sous le nom d'Albert-Bernard Bongo le 30 décembre 1935 à Lewai, actuelle Bongoville, dans la province du Haut-Ogooué. Il fait ses études primaires et secondaires au Congo puis, après son service militaire, rejoint d'abord les services secrets français puis l'entourage de Léon Mba, futur président du Gabon, et travaille comme commis des postes avant d'entrer aux Affaires étrangères. Après l'indépendance, en 1960, il travaille aux côtés du président nouvellement nommé, en tant que directeur adjoint puis directeur de cabinet, ministre de l'Information et du Tourisme, et devient enfin vice-président avant de succéder à Léon Mba, après sa mort en 1967. En 1968, il fonde le Parti démocratique gabonais (PDG), socle du monopartisme jusqu'en 1990. En 1973, il se convertit à l'islam et devient El Hadj Omar Bongo. Pour certains, cette conversion n'est qu'un moyen d'entretenir de bonnes relations avec les pays de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole, en majorité musulmans.

En 1990, Bongo est amené à organiser une conférence nationale à l'issue de laquelle il accepte la restauration du multipartisme. Il accole le nom de son père au sien et devient donc, en 2004, Omar Bongo Ondimba. Omar Bongo Ondimba est réélu le 27 novembre 2005 avec 79,18 % des suffrages selon les résultats officiels. Il est le premier Président à être reçu officiellement par le Président Barack Obama aux Etats-Unis. Il a été également l'un des premiers présidents reçus par Nicolas Sarkozy au lendemain de la présidentielle en France, en juin 2007, ce qui témoigne d'un attachement réaffirmé entre les deux pays. Cependant, ces relations se dégradent dans le courant 2008, suite à des plaintes répétées contre le président pour biens personnels mal acquis, particulièrement relayées par la presse française.

En mai 2009, il est hospitalisé en Espagne à Barcelone et décède un mois plus tard, le 8 juin 2009. Libreville s'inquiète alors de la succession de son président. L'intérim est assuré par Rose Francine Rogombé, présidente du Sénat, en conformité avec la Constitution, jusqu'à l'élection du 30 août, qui verra la victoire d'Ali Bongo.



© BERNADETTE VOISIN

DÉCOUVERTE

En 1990, des revendications sociales et politiques s'accompagnent d'émeutes. Malgré la dominance effective du parti unique, l'opposition reste discrètement active. Le parti Morena oblige Omar Bongo à envisager la démocratisation des partis politiques. La Conférence nationale de 1990 rétablit le multipartisme, qui va permettre l'émergence de nombreux partis, mais aucun n'est capable de déstabiliser le PDG.

Omar Bongo est réélu en 2005, sans difficulté, avec un programme prometteur tant sur le plan social que sur celui des équipements. La qualité des structures routières et d'assainissement reste très inégale en fonction des quartiers. Une disparité importante existe et perdure entre la modernité des infrastructures des quartiers résidentiels de Libreville et la vétusté des équipements des quartiers populaires et des villes de province, sans parler des villages totalement privés du minimum de confort.

Sur le plan de la politique extérieure, le Gabon continue d'ouvrir ses portes aux investisseurs étrangers pour améliorer l'accès aux technologies nouvelles. En 2008, naissent des mouvements de grèves dans différents secteurs institutionnels : éducation, santé, eaux et forêts.

2009 : son fils Ali reprend le flambeau

L'élection anticipée qui suit la mort d'Omar Bongo est longtemps repoussée pour se tenir finalement le 30 août 2009.

Dans l'entourage du défunt président, une lutte d'influence se scelle par l'émergence de son fils Ali Bongo, chef de la tendance réformatrice, comme nouveau leader du PDG. Il doit faire face à de nombreux opposants, qui sentent que l'heure de l'alternance a peut-être sonné.

Ses deux plus sérieux opposants sont donc l'ancien ministre de l'Intérieur André Mba Obame et l'opposant historique Pierre Mamboundou. Les deux revendiquent la victoire dès la fin du scrutin.

Ce n'est que le 3 septembre au matin, et au terme de plusieurs journées sous haute tension, que les résultats officiels paraissent enfin : Ali Bongo est élu avec 41 % de votes en sa faveur. Ses rivaux ne reconnaissent pas les résultats et parlent de truchage des votes.

Des émeutes éclatent alors dans le pays, en commençant par Libreville et Port-Gentil, les deux principales villes gabonaises. Cependant, malgré les lourds soupçons de fraudes qui pèsent sur l'élection, on ne préfère pas verser dans une guerre civile telle que le Congo voisin connaît à l'époque.

Le soutien de la communauté internationale à l'accession au pouvoir d'Alassane Ouattara en Côte d'Ivoire, en décembre 2010, incite André Mba Obame à une dernière tentative d'autoproclamation en qualité de président de la République. Tentative qui échoue, il est contraint de se réfugier aux Nations Unis. Depuis ce dernier sursaut, la population accepte son chef Ali Bongo Ondimba.

Politique et économie

POLITIQUE

Structure étatique

Le Gabon est une république à régime semi-présidentiel. Le président est élu au suffrage universel tous les sept ans. Il nomme le Premier ministre à la tête du gouvernement. Les partis d'opposition sont légalisés depuis 1991. Depuis 1967, le Parti Démocratique Gabonais (PDG) est au pouvoir. Administrativement, le Gabon est divisé en neuf provinces, elles-mêmes découpées en départements.

- ▶ **L'Estuaire**, de loin la plus peuplée, inclut la capitale Libreville.
- ▶ **Le Woleu-Ntem**, capitale Oyem.
- ▶ **L'Ogooué-Ivindo**, capitale Makokou.
- ▶ **Le Moyen-Ogooué**, capitale Lambaréné.
- ▶ **L'Ogooué-Maritime**, capitale Port-Gentil.
- ▶ **La Ngounié**, capitale Mouila.
- ▶ **L'Ogooué-Lolo**, capitale Koulamoutou.
- ▶ **Le Haut-Ogooué**, capitale Franceville ou Masuku.
- ▶ **La Nyanga**, capitale Tchibanga.

Enjeux actuels

Une politique extérieure d'ouverture

- ▶ **Sur le plan régional.** Le Gabon reste un modèle exemplaire de pacifisme et de stabilité auprès de ses voisins africains. Comme son père, Ali Bongo est tenu de jouer tant bien que mal un rôle pacificateur dans la région. Le Gabon a reçu en 2012 avec la Guinée équatoriale la Coupe Africaine des Nations, un tournoi qui s'est déroulé avec grand succès.
- ▶ **Sur la scène internationale.** Le Gabon continue à diversifier ses partenariats afin de favoriser son développement et prendre une place de poids sur la scène diplomatique internationale. Il était membre tournant du

Conseil de Sécurité des Nations Unies en janvier 2010. Le Président Ali Bongo tisse des partenariats économiques forts avec la Chine, en particulier, l'Inde et les Etats-Unis. En 2012, le Gabon a reçu le New York Forum. Plus de 700 intervenants sont venus du monde entier pour trois jours de débats sur les enjeux économiques régionaux et de discussions sur les voies de développement. Y a été notamment évoqué le concept d'une Afrique Verte, et les moyens de développer l'écotourisme au profit des populations locales.

La France reste encore un partenaire économique important du Gabon, tandis que sa forte présence diplomatique et l'activité des services de coopération témoignent d'une collaboration ancienne et privilégiée. Il existe un consulat influent à Port-Gentil et un vice-consulat à Franceville. Le décès d'Omar Bongo a fait couler beaucoup d'encre dans la presse française. Quel que fût l'homme au pouvoir en France, Bongo en fut l'ami.

Sur le plan interne, une volonté de changement

- ▶ **Le pari de l'émergence.** Les autorités ont défini, en 2012, le Plan stratégique Gabon émergent (PSGE). Trois grands axes sont annoncés pour lancer le projet de développement du Gabon fondé sur le concept d'émergence : le Gabon vert, le Gabon industriel et le Gabon des services. Ce programme s'appuie sur une évolution importante aussi bien structurelle que fonctionnelle. Ainsi, l'émergence se veut une stratégie de gouvernance plus moderne, détachée de certains modes de fonctionnement traditionnels, affichant une diversification des économies, la relance de l'investissement public, le développement des infrastructures par la concrétisation de grands travaux attendus depuis longtemps et une politique sociale plus rigoureuse et efficace.

► **Des mesures sociales qui font controverse.** Les changements au quotidien se perçoivent au travers de mesures drastiques destinées à relancer l'économie et construire l'émergence. Une série de décisions ont été prises, influant sur les modes de vie de la population et indirectement sur certains secteurs de l'économie du pays. Par exemple, la loi régissant la transformation du bois sur place, la journée continue, l'application de la

loi invitant à la fermeture des établissements (des maquis de quartier pour la plupart) à 21h, décisions assez peu populaires. En revanche, l'application de la loi interdisant la présence des mineurs dans les night-clubs a surpris les adeptes de ces lieux, mais semble de l'avis de tous une mesure positive. Même si certaines mesures sont approuvées, ce qui ressort de l'opinion publique est le désir d'une plus grande concertation des secteurs directement touchés.

ÉCONOMIE

Le Gabon affiche un PIB par habitant parmi les trois plus élevés du continent africain, aux côtés de la Guinée équatoriale et du Botswana, à environ 16 000 USD. Cela s'explique en grande partie par sa richesse en ressources naturelles, en particulier les hydrocarbures. La structure de l'économie montre clairement la prépondérance du secteur secondaire, à 64 %. Le pétrole à lui seul compte pour plus de 50 %. Ce secteur se soumet à la fluctuation des cours mondiaux et dépend essentiellement de l'exploitation de ressources fossiles, il ne promet donc pas un avenir durable et stable. Le secteur primaire, quant à lui, contribue faiblement à 4 % de l'activité intérieure. Les denrées alimentaires sont importées à 80 %. Seulement 1,21 % de la surface de la terre est consacré à l'agriculture, qui couvre 15 % des besoins alimentaires. La pratique de l'élevage est récente au Gabon et s'est développée en particulier dans les provinces de la Ngounié et la Nyanga (Sogadel) et le Haut-Ogooué. La production concerne principalement le bœuf, le porc, le poulet et le mouton. Cependant, les coûts de production ne

permettent pas de faire face à la concurrence de viandes importées d'Afrique australe, voire d'Argentine ou d'Europe.

Enfin, le secteur tertiaire représente 32 % du marché. Il est de loin le secteur le plus prometteur, car l'écotourisme n'est que marginalement instauré, et il reste bon nombre de possibilités de développement.

► **La crise, et le retour au calme.** En 2008, le Gabon traverse une crise alimentaire en raison de la crise financière mondiale. Le pays connaît des manifestations et grèves à répétition dans le secteur public. Une plus grande autosuffisance alimentaire devient alors une préoccupation prioritaire. La réponse gouvernementale se traduit par la relance de plantations de café et un plus grand soutien à la production du manioc.

L'économie gabonaise a toutefois traversé la crise financière plus intacte et plus facilement qu'on n'osait l'espérer. Après une légère récession en 2010, la croissance s'est rétablie en 2012, à 6,2 %, dépassant même les estimations fixées à 4,4 %

Un programme de privatisation lancé en 1995

Tandis qu'il y a une décennie, le secteur public prévalait fortement, on assiste dorénavant à un mouvement général de privatisation. La France est restée longtemps le premier investisseur du pays. Aujourd'hui, la Grande-Bretagne, les pays de l'Afrique centrale, les États-Unis, le Japon et la Chine représentent aussi des clients des plus importants du pays.

Lancé en 1995, le programme de privatisation a touché de grandes entreprises rachetées par des sociétés françaises (SEEG – Société d'eau et d'électricité du Gabon – concédée à Veolia), italiennes ou à de grands groupes espagnols ou belges. La privatisation au Gabon peut afficher un bilan positif dans la mesure où des entreprises en difficulté financière y ont trouvé un second souffle et les cessions d'actifs ont rapporté plus de 50 millions d'euros à l'État, même si le coût de restructuration et de paiement de dettes dépasse les 35 millions d'euros. L'ambition première, qui était de relancer une économie dont les bénéfices seraient répercutés sur l'ensemble des couches sociales, est loin d'être atteinte.

Principales ressources

► **Les ressources minières.** Les richesses naturelles du pays sont immenses et diversifiées. L'exploitation du pétrole débute en 1956 à Ozouri, au sud de Port-Gentil, alors que le manganèse est extrait par la Comilog (Compagnie minière de l'Ogooué) depuis 1953, et que l'uranium, l'or et le diamant sont découverts entre 1940 et 1950. En 1970, la grande majorité des ressources proviennent de l'exploitation minière : pétrole dans l'Ogooué-Maritime, manganèse et uranium dans la région du Haut-Ogooué. L'exploitation de l'uranium fut abandonnée en 1999, en raison de la faible rentabilité des gisements, mais sa remise en activité était d'actualité avant le début de la crise. Le groupe français Areva a repris la prospection dans le pays. Toutes les ressources ne sont pas exploitées à ce jour, tels l'or, le diamant et le cobalt, mais représentent des réserves potentielles. L'industrie pétrolière représente environ 50 % du PIB en 2013. Total (groupe français) et Shell (groupe anglo-néerlandais) sont les principaux opérateurs et les États-Unis, les premiers acheteurs, laissant la Chine, Singapour et la France se partager le reste. Toutefois, grâce à l'industrie minière, le pays bénéficie du PIB par habitant le plus élevé de l'Afrique subsaharienne et, même si la production stagne, elle place le Gabon dans une situation économique confortable : actuellement 37^e producteur mondial et 5^e du continent pour une population très faible (1 million de citoyens). Grâce au cours élevé du baril sur le marché mondial, le Gabon a ainsi bénéficié de recettes pétrolières exceptionnelles. Le déclin du niveau de production a été ces dernières années plus que compensé par la hausse du prix du brut, cependant la perspective à long terme est inquiétante à moins que l'exploration du bassin océanique profond ne reproduise les mêmes résultats qu'au large de l'Angola du Sud. Le manganèse, exploité par la Comilog (capital détenu par le français Eramet à hauteur de 66 %), représente 4 % du PIB et 6 % des exportations du pays. En 2009, la production chute de manière très importante et, en 2010, la reprise annoncée de la production mondiale d'acier, notamment en Chine, devrait ramener la production gabonaise à 3,3 Mt. Le nouveau projet de la Comilog (complexe métallurgique d'extraction de manganèse de 200 M€ qui doit être opérationnel en 2013) constitue un signal fort d'engagement et de confiance de la part d'un opérateur français. L'économie du Gabon est donc étroitement dépendante de la politique étrangère, en raison des enjeux que représentent

les secteurs pétrolier et minier de manière plus générale sur le plan mondial.

► **L'industrie du bois** a subi un grand changement depuis l'arrivée au pouvoir d'Ali Bongo. La plus grande décision dès son accession au pouvoir a été de poser un veto sur l'exportation du bois, en 2010. Cela impose que le bois soit transformé sur place, afin que cette industrie porte mieux ses fruits dans l'économie gabonaise. Décision radicale et polémique qui a d'abord eu pour effet une crise dans le secteur, mais qui aujourd'hui permet au secteur du bois de se développer dans des usines locales plutôt qu'étrangères. En outre, l'industrie forestière se limite à l'exportation des grumes à l'étranger : France et Asie du Sud-Est, alors qu'une petite partie seulement est transformée sur place pour la production locale. La fin du monopole, datant de janvier 2006, ne s'est pas encore traduite par une restructuration du système et la crise mondiale a donné le coup de grâce à cette industrie aujourd'hui en difficulté. Des entreprises légendaires comme Rougier ont fermé l'exploitation de certaines concessions. Des mesures incitatives en faveur de l'industrie de transformation du bois ont été prises et mises en application en 2010, parallèlement à des décisions de reboisement par le ministère des Eaux et Forêts, ce qui devrait permettre de redresser cette filière. La gestion durable des écosystèmes forestiers et la valorisation de la biodiversité constituent un axe fort de la politique gouvernementale et de la stratégie de développement économique du pays. Ce sont les thèmes majeurs pour un « Gabon émergent ». Ces secteurs d'activités sont considérés comme des voies de diversification et d'alternatives économiques durables au secteur pétrolier.

► **L'huile de palme** constitue l'investissement agricole le plus prometteur jusqu'à présent. Composant de base de la cuisine gabonaise, cette « huile rouge » sert localement à produire de l'huile de table et du savon. A l'étranger, on l'utilise dans de nombreux produits alimentaires et esthétiques, car elle reste peu chère. La possibilité d'une « taxe Nutella », qui devait surtaxer l'huile de palme qu'on accuse souvent de causer obésité et maladies cardiovasculaires, a indigné les pays producteurs, et l'idée est tombée à l'eau. L'ambition du Gabon est de devenir le premier producteur africain d'ici cinq ans, au désespoir des écologistes. Ils font remarquer que les plantations de palmiers à huile impliquent la destruction de la forêt tropicale et de ses écosystèmes. SIAT Gabon projette de tripler la taille de ses plantations près de Lambaréné.

► **L'huile d'arachide, le cacao, et le café** sont produits à petites échelles. Consommés dans la cuisine locale, ils sont également exportés.

Place du tourisme

Le tourisme ne contribue actuellement que pour 4 % au PIB national. Il y a plusieurs raisons à cela...

► **Tout d'abord, le coût du voyage** pour qui vient de l'étranger et particulièrement des pays occidentaux freine l'enthousiasme de bon nombre de touristes. Le visa coûte 70 €, sans compter les frais d'agence en supplément. Traverser le pays en 12 heures avec le Transgabonais revient à 100 €. Les vols intérieurs affichent des prix astronomiques, ce qui repousse même le touriste le plus aisé. Il faut déboursier plusieurs centaines d'euros pour prendre l'avion entre les deux plus grandes villes du pays, pourtant proches l'une de l'autre. Il coûte moins cher de faire Libreville-Johannesbourg que Libreville-Port-Gentil. L'hébergement touristique, même dans la capitale, affiche un mauvais rapport qualité-prix, ainsi que la restauration.

Ainsi le tourisme au Gabon reste un privilège des étrangers ou bien de la fine couche la plus aisée de la société gabonaise. Le Gabonais de classe moyenne connaît rarement plusieurs villes et quasiment jamais les parcs nationaux.

► **Les infrastructures touristiques** restent encore très peu développées étant donné la potentialité de la faune et flore gabonaise. Prenez les deux perles les plus exquises du pays, les parcs de Loango et de Lopé : ils ne possèdent qu'un lodge durable et dépendable chacun. Sans parler des parcs plus reculés mais également très riches, comme le Makala-Doudou, où l'offre pour les touristes reste presque inexistante.

► **Enfin, le faible investissement** du gouvernement pour créer ou entretenir des infrastructures routières, alors que le climat, handicap majeur mais incontournable, les détériore régulièrement, surtout en saison des pluies, ce qui rend certains accès difficiles, voire impossibles, dans l'intérieur du pays. Les réceptifs touristiques implantés dans les parcs se trouvent isolés.

Demeure la nécessité de mettre en place des formations aux services de l'accueil, de l'information, du guidage et de l'hôtellerie, ingrédients indispensables au développement de prestations de services de qualité, garants de la pérennité des structures.

► **...Toutefois, on constate une volonté de développer la filière.** Le tourisme s'oriente vers l'écotourisme, seule économie acceptable pour préserver l'environnement tout en prenant

en considération le bien-être des populations locales, et restera un tourisme d'exception d'un coût élevé.

La volonté d'appuyer le secteur privé et d'autre part l'incitation à l'investissement auprès de grands groupes internationaux laissent penser que le secteur touristique devient un réel enjeu économique dans le paysage gabonais.

Actuellement, les opérateurs touristiques supportent des coûts de fonctionnement, d'entretien et d'innovation des structures ou des réseaux routiers importants. L'appui au secteur privé envisagé doit leur permettre de prendre leur envol dans les années à venir.

► **La lutte contre le braconnage** et la limitation de la déforestation sont des priorités importantes pour le Président Ali Bongo. Le fait que les écogardes soient aujourd'hui accompagnés d'agents militaires en uniforme envoie un message fort dans la lutte contre le trafic d'ivoire dans les zones à risque. De même, les permissions de construction et de plantation sont régulées et difficiles à obtenir.

Enjeux actuels

Le Gabon a connu une solide croissance économique en 2012. Au niveau interne, de massifs investissements ont été effectués pour l'organisation de la Coupe d'Afrique des nations (CAN) 2012. Au niveau externe, les cours mondiaux du pétrole, du manganèse et du bois, se sont stabilisés.

En 2013, l'activité économique se modère déjà un peu. La politique de grands travaux en vue de la CAN est terminée, et la rénovation des pistes et des routes, quoique toujours en cours, connaît un ralentissement.

Toutefois, l'effet négatif du repli structurel de la production pétrolière est atténué grâce à l'expansion d'autres secteurs plus durables. L'écotourisme continue de se développer lentement et à intervalles irréguliers. Le bois et l'huile de palme restent des domaines prometteurs. Dans des zones économiques spéciales, la transformation locale des matières premières devrait connaître son premier essor.

Le gouvernement augmente son soutien de l'Office national de l'emploi, et prend des mesures pour stimuler les investissements directs étrangers.

Il reste trois défis majeurs pour le Gabon. La pauvreté, qui touche encore un tiers de la population, avec un taux de chômage de 27%, et des inégalités exorbitantes. L'amélioration des infrastructures et la réfection des routes sont d'une urgence de premier ordre. Enfin, l'économie doit s'orienter vers d'autres industries que le pétrole.

Population et langues

La grande majorité des ethnies possède un fonds linguistique commun de langue bantoue. Du XIII^e au XIX^e siècle, les mouvements successifs des populations migrant depuis l'extérieur, mais également à l'intérieur même du pays, se mélangeant parfois aux autres groupes, expliquent en partie les similitudes linguistiques et d'organisation sociale. Le premier brassage ethnique aura lieu autour des années 1880, au moment où Savorgnan de Brazza remonte l'Ogooué, qui devient rapidement un axe de confluence pour les peuples gabonais. Le second brassage démographique se produit au moment de la mise en place des chantiers forestiers, au début du XX^e siècle. Entretiens, les groupes nouvellement créés se cristallisent à travers des ethnies ou des groupes de « parler ». Sur le plan de la mobilité démographique, la tendance au regroupement des villages le long des axes de communication, substituée à une dispersion des villages, résulte de la politique administrative coloniale. Une politique qui a été conservée après l'indépendance pour des raisons de commodité de déplacements et d'administration.

Population

► **Dynamique démographique.** Les données démographiques ont connu de profonds changements depuis 1960. La population a plus que triplé depuis l'indépendance, grâce, en partie, à l'amélioration du système sanitaire, alors qu'elle était en déclin depuis l'installation des Européens : la traite puis la surmortalité due aux travaux forcés à l'époque coloniale ont contribué à diminuer la croissance démographique, déjà limitée par la mortalité infantile élevée et les maladies. Cependant, plusieurs raisons expliquent cette brutale croissance démographique. Des facteurs migratoires et des mouvements internes liés entre eux par un vecteur commun : le succès économique de l'exploitation minière. L'exploitation du pétrole et du manganèse dans les années 1960 a provoqué deux phénomènes concomitants : une arrivée massive d'étrangers et une urbanisation révolutionnaire, mais, on l'a vu avec l'uranium à Mounana, parfois éphémère, autour des champs d'exploitation miniers. A ce

jour, suivant l'offre du marché mondial, l'exploitation du pétrole draine un flux migratoire en provenance de Chine. En outre, le Gabon a accueilli un nombre important d'immigrés venus, dans les années 1970, des pays limitrophes dans un premier temps, alors que la tendance s'inverse au profit des migrants en provenance de l'Afrique de l'Ouest. Considéré comme l'eldorado africain dans une sous-région instable et pauvre, le Gabon, malgré la baisse de sa croissance économique, propose depuis l'indépendance des perspectives d'emplois alléchantes pour nombre d'autres pays. Les étrangers, toutes origines confondues, représentent aujourd'hui plus de 20 % de la population.

Enfin, le mouvement démographique interne a suivi le boom pétrolier des années 1950. Il s'ensuivra un exode rural important en direction des grands sites d'exploitation forestière et de la capitale, les jeunes acceptant de moins en moins la précarité des modes de vie traditionnels, dans un contexte difficile et isolé. Les revenus de l'or noir ont provoqué une flambée de l'investissement public et privé dans les zones touchées par cette urbanisation massive et soudaine, en important tous les traits et attraits de la modernité dans le cadre exclusif des villes, porteuses de ce fait du changement social et culturel.

► **Localisation.** Le recensement de la population semble être particulièrement compliqué au Gabon et les chiffres varient en fonction des sources. On compterait 1 640 286 habitants, dont plus de 600 000 vivant dans la capitale et ses alentours. Avec une densité moyenne de 6 hab./km², le Gabon apparaît comme l'un des pays les moins peuplés d'Afrique. Ainsi, les populations sont réparties de manière très inégale en fonction des provinces, mais, en règle générale, la majorité des habitants se trouvent en zone urbaine : 80 % des Gabonais habitent en ville. Même si Port-Gentil et Franceville viennent au second et troisième rang, la densité y est nettement inférieure (environ 10 hab./km²) à celle de Libreville surpeuplée (avec une densité de 1 800 hab./km²) et chute nettement dans le reste du pays pour atteindre moins de 1 hab./km² dans certains départements. Outre les trois grandes villes du Gabon, la région du

Woleu-Ntem, dans le nord, présente une forte démographie. A l'heure actuelle, la population de plus en plus jeune constitue un défi à relever pour l'avenir du pays. Les forêts, très étendues, sont peu habitées et les zones savanicoles accueillent quelques villages, alors que le reste de la population continue de vivre aux bords des axes de communication soit routiers, soit fluviaux.

► **Composition.** La population est composée d'environ 50 ethnies, de cultures et de langues différentes, dont les principales sont les Fang (30 %), les Myéné, les Tsogo, les Eshira, les Bapounou, les Batéké/Obamba, les Nzebi, les Bakota et les Mdébé (Bamba). A ces différentes ethnies, il faut bien sûr ajouter les Pygmées, dont on trouve les traces les plus anciennes au Gabon. Cependant, les différents groupes ne sont pas rattachés à des territoires définis comme dans la plupart des pays d'Afrique, ce qui contribue à limiter les querelles ethniques. La population est complétée par une proportion importante d'étrangers (environ 300 000), dont la plupart proviennent d'Afrique noire (Cameroun, Guinée équatoriale, et les pays du Sahel) et pour qui le Gabon représente toujours l'eldorado du continent africain, et par quelque 10 000 ressortissants européens, principalement des Français, installés dans le cadre de la coopération française et témoins d'une dynamique franco-gabonaise très présente.

Langues

La langue officielle est le français. Les langues propres à chaque groupe ethnique permettent de distinguer des appellations ethniques se rapportant à des familles linguistiques communes. Largement majoritaires, les langues d'origine bantoue comportent de très nombreux sous-groupes linguistiques issus du nord et du sud du pays. A l'image de l'ensemble des pays d'Afrique, le Gabon a une culture de l'oralité. Les langues sont donc surtout parlées et continuent à être transmises entre générations, même si, comme toutes les langues, elles évoluent en intégrant des termes ou des expressions des langues des immigrés avec lesquels il existe des échanges commerciaux ou culturels, par exemple à travers la musique (mwett, slam et rap). Selon Jérôme T. Kwerzi Mikala, professeur et doyen de la faculté des lettres et des sciences humaines Omar-Bongo, on peut distinguer sept grands groupes linguistiques :

► **dans le nord** (provinces du Woleu-Ntem, Ogooué-Ivindo, Estuaire et Moyen-Ogooué),



© BERNADETTE VOISIN

DÉCOUVERTE

les Fang, majoritaires au Gabon, constituant le groupe Mazona (Betsi, Meké, Mvai, Ntumu, Nzaman et Okak) ;

► **dans le sud-ouest** (province de la Ngounié et de la Nyanga), le groupe Meryé (Lumbu, Punu, Varama, Vili, Vungu, Eshira et Masango), dont une partie est issue des migrations venues du royaume du Kongo et l'autre du Cameroun ;

► **dans le sud-est** (province du Haut-Ogooué), le groupe Memberé (Obamba, Kaningui, Téké, Tsitségé et Mindumu) ;

► **dans les provinces** de l'Estuaire et Moyen-Ogooué, le groupe Myéné, dont le sous-groupe des Mpongwé fut considéré comme le premier peuple issu des migrations du nord du pays, au XIV^e siècle, et reconnu comme « gabonais », c'est-à-dire composé d'habitants du Gabon, sous-entendu de la région de l'Estuaire telle que les Européens l'avaient délimitée. Ce grand groupe comprend les Orungu, les Galwa, les Nkomi, les Enenga et les Adjumba ;

► **dans les provinces** de la Nyanga, du Moyen-Ogooué, de l'Ogooué-Ivindo et de l'Ogooué-Lolo, le groupe Membé (Apindji, Bavuvi, Evia, Tsogho, Okandé et Simba) ;

► **dans les provinces** de Haut-Ogooué, l'Ogooué-Lolo, le Moyen-Ogooué, l'Ogooué-Ivindo et la Ngounié le groupe Menkona-Menaa (Akélé, Bendambomo, Bawumbu, Beseki, Bungom, Mbahouin, Misigu et Shaké) ;

► **dans les provinces** de l'Estuaire, de l'Ogooué-Ivindo et de l'Ogooué-Lolo enfin, le groupe Mekona-Mangoté (Kota, Benga, Mahongwé, Mindasa, Samayi).

Mode de vie

« Le bassin de l'Ogooué est une terre de nature forte, de traditions vivaces et d'arts étonnants

issus du fond des âges. » (Louis Perrois, directeur de recherche à l'Orstom, Paris.)

VIE SOCIALE

Les modes de vie traditionnels du Gabon sont marqués par l'adaptation à un milieu naturel difficile dominé par deux éléments fondateurs : la forêt et le fleuve. Cela reste vrai jusqu'à des temps récents et plus modernes, où les voies de communication diverses viennent modifier cette dynamique. Les pratiques villageoises et la vie quotidienne, comme sa philosophie, sont empreintes d'une spiritualité riche et complexe, et, en tout état de cause, très éloignée de celle de l'Occident. La représentation symbolique des croyances se lit au travers d'un art animiste, reflet des rites ethniques divers et porteurs de sens. Les modes de vie au quotidien, qu'ils soient modes relationnels, organisationnels ou de production, sont imprégnés du spirituel et donc intimement liés aux cultes ancestraux dont on ne peut les dissocier.

La vie urbaine contemporaine, dont la dynamique et les modes de vie ne s'accordent pas toujours harmonieusement avec la tradition, prend le pas sur cette philosophie ancestrale. La majorité de la population, en particulier les jeunes, réside en ville, côtoie des communautés de provenances diverses, et s'accorde bien de la société de consommation héritée de l'Occident. Néanmoins, certains us et coutumes perdurent et sont visibles à travers les codes vestimentaires, les modes de relations, les systèmes hiérarchiques tant au sein de la famille que perceptibles dans la vie professionnelle et politique. L'identité évolue mais puise toujours dans des ancrages culturels résultants de l'histoire des peuples. Seule la forme d'expression en est parfois surprenante.

► **Organisation sociale et lignage.** L'organisation communautaire au Gabon s'établit autour de l'ancêtre génétique, le chef de lignage, point de départ de la solidarité communautaire, de l'unité politique interne et des rapports externes au groupe. Celui-ci peut être patrilinéaire ou matrilinéaire. Dans ce dernier cas, la femme qui se marie confère la filiation à ses enfants. Des ethnies différentes

peuvent ainsi avoir des lignages communs. Plusieurs cérémonies sont l'occasion, encore de nos jours, de réunir les parents d'un même lignage autour d'un événement : rites d'initiation (circoncision, puberté des jeunes filles), mariage coutumier, funérailles, retrait de deuil.

Sur le plan économique, le lignage structure la production de la communauté comme le ferait une coopérative, avec des règles de participation et de répartition de la production. Il gère également les règles liées à l'écosystème et aux interdits collectifs lignagers : « les rites totémiques ».

► **Le culte des ancêtres.** Intimement lié à la structure communautaire basée sur le lignage, le culte des ancêtres est fondé sur la notion de continuité entre parents vivants et défunts au travers du culte rendu à l'ancêtre géniteur du lignage. Les cultes sont nommés bwiti, bwété ou byéri en fonction des ethnies, mais recouvrent la même réalité. Les rites qui accompagnent le culte des ancêtres sont en rapport avec les grands événements de la vie (naissance, mariage, décès, fécondité, entrée en guerre), mais aussi avec les événements prépondérants de la vie quotidienne. Ils insufflent une ligne de conduite et une philosophie de vie où le lien avec les ancêtres protecteurs est permanent. La transmission de ces lois est assurée par le conte et le mythe fondateur, appelé aussi « récit des origines ». Les cérémonies, qui se déroulent dans un temple, obéissent à des règles très précises, respectées par les participants, initiés et en cours d'initiation. C'est une part importante de l'éducation. Philosophie, religion, art de vivre ou manière de penser la vie en général, le culte des ancêtres, c'est un peu tout cela à la fois. Il s'exprime au cours de cérémonies d'initiés que l'on appelle bwiti, mais dépasse largement le cadre d'une simple cérémonie. Toutes les ethnies du Gabon participent, sous des formes assez proches, à ces rites sociaux garants de la cohésion sociale et qui exercent un impact

considérable sur le quotidien de chacun. La confrérie masculine se regroupe autour des cérémonies bwiti. Les femmes, selon leurs ethnies, se regroupent également en des confréries et pratiquent des rites secrets similaires qui leur sont réservés. Le ndjembé est la confrérie féminine la plus représentée.

► **Habitat.** La gestion du patrimoine foncier obéit aussi aux règles du lignage. La faible densité de la population de cet immense pays permet le choix des terres pour construire, produire, chasser, pêcher. Le déplacement des villages répond au principe de production de « la jachère ». Les cases étaient construites en matériaux naturels locaux (bois, bambou, palmes) et leur précarité s'expliquait par le caractère provisoire de l'installation. Au centre du village, la première construction, le corps de garde commun, faisait office de cour. C'était à la fois le lieu de fête, l'école, et un lieu pour la transmission des connaissances et pour les conteurs. Autour du corps de garde, chaque chef de famille recevait une parcelle qu'il organisait avec ses parents proches, femmes et enfants. Au centre de cette parcelle, en carré ou en rectangle, un corps de garde était entouré de deux rangées de cases : les hommes occupaient le devant des cases, qui se faisaient face, tandis que l'arrière était réservé aux femmes. Encore plus en retrait se trouvait l'enclos des animaux et, aux abords des villages, une zone « liseraine » avait pour but de fournir le village en plantes médicinales, en produits alimentaires de première nécessité et de maintenir une zone de fumure nécessaire à la régénération des sols. La réorganisation qui fit suite à l'administration coloniale a détruit, en inscrivant les villages

dans une structure définitive, les principes de cycles de productions traditionnelles et l'équilibre écologique qui en découle. Par ailleurs, les routes dont l'axe traverse le centre des villages ont pris la place des cours traditionnelles, modifiant ainsi la fonction de l'espace villageois.

Différents des habitats décrits ci-avant, les habitats des Pygmées sont des campements érigés à partir de structures en bois recouvertes exclusivement de feuillage en abondance. La durée de vie du campement dépend de la collecte des produits végétaux, de la chasse, ce qui détermine le mode itinérant de ce type de population.

► **Le système éducatif au Gabon.** Calqué sur les lois de l'ancien colonisateur, le système éducatif reprend l'obligation à la scolarisation des jeunes entre 6 et 16 ans dans ses textes fondamentaux. Comme en France, on y retrouve les quatre niveaux d'enseignement : le préscolaire, le primaire, le secondaire et le supérieur. Cependant, la gratuité de l'école ne concerne que les cycles du primaire et du secondaire. Des indicateurs révèlent une situation d'échec du système : un taux élevé de redoublement et les grèves qui ont paralysé le secteur de l'éducation remettent en cause la qualité de l'enseignement aujourd'hui. La surcharge des effectifs de classes variant de 30 à 130 individus dans le primaire, le défaut d'efficacité de la décentralisation ayant souvent pour conséquence l'absence de professeurs nommés dans les villages, les conditions matérielles rudimentaires et les salaires particulièrement faibles du corps enseignant représentent les principales causes de cet échec, quel que soit le niveau.

MŒURS ET FAITS DE SOCIÉTÉ

Malgré l'existence d'une cinquantaine d'ethnies distinctes, les populations du Gabon présentent une forme sociale similaire basée sur les notions de clan et de lignage, mais aussi de confrérie religieuse et de village dirigé par un chef, homme d'expérience et de connaissance reconnu. La rencontre avec les Européens va modifier considérablement la logique socioculturelle et introduire les religions occidentales, avec force, contre ou aux côtés des cultes animistes ancestraux. Les nouvelles lois du commerce, dont une et non pas des moindres fut celle de la traite négrière, vont apporter un concept nouveau

celui de la rentabilité, inhérent au capitalisme, en contradiction avec le système originel de valeurs communautaires, de représentation du monde et de production, et ainsi exacerber la tendance à l'individualisme.

L'histoire des peuples du Gabon est une histoire récente qui ingurgite et digère une multitude de déterminants culturels au fil des brassages démographiques et de l'ouverture des réseaux de communication, et cela dans un temps record à l'échelle de l'Histoire. Côté mondialisation et composer avec la tradition peut relever d'une problématique sociale déstabilisante.

La cohérence de l'éducation, de la connaissance et de la transmission des savoirs souffre de cette dichotomie des genres. Cependant, les modes de vie ancestraux ont légué aux peuples du Gabon actuel une organisation sociale qui perdure autour de la vie lignagère et des relations particulières avec le milieu naturel (culte des ancêtres) et qui règle la vie de la société. L'exode rural finira de modifier les repères sociaux en tentant d'y inclure les habits de la modernité. Cependant, même à Libreville, les rites ancestraux conservent une vivacité remarquable et continuent de cohabiter avec les règles de la vie urbaine en créant parfois des paradoxes étonnants.

► **Place de la femme.** La femme n'est pas en marge du combat commun mené dans le monde. Elle reflète l'entre-deux conflictuel qui réside entre son rôle issu de la tradition et les apports de la modernité. Représentant 53 % de la population, elle a acquis une certaine visibilité dans le monde politique (20 %). De nombreuses femmes ont accédé à des postes de ministres dans les dix dernières années. Cependant, ces cas d'exception ne révèlent pas pour autant un changement radical dans leurs attributions et leur considération au quotidien. Elles sont totalement absentes du paysage des chefs de grandes entreprises ou de gouvernorats de province, et les *a priori* sur les fonctions professionnelles attribuées aux femmes encore très présents. Malgré les documents officiels prônant l'égalité et le rejet de toute forme de discrimination à son encontre, même si en ville elle est de plus en plus présente à des postes à responsabilité, rentrée à la maison, pire, au village, elle revêt les lois de la tradition qui lui confèrent un rôle de mère au foyer avant tout.

Sur le plan culturel, dans toutes les ethnies, la tradition et les coutumes accordent un statut prééminent à l'homme et, malgré une obligation de scolarité, tous genres confondus, le taux de scolarisation des jeunes filles décroît fortement de l'entrée au primaire (100 %) à la sortie du secondaire (40 %) pour ne représenter que 3 % dans le supérieur. L'une des principales raisons à cet état de fait réside dans la charge des tâches ménagères qui incombent naturellement aux filles de la maison. Dans cette logique, l'autre option pour réussir socialement devient le mariage comme sécurité financière.

Mais l'appât du confort et d'un mode de vie plus aisé conjugués à la pauvreté induisent des dérives perçues en ville chez les jeunes filles, par la recherche de partenaires sexuels au porte-monnaie généreux. Et, à ce titre, les Européens profitent malheureusement encore trop souvent de la situation pour emmener « une petite » en week-end, à faible coût pour eux, tout reste relatif à la condition de chacun. Comme quoi, la considération pour la femme n'est pas très différente de l'autre côté de l'océan !

Quant aux lois coutumières du mariage, ce dernier reste lié à la conception plus qu'à l'amour. En cas de décès du mari, la femme revient encore au frère du défunt, tel un bien mobilier, et la tradition démunie encore trop souvent les veuves de tous leurs biens. De nombreux combats sont menés par des « femmes de tête », artistes, présidentes d'association ou élues politiques pour tenter de faire prendre conscience à la gent féminine de sa valeur, de ses compétences et de la diversification des rôles indispensables à une évolution au sein de l'économie mondiale.

RELIGION

Il n'y a pas de religion d'Etat au Gabon, mais les croyances, religieuses ou non, sont encore extrêmement présentes dans la vie quotidienne comme dans la vie politique. Il n'est pas rare qu'un discours officiel se termine par l'appel d'une bénédiction sur l'auditoire.

► **Christianisé** lors de la colonisation, le Gabon est majoritairement chrétien (autour de 80 %). Les catholiques et les protestants, ces derniers principalement représentés dans les églises dites « éveillées » (issues du mouvement charismatique américain des

born again, « nés à nouveau »), constituent plus de 80 % de la population. Les grandes fêtes chrétiennes donnent lieu à des messes très festives, à de grandes processions dans les rues de Libreville, où l'on voit défiler les associations de fidèles vêtus des pagnes aux couleurs de leur paroisse. Les paroisses et notamment les chorales, systématiques, sont encore, comme les patronages à une autre époque, un lieu de rassemblement et de vie de groupe pour les jeunes à qui peu d'alternatives sont offertes pour occuper leurs week-ends.

Figures emblématiques

Le père Bessieux

Né en 1803 dans le sud de la France, le père Jean-Rémi Bessieux n'était pas un missionnaire de vocation. Il commence sa vie ecclésiastique comme curé de campagne. Ce n'est qu'en 1841, quand il rencontre le père Libermann, chargé par Rome de l'évangélisation de l'Afrique, qu'à la surprise de tous il abandonne ses fonctions de professeur au séminaire de Saint-Pons et part en mission, soutenu dans ce projet par la mère Emilie de Villeneuve, fondatrice de la congrégation de l'Immaculée Conception. En 1843, il quitte Bordeaux à bord d'un bateau, pour une longue traversée qui le mènera jusqu'à Gorée, au Sénégal. Après un deuxième voyage où plusieurs des missionnaires embarqués avec lui trouveront la mort, il accoste enfin, en septembre 1844, au fort d'Aumale, dans l'estuaire du Gabon, une terre encore inconnue des Européens (les expéditions de Savorgnan de Brazza ne commenceront qu'en 1875). Le lendemain de son arrivée, celui qui deviendra Mgr Bessieux célèbre la messe fondatrice des missions d'Afrique centrale. Dans les années qui suivent, l'administration française alors embryonnaire au Gabon quitte le fort d'Aumale pour s'installer dans le centre de Libreville, où est fondée la mission Sainte-Marie (à l'emplacement de l'actuelle cathédrale) puis celle de Saint-Pierre, à côté de l'hôpital tenu par les sœurs bleues. L'objectif est assez rapidement énoncé par les missionnaires catholiques, qui souhaitent « effacer » au plus vite le travail déjà entrepris par les protestants : s'enfoncer dans le pays et implanter des missions partout où ce sera possible. La mission Saint-François-Xavier de Lambaréné est fondée en 1881, c'est la troisième. Bientôt une école est ouverte, puis un dispensaire. La mission n'aura de cesse de s'agrandir, bénéficiant également du développement de l'hôpital fondé par le Dr Albert Schweitzer. La quatrième mission,

Saint-Pierre Claver, est fondée en 1883 à Lastoursville, cette fois, semblerait-il, à l'initiative de Savorgnan de Brazza. Son implantation ne se passe pas sans heurts, on parle de tentatives d'assassinat des pères missionnaires et, en 1899, la mission se déplace à Franceville.

André Raponda-Walker

Né en 1871 d'un père anglais, explorateur au long cours, et d'une princesse mpongwè, il passe les premières années de sa vie en Angleterre. Revenu au Gabon, éduqué chez les pères spiritains, il est le premier prêtre gabonais à être ordonné, en 1899. Missionnaire en son propre pays, il sillonne l'intérieur du Gabon et pousse jusqu'en Guinée équatoriale, successivement affecté à Sindara, Libreville, Boutika en Guinée équatoriale, Donguila, Lambaréné, Saint-Martin, près de Mouila et au Fernan Vaz. Raponda-Walker est un polyglotte qui parle une dizaine de langues vernaculaires en plus du français et de l'anglais, s'intéresse et étudie. Il écrit sur des sujets aussi variés que la botanique, l'ethnologie, la linguistique bantoue et l'histoire du Gabon. Il a laissé derrière lui, entre autres, des notes de voyages, des recueils de contes, un dictionnaire français-mpongwè et un traité de botanique écrit à deux mains avec l'ethnonaturaliste Roger Sillans, rencontré en 1950. En 1968, il meurt à Libreville, où il est enterré.

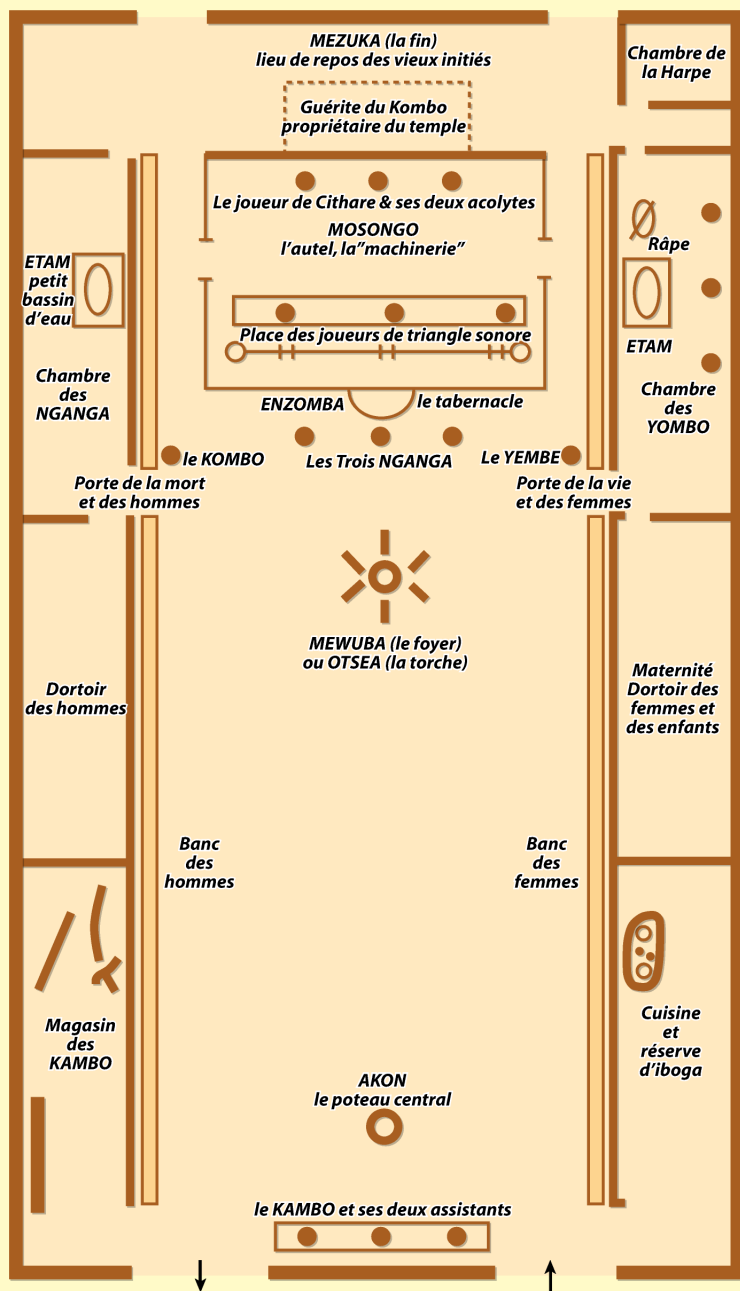
- ▶ **Les Plantes utiles du Gabon** d'André Raponda-Walker & Roger Sillans, Paris, Le Chevalier, 1961.
- ▶ **Dictionnaire mpongwè-français, suivi d'éléments de grammaire**, Metz, 1934.
- ▶ **Essai de grammaire tsogo**, Brazzaville, 1937.
- ▶ **Rites et croyances des peuples du Gabon** (1962) ; rééditions en 1995 et 2005 (avec Roger Sillans).



pétit futé

Plus de
550 000 adresses,
réservation d'hôtels
au meilleur prix,
jeux concours,
avis des internautes...





► **Les missions au Gabon.** La première mission protestante gabonaise est fondée en 1842, dans l'actuel quartier de Glass, à l'initiative du Comité américain des missions. Ce dernier est remplacé par la Mission de Paris lorsque le Gabon est intégré à l'Empire français quarante ans plus tard. Comme leurs « cousins » catholiques, les missionnaires protestants poursuivent un double objectif de « civilisation », préalable nécessaire à l'évangélisation. Chronologiquement, ils sont donc les premiers acteurs de la christianisation, mais la présence protestante au Gabon reste assez longtemps anecdotique et perd de son importance lorsque les Français s'implantent de manière administrative et quasi exclusive. Après la Seconde Guerre mondiale, la place prise par les Etats-Unis, traditionnellement anticolonialistes, sur la scène internationale, va changer la donne. Le catholicisme est vu comme la religion « coloniale », et le protestantisme américain, qui soutient les mouvements en faveur des droits civiques aux Etats-Unis, va commencer à apparaître dans certains pays d'Afrique noire comme un refuge politique, d'autant plus qu'il est assez mal vu des pouvoirs en place. Il faut dire que l'Eglise catholique et les administrations coloniales travaillent alors dans les colonies françaises de manière très étroite, parfois au mépris du principe de laïcité appliqué sur le territoire métropolitain. C'est donc le renouveau des missions protestantes, qui souhaitent incarner l'idéal démocratique

du « Monde libre » et refusent de laisser le continent africain aux mains des anciens colons et de l'Eglise de Rome. Plus tard, à la fin des années 1970, le mouvement « born again » des charismatiques protestants américains, dont les rites très festifs, la relative souplesse vis-à-vis des « spiritualités » traditionnelles et la prépondérance laissée à la communauté sur la hiérarchie contrastent avec la rigueur du culte romain, connaît un succès considérable en Afrique noire, où les mouvements plus ou moins sectaires se multiplient.

Aujourd'hui, chaque quartier possède au moins une ou deux églises ou chapelles, aux noms et aux promesses dont certains pourraient prêter à sourire, si elles ne cachaient la cupidité de certains pasteurs peu scrupuleux et avides des dons des fidèles. Parallèlement à la construction d'écoles et de dispensaires rattachés aux missions et à la structuration des zones rurales, dont on voit encore les traces positives, les missions, en poursuivant leur tâche de conversion, ont également, hélas, combattu certains rites et croyances incompatibles avec le christianisme et induit ainsi, voire ordonné la destruction de nombreux masques et objets rituels traditionnels considérés comme des objets païens diaboliques. Aujourd'hui encore, de nombreuses missions chrétiennes, plus ou moins récentes, sont implantées à travers le pays, et l'on y poursuit les travaux de construction d'églises ou de temples, ainsi que des écoles et centres de soins qui les accompagnent.

Le village Mbeng-Ntam : authenticité de la vie et culture du Gabon préservée

La culture gabonaise se vit dans les lieux initiatiques ou les cérémonies familiales, mais est rarement expliquée au voyageur de passage. Le village Mbeng-Ntam, c'est l'histoire d'une famille unie par le lignage et les modes de vie traditionnels où tous contribuent à l'harmonie de ce lieu. En 1998, Christophe et Marie Claire décident d'effectuer des recherches sur l'origine des différents rites du nord et du sud du Gabon afin de les préserver en les faisant vivre au travers d'une dynamique artistique. Ils créent l'association Mbeng-Ntam autour de trois objectifs : préserver l'authenticité du « bois sacré » par le rituel initiatique du bwiti, revaloriser les danses et veillées traditionnelle et développer l'artisanat des rites du Gabon (arcs en bouches, harpes, percussions). Reconnus à la fête des cultures, ils reçoivent le premier prix des costumes et maquillage en 2001. Pour partager cette connaissance, ils reconstituent le village traditionnel au PK 12, dans les environs de Libreville, où ils reçoivent toute personne prête à découvrir ces richesses culturelles. Ils offrent des spectacles où danses, masques mais aussi de magnifiques maquillages enchantent par leur beauté. L'ensemble des membres de la famille a un rôle et prend sa place dans ces prestations, et vingt-deux artistes proposent douze danses du nord et du sud du Gabon. Aujourd'hui, forts de cette réussite, ils aménagent un nouveau site où chacun peut s'immerger dans un séjour au village « mode traditionnel ».

Paroles d'un enfant du Bwiti

« Voilà la réalité, nous dit Tatayo, le bwiti permet de toucher la Lumière, et la Lumière est un trésor qui n'est pas transmissible en lui-même, car l'expérience de chacun dans le bwiti est unique. Donc, forcément, c'est un secret. Tout ce qu'on réalise en mangeant le Bois est sacré, la Lumière qui entre en soi est intraduisible par les mots ; on pourrait peut-être la traduire par un chant, une danse, un poème ou même un clin d'œil... une œuvre artistique. Œuvre qui en Afrique n'a pas ce statut, mais est créée, tout simplement. »

« Du bwiti, on peut dire qu'il s'agit surtout d'un ensemble de sociétés secrètes religieuses, qui se sont formées autour d'une trame commune héritée du monde pygmée et dans laquelle l'iboga, plante sacrée et révélatrice, joue un rôle central en donnant accès aux visions censées élargir les capacités de la conscience. Dans le culte du bwiti, l'iboga est conçu comme enthéogène (en-théo-gène), ce qu'on peut traduire par qui engendre Dieu ou l'Esprit à l'intérieur de soi. » Ce livre permet pour la première fois de percevoir l'expérience à laquelle se livrent les initiés au culte gabonais du bwiti, souvent assimilé à un chamanisme, à travers l'absorption de l'iboga.

► **Laval-Jeantet Marion**, *Paroles d'un enfant du Bwiti : Les enseignements d'iboga*, Paris, 2005, éditions L'Original.

► **L'islam** est également présent, d'abord dans la personne du président défunt, converti dans les années 1970, mais également dans les communautés étrangères : Libanais musulmans, Maliens, Sénégalais. Le vendredi, on entend dans le centre-ville l'appel des muezzins des deux grandes mosquées urbaines et les rues sont remplies d'hommes en habit de prière. Le ramadan est également très suivi par ces communautés, souvent commerçantes, et les magasins ferment plus tôt, afin de permettre à leurs propriétaires de rompre le jeûne en famille.

Le calendrier des fêtes est donc un exemple d'œcuménisme local et, au Gabon, on chôme aussi bien pour la fête de l'Aïd que pour l'Assomption.

► **L'animisme** reste également bien vivant, bien qu'il soit difficile de le quantifier parce qu'il n'est pas visiblement institutionnalisé. Les convictions « monothéistes » cohabitent souvent de façon harmonieuse, dans les familles, avec un certain nombre de croyances ancestrales donnant aux événements de la vie quotidienne des explications parfois savoureuses.

► **Le bwiti** (ou bwete) est un rite initiatique originaire des populations mitsogo et gapinzi du Gabon central. La date de son apparition est indéterminée, mais remonte au-delà du XIX^e siècle puisque Paul Belloni Du Chaillu, premier explorateur européen de l'intérieur du Gabon, a déjà pu observer sa présence dans le centre du pays. Le rite de passage du bwiti est centré sur la manducation par le néophyte d'écorces de racines de l'arbuste appelé iboga ou eboga (*Tabernanthe iboga*).

Divers alcaloïdes présents dans cette plante (notamment l'ibogaïne) possèdent des propriétés psychodysléptiques de type hallucinogène. Ainsi, pendant le rite de passage, l'absorption d'une dose massive d'iboga procure au néophyte des visions spectaculaires et le récit qu'il en fera aux initiateurs servira à valider son initiation.

► **Le ndjembé**. Rituel d'initiation des femmes qui marque les principaux passages à la vie adulte, le ndjembé était pratiqué par la majorité des ethnies du Gabon et comprend trois degrés. Les femmes apprennent à cette occasion les secrets de la vie, sexuelle et sociale, les règles de solidarité de la communauté féminine... Le ndjembé représente pour les femmes ce que le bwiti est pour l'homme. Ce rituel exige une préparation qui, à présent, peut durer quelques jours, mais qui s'étendait initialement sur quelques mois, voire sur une année complète. Les jeunes filles sont soumises à des épreuves qui permettent l'accès à la connaissance des valeurs de la société ainsi que du rôle de la femme pour les transmettre : apprendre à cultiver, à nourrir sa famille, à savoir se comporter, à donner du plaisir à son époux. La vision de l'esprit du ndjembé, le Mukuku, et le mystère qui plane et qui se vit au cours des cérémonies, lieu sacré de l'initiation, restent secrets. C'est autour de ce secret que se tisse le lien qui unit la communauté féminine. Les cérémonies représentent les formes visibles de ce culte, mais le fondement et la croyance qui lui donnent son essence et lui insufflent sa pérennité à travers le temps et l'espace dépassent le monde du visible.

Arts et culture

Au Gabon, le projet artistique reste encore inhabituel ou événementiel. L'intérêt porté à l'économie, en raison des considérables richesses naturelles, et le manque de politique culturelle conséquente expliquent en partie l'absence d'environnement favorable à la création. Toutefois, le voyageur qui prendra le temps de s'intéresser d'un peu plus près aux trésors du passé et aux tentatives actuelles

dans le domaine des arts ne manquera pas d'y trouver quelques sujets de satisfaction. L'Institut français est la seule salle de spectacles à programmation régulière. Cela vaut la peine d'aller y faire un tour, autant pour l'architecture surprenante du lieu que pour sa programmation. Des manifestations, souvent colossales, sont organisées en différents lieux : Cité de la Démocratie, stade, Gabon Expo.

ARCHITECTURE

Historiquement, la structure de l'habitat gabonais est fondée sur la jachère et le caractère provisoire de l'installation. Les techniques de construction relevaient soit de la vannerie, soit d'un mélange des ouvrages de vannerie et de poterie pour les cases en raphia, qui gardaient une certaine fraîcheur et ne présentaient que peu d'ouverture. Il n'existe pas de bâtiments anciens datés de la période précoloniale.

Les constructions des Pygmées en cercle ou en triangle sont les plus anciennes, mais aussi les plus rudimentaires, soulignant la précarité de la vie terrestre. Dans l'architecture gabonaise, les cases en terre battue sont signes de richesse. Les règles de la construction de ces habitations traditionnelles suivent des formes

rectangulaires à l'image des temples bwiti, à l'armature en bois, avec un clayonnage en bambou à l'intérieur duquel on introduit la terre argileuse. Crépées de sable mélangé à l'argile, elles étaient peintes de kaolin. On utilisait aussi les écorces d'arbres pour recouvrir les murs ce qui donnait un esthétisme doublé d'une utilité, celle de garder l'air frais. Elles étaient recouvertes de feuilles de raphia tressé, et il fallait changer la toiture tous les deux ans.

Au moment de la colonisation, la construction des bâtiments administratifs et des missions employait des matériaux durs plus résistants au climat, ce qui permet d'en voir encore aujourd'hui. Des briqueteries voient le jour en ville et à l'intérieur du pays afin d'ériger les missions et églises en bord de l'Ogooué.

L'Institut français du Gabon, un acteur culturel important

Avec près de 300 manifestations culturelles par an, l'Institut français du Gabon (appelé précédemment CCF ou encore Saint-Ex) offre une scène privilégiée aux publics de Libreville avec une fréquentation qui ne fait jamais défaut (de 5 000 à 6 000 spectateurs par mois). L'Institut met à la disposition de la jeune création ses infrastructures et son savoir-faire. Il donne aux artistes les moyens de faire connaître leurs talents et les aide à professionnaliser leur démarche et leurs techniques par l'organisation de nombreux ateliers de formation. C'est un espace de rencontres et de création fondé sur la diversité culturelle (Afrique, France, Europe et même Japon). La participation systématique de l'Institut aux manifestations thématiques organisées par le ministère gabonais de la Culture, comme la Fête de la musique, Dire en Fête et les festivités de la Francophonie en mars, lui permet de s'insérer dans un programme plus large voulu par le ministère.

Un cycle de conférences avec l'université Omar-Bongo contribue à une meilleure connaissance et à une promotion de la vie culturelle et sociale du pays. Cette connaissance est complétée par le fonds Gabon de sa bibliothèque (3 000 documents sur le pays), source précieuse de renseignements pour un public exigeant. Une médiathèque de 30 000 volumes offre également aux scolaires et aux universitaires un espace de travail et de recherche unique au Gabon. Ainsi, l'Institut français du Gabon peut-il jouer pleinement son rôle d'outil de coopération et d'espace de dialogue entre les deux cultures, gabonaise et française.

Dans les années 1970 jusqu'à la dévaluation du franc CFA, l'essor de l'industrie pétrolière va permettre d'injecter des fonds importants pour rénover l'aménagement urbain de Libreville puis de Port-Gentil. D'immenses bâtiments d'architecture moderne occidentale vont être construits et contrastent avec les petites cases de la population défavorisée.

Dans les villages, on voit surtout de petites bâtisses en bois, des maisons en ciment gris et des huttes en fer corrugué. Ces dernières sont les plus pénibles à habiter car les murs

chauffent énormément au soleil, sans parler de la pluie et le froid qui pénètrent très facilement. Depuis quelques années, le gouvernement présente un engouement pour les maisons préfabriquées.

Un projet pour « 40 000 logements » est en cours et devrait finir en 2016, mais il prend du retard chaque année. Ces maisons présentent davantage de confort que les bâtisses en fer corrugué, même si leur viabilité risque d'être remise en cause au fil des saisons des pluies.

ARTISANAT

L'art ou l'artisanat de caractère purement décoratif n'est pas très développé au Gabon. Le travail de l'artiste et l'artisan ont ici une fonction d'abord utilitaire, que ce soit économique, sociale ou religieuse. Ainsi, les masques sont d'abord d'utilité socioculturelle et, jusqu'à une époque relativement récente, ne se trouvaient pas investis d'une valeur artistique. Aujourd'hui encore, peu d'artistes fabriquent des masques pour la vente. Le voyageur n'y trouvera pas la profusion d'objets les plus divers que proposent les marchés ouest-africains. En revanche, il aura la possibilité de dénicher, ici ou là, une pièce unique et peut-être chargée d'histoire.

► **Masques.** L'art classique des peuples de l'Afrique tropicale n'est plus à présenter. Que

ce soit au musée du Quai Branly à Paris ou au Metropolitan à New York, les chefs d'œuvre de la sculpture africaine ont pris toute la place qu'ils méritent. En posant le pied au Gabon, le visiteur se trouvera dans une région qui figure parmi les plus célèbres de cet univers artistique. Pour ne citer que les exemples les plus connus : c'est du sud que proviennent les masques Pounou, souvent féminines, couvertes d'une couche blanche de kaolin, et frappantes de naturalisme ; de l'est, dans les pays Kota et Mahongwe que viennent les statues sculptées en bois couvert de bandes de cuivre, abstraites et d'un minimalisme étrangement moderne ; au nord, ce sont les villages Fang qui gardaient, et parfois gardent toujours, leurs *biyeri*, boîtes en écorce abritant les ossements des ancêtres et protégées par des exquises statuette

Quelques masques

► **Masque punu.** Réputés pour la finesse de leurs traits, les masques punu blanc présentent leur idéal de la beauté féminine, alors que les masques de couleur noire auraient une fonction judiciaire. Ils ont souvent de belles coiffures complexes, les yeux mi-clos laissant juste une ouverture marquée par un trait au milieu d'un visage assez arrondi.

► **Masque okuyi.** Les masques okuyi proviennent de l'ethnie des Fang et sont utilisés par les initiés de cette société pour accompagner les funérailles : ce sont des masques d'ancêtres.

► **Masque kwélé.** Le masque kwélé est caractérisé par un visage aux traits épurés inscrit dans un cadre en forme de cœur. Son rôle était d'activer les forces bénéfiques dans le village. Il est de ce fait accroché dans les maisons.

► **Masque mitsogho.** Masque utilisé dans les rituels de la société bwiti.

► **Masque ngil.** Masque fang blanc de forme allongée, front bombé issu de la société ngil supra-lignagère à caractère judiciaire. Utilisé pour les initiations des hommes au ngil (passage à l'état d'adulte), il était chargé de chasser les mauvais esprits et des sorciers.

► **Masque batéké.** Masque abstrait qui se présente sous la forme d'un disque plat creusé de motifs géométriques, utilisé par la société kidumu dont le but était de maintenir une certaine continuité sociale et religieuse. Les arcs de cercle ornant les bords supérieurs et inférieurs sont interprétés comme des symboles lunaires.

Que ramener de son voyage ?

Il n'est pas toujours simple de trouver des souvenirs appropriés à la fin du voyage. Pas évident de faire rentrer un grand masque de Fang dans sa valise ! Et encore faut-il en trouver un sur le marché. Voici quelques idées de cadeaux typiques que vous pourrez ramener à vos amis. A Libreville, vous trouverez sur le marché de Mont-Bouët de nombreux objets locaux pour combler votre soif de souvenirs.

► **Un vin gabonais.** Vous avez le vin de palme, qui se trouve sans exception dans tous les petits villages mais qui n'est pas au goût de tout le monde. Ou bien un vin fabriqué par l'unique vigneron du pays, le Village d'Assiani, dans le Haut-Ogooué. C'est un vin rouge qui se défend bien, dont la notoriété est accrue par sa rareté.

► **Un pagne.** On trouve des tissus de couleurs et textures somptueuses, dans tous les grands marchés, mais le meilleur choix est bien à Libreville. Vous pourrez choisir un patron et le faire tailler sur mesure, ou bien garder le tissu pour en confectionner quelque chose de vos propres mains.

► **Un panier.** Certes il y a peu de chances que celui-ci soit authentiquement tressé par une grand-mère gabonaise. Il sera plutôt importé du Cameroun ou du Mali. Mais on se justifie en disant qu'il s'agit toutefois de la même région.

► **De la pâte d'arachide.** Vendue sur le marché de Mont-Bouët, c'est le bien comestible qu'on choisit à défaut de pouvoir ramener du poisson ou du manioc. Moins sucrée et grasse que le beurre de cacahuètes, celle-ci sert à faire des sauces gabonaises qui accompagnent le poulet.

► **Une ambiance,** que l'on retrouve à travers la musique, encore peu exportée. Sur un mélange savoureux de sonorités traditionnelles et de soul, les albums de la célèbre Annie Flore font un tabac. Elle est la musicienne culte du pays.

masculines, rayonnantes d'énergie sublimée. Les masques étaient portés lors des rites marquant les moments clé de la vie, passage à l'âge adulte, décès, récolte etc. Ensemble avec la danse et la musique, ils servaient à rassembler la communauté dans une quête

d'harmonie spirituelle et naturelle. Le Musée des Arts et Traditions à Libreville présente parfois des expositions intéressantes à ce sujet, mais c'est surtout dans les grands musées internationaux que vous trouverez les meilleurs exemples.



© GABANTOUR / EYANG EDWIGE

L'art de la forge

Le minerai de fer était travaillé avec précision chez les Bantous. On en trouve des traces datant de 1 000 ans avant J.-C. Les fours de terre cuite, dans lesquels le minerai était fondu à 1 000 °C, étaient ensuite cassés et le métal façonné par les forgerons. Ces derniers avaient un rôle social particulier. Dans les sociétés bantoues (Mitsogho), le forgeron était souvent un chef religieux très riche et très respecté ; ses plus belles armes étaient ornées par ses soins. Les premiers Européens arrivés dans le royaume du Kongo ont parlé des magnifiques pièces forgées qu'ils y ont découvert.

Bien qu'aujourd'hui le grand art de la métallurgie ait complètement disparu, les plus beaux outils servent toujours à la célébration des rites.

► **La pierre de Mbigou.** Fierté de l'artisanat gabonais, la pierre de Mbigou est extraite de plusieurs carrières du pays et plus particulièrement des environs du village de Mbigou, d'où son nom. La stéatite, de son vrai nom, est une pierre tendre au toucher. C'est la même pierre, appelée pierre à savon, qu'utilisent les remarquables sculpteurs esquimaux. Elle est facile à travailler et d'un très bel aspect dans l'objet fini, mais elle se casse facilement et exige quelques précautions lors de son transport. Selon les filons exploités, les couleurs de la pierre varient du gris clair au noir ; il y a aussi des pierres rosées, bleues, vertes, plus ou moins veinées. Autrefois, la stéatite servait à la fabrication d'objets utilitaires, comme des fourneaux de pipe, des pots à onguents ou des vases. Ensuite, pour répondre à la demande, les sculpteurs ont commencé à reproduire des scènes de la vie quotidienne. Aujourd'hui, tout peut être représenté et l'on trouve ces créations un peu partout, y compris dans les magasins huppés de Paris !

EXPRESSIONS MODERNES

► **Théâtre.** Les difficultés auxquelles se heurtent la création et la diffusion artistique au Gabon concernent en premier lieu le théâtre, qui ne dispose d'aucun lieu attribué de diffusion. Les salles, dont la grande salle de spectacles de la Cité de la Démocratie de

Libreville, ne sont pas toujours adaptées, et l'Institut français du Gabon est bien insuffisant pour répondre à toutes les demandes. La troupe du Théâtre National du Gabon joue régulièrement des pièces dans ces deux lieux.

Fouki Foura

Pièce proposée et travaillée par l'atelier Eyeno, dirigé par Michel Ndaot, *Fouki Foura* plonge le spectateur dans un univers intérieur. La trame est une longue agonie, qui éclate en des répliques scandées et rythmées pour libérer la parole baillonnée et la pensée censurée d'un artiste incarcéré dans un monde prisonnier de la dictature politique de son pays. Approche rituelle et symbolique, qui mêle écriture dramatique et humour tragique. Les textes de Frankétienne portent un brin de folie créatrice au sein d'une logique implacable. Il soulève les questions liées à l'utilité sociale de l'art, questions plus actuelles que jamais dans nos sociétés de consommation où tout doit être rentable, efficace et utile. L'atelier Eyeno propose encore une fois un travail de qualité, pour refléter le théâtre comme le miroir d'une société tout en valorisant la littérature gabonaise.

L'atelier dramatique Eyeno se produit souvent dans les locaux de l'Institut français. La dernière représentation en date a eu lieu en 2012.

Dernières créations :

- **2003** : *Powé* (Pierre Akendengué).
- **2006** : *Awu* (Justine Mintsa).
- **2009** : *Tant que les femmes auront des couilles* (Ludovic Obiang).
- **2010** : *Il était une fois Schweitzer* (Michel Ndaot).

Le Collier du Makoko

Après son film à succès *Les Couilles de l'Éléphant* (2000), le réalisateur Gabonais Henri Joseph Koumba Bididi a tourné en 2011 *Le Collier du Makoko*, qui connaît un bon accueil international. L'avant-première de ce film a été visionnée à la 64^e édition du Festival de Cannes en 2011.

Comédie et film d'aventure grand public, *Le Collier du Makoko* est un voyage rempli de couleurs entre la France et le Gabon. Une aventure où s'entrecroisent des destinées diverses : celle d'une reine Téké qui décide de faire revenir de France un collier sacré ayant appartenu à un de ses ancêtres pour ramener l'équilibre et la prospérité au sein de son peuple ; celle d'un scientifique qui se bat pour la préservation des écosystèmes et pour la réintroduction de lions au Gabon ; celle d'un jeune orphelin élevé avec un lion dont il refuse de se séparer ; et enfin celle d'une journaliste française partie en reportage... Avec Hélène de Fougerolles, Eriq Ebouaney, Philippe Mory, Yonas Perou, Jean-Claude M'Packa, Vincent Guillaud, Régis Massimba et avec la participation exceptionnelle de la « Mama » Patience Dabany.

Malgré l'énergie des comédiens prestigieux comme Odimbossoukou ou Dominique Douma, vivant aujourd'hui en France, et la motivation de Michel Ndaot, directeur de l'Atelier dramatique Eyeno, le théâtre gabonais ne semble pas trouver son audience parmi la population gabonaise.

► **La mode** au Gabon, c'est Chouchou Lazare ! Styliste connu et reconnu, il habille la haute société gabonaise et européenne. Chaque

année, il présente son défilé à l'Institut Français, et presque chaque année c'est très réussi. A cette occasion, il donne un coup de pouce à la jeune génération en permettant à certains de présenter leurs modèles.

Pour découvrir la mode plus traditionnelle, les cérémonies de mariage coutumier sont de vrais défilés. C'est l'occasion pour les femmes de montrer leurs plus somptueux pagnes, souvent fantaisistes et toujours très colorés.

CINÉMA

L'industrie du film gabonaise est confrontée à une difficulté majeure : le manque de salles de cinéma. Celles qui furent ouvertes dans les années 1980 sont aujourd'hui laissées à l'abandon, faute de rentabilité. Le Majestic, à Libreville, ne fonctionne plus. Les seules projections de qualité sont proposées par l'Institut français du Gabon.

Le Centre national du cinéma gabonais (CENACI) et des réalisateurs comme Imunga Ivanga, son directeur, appuient le développement d'un cinéma gabonais qui est encore trop souvent absent du paysage cinématographique africain et mondial.

Quelques références du cinéma gabonais :

► **Le Grand Blanc de Lambaréné**, de Bassek ba Kobhio (1994).

► **Les Tirailleurs d'ailleurs**, d'Imunga Ivanga (1996).

► **Pierre de Mbigou**, de Roland Duboze (1998).

► **Go zamb'olowi (Au bout du fleuve)**, d'Imunga Ivanga (1999).

► **Jean Michonnet, une aventure africaine**, d'Alain Oyoué et de Claude Cadiou (1999).

► **Dolé** d'Imunga Ivanga (2000), Tanit d'Or aux Journées cinématographiques de Carthage.

► **Les Flots de Libreville**, d'Imunga Ivanga (2000).

► **Les Couilles de l'éléphant**, d'Henri-Joseph Koumba Bididi (2001).

► **Le Mvet**, d'Antoine Abessolo Minko (2001).

► **L'Ombre de Liberty**, d'Imunga Ivanga (2006).

► **Le Divorce**, de Manouchka Kelly Labouba (2008).

► **Confession finale**, d'André Côme Ottong (2008), prix IPPF Fespaco 2009.

► **Un amour à Libreville**, d'Imunga Ivanga (2008), prix de la fondation Beaumarchais Fespaco 2009.

► **Le Collier du Makoko**, d'Henri Joseph Koumba Bididi, présenté au marché du film lors du Festival de Cannes 2011.



Danse sacrée du ayambe.

DANSE

En Afrique, les danses traditionnelles sont innombrables, en raison de l'heureuse diversité des ethnies, des coutumes, des saisons, et des rites. Un spectacle passionnant par son aspect sociologique autant qu'artistique.

Quelques compagnies talentueuses cherchent leur voie entre tradition et modernité et commencent à se tailler une réputation internationale, même si elles restent confrontées à des problèmes de diffusion. Le Festival Akini Aloubou, tous les ans en juillet à Libreville, est une bonne occasion de découvrir la danse contemporaine gabonaise. En 2013, il s'est tenu à l'Institut Français et a connu un remarquable succès.

► **Nzi Nimbu.** Dir. Evarist Nziengui. Danse traditionnelle et contemporaine.

► **Adiaïss.** Dir. Peter Nkoghe. Danse traditionnelle.

► **Compagnie de Vyckoss Ekondo.** Danse traditionnelle.

► **Mboloh.** Dir. Peter Nkoghe. Danse contemporaine.

► **Dibode.** Dir. Amaël Mavoungou. Danse contemporaine.

► **JBAG (« Juste bouger artistiquement au Gabon »).** Dir. Sandrin Lekongui, organisateur du festival Akini.

LITTÉRATURE

Au Gabon, les premiers romans n'apparaissent qu'à partir des années 1970. Voici quelques classiques de la littérature gabonaise. Ces livres ne sont pas tous accessibles en France.

► **African Tabloïd,** Janis Otsiemi, 2013, Jigal (Marseille). Plongée dans les bas-fonds, auprès des flics et des filles, à la manière d'un San-Antonio équatorial.

► **Au bout du silence,** Laurent Owondo, 1985, Hatier. Primé par la fondation Léopold Sédar Senghor. D'avis général, première grande œuvre gabonaise. Roman initiatique

aux résonances spirituelles et mystiques. Difficilement accessible à qui ignore l'impact philosophique du culte des ancêtres.

► **La Mouche et la Glu,** Okoumba Nkoghe, 1984, éd. Présence Africaine. Deux conceptions du mariage qui s'affrontent. Une jeune femme face à la rigidité de la tradition.

► **Les Matitis,** Hubert Freddy Ndong Mbeng, 1992, Sépia. L'adaptation de ce texte, qui traite des bidonvilles de Libreville, donna lieu au premier succès international du théâtre gabonais.

► **L'Enfant des masques** de Ludovic Obiang, 1999, L'Harmattan. Un recueil de nouvelles mettant l'enfant au centre de l'enjeu narratif, pour questionner la place de la mémoire dans l'identité africaine.

► **53 cm**, Sandrine Bessora, 1999, Serpent à plumes. Satire drôle et mordante par une immigrée en France, confrontée au racisme bureaucratique et à l'intolérance ordinaire.

► **Cueillez-moi jolis messieurs**, Bessora, 2007, Gallimard, Grand Prix littéraire Afrique noire.

► **Pétroléum**, Bessora, 2004, Denoël.

► **Histoire d'Awu**, Justine Mintsa, 2000, Gallimard. La place de la femme africaine au cœur de la famille traditionnelle.

► **Sidonie**, Magalie Mbazogho Kassa, 2001, Alpha-omega. L'amour et ses ravages. Une histoire d'amour comme il s'en passe partout, impossible et donc irrésistible.

► **La Mémoire du fleuve**, Christian Dedet, 1999, Phébus.

► **L'Avion du Blanc**, Jean Claude Brouillet, 1972, Robert Laffont.

► Sans oublier ces romans de Georges Simenon qui se passent entièrement ou partiellement au Gabon, dont **Le Coup de lune** (1933) et **Un crime au Gabon** (1938).

Mieux comprendre le Gabon

► **Le Gabon malgré lui**, collectif Rupture et Solidarité, 2005, Karthala. Recueil d'articles éclairants, mais plutôt pointus. Pour ceux qui veulent vraiment approfondir.

► **Le travail du Blanc ne finit jamais. L'Africain, le temps et le travail moderne**, Guy Rosatanga Rignault, 2007, Dianioia. Excellent essai de sociologie qui peut donner des éléments de réflexion et de compréhension aux difficultés que les pays africains rencontrent pour entrer sereinement dans une logique de mondialisation.

► **Numéro spécial « Notre Librairie »**, Littérature gabonaise, n° 105.

► **Coffret de Mike Faye**, photos et écrits de la traversée de Mike Faye.

► **Chronique du Gabon**. Julien Fortin, 2009, Magellan et Cie. Ouvrage illustré pour un voyage entre fleuve et forêt gabonaise, dans la région de Lambaréné...

MÉDIAS

Au Gabon, les deux quotidiens nationaux sont *L'Union* et *Gabon Matin*, de langue française. Les journaux officiels sont publiés en français et ont un tirage limité. Il existe d'autres quotidiens de l'opposition, vendus dans la rue et dans les points presse. Il y a également plusieurs périodiques, consacrés essentiellement au gouvernement et à l'économie, et des magazines d'informations culturelles ou événementielles, proposant des articles sur de thèmes généraux tels que l'environnement. Les journaux gabonais sont en vente partout dans le pays, dans les kiosques et dans la rue. *Le Bûcheron*, du RNB, paraît tous les mercredis, *La Relance*, du PDG, tous les jeudis.

En matière d'annuaires d'adresses et de téléphones, *Le Guide pratique du Gabon* offre une vue synthétique du secteur touristique de Libreville et de Port-Gentil. Quant à l'annuaire professionnel, il est actualisé chaque année, indispensable pour trouver les coordonnées des établissements gabonais. Exhaustif pour Libreville, Port-Gentil et Franceville, il reste toutefois très limité pour les autres villes du pays.

Voici les principaux médias :

► **Citymag**. Mensuel gratuit qui propose des articles sur la société, la culture et les loisirs.

► **Le Miroir**. Un mensuel destiné plutôt aux femmes. Reflet de la société, il traite des thèmes actuels, sociaux et culturels.

► **Tendances et infos mag**. Trois Quartiers à Libreville. Incontournable pour se tenir au courant de la vie librevilloise ! Ce mensuel gratuit distribué dans les entreprises informe plutôt sur les événements de la cité, les sorties, les soirées. Il couvre systématiquement l'ouverture des nouveaux établissements, et l'événementiel sous la rubrique « Tapis rouge », avec photos des personnalités et « kongossas » (comméragés). On y trouve aussi un point sur les sites Internet intéressants, les activités de loisir, des sélections de restaurants, un guide des boutiques, des rubriques santé, cuisine, des articles à thèmes sur la faune gabonaise, un mot du psy et la page de Lybek !

- **L'Echo de l'Estuaire.** Magazine gratuit d'information de l'Estuaire, édité par l'ADFE.
- **Gabon Magazine,** revue en vente dans les kiosques, propose des articles sur l'histoire du Gabon, la culture l'environnement. Un magazine intéressant pour découvrir le pays par son approche historique.
- **Echonews,** revue gratuite. Des actualités politiques, économiques, sportives, des nouvelles de la diaspora gabonaise, des reportages et des portraits.
- **Gabon,** trimestriel, auparavant distribué dans les lieux select, est aujourd'hui en vente dans les kiosques à journaux. Sujets politiques, économiques, touristiques et culturels illustré de magnifique photos.
- **Business Gabon.** Magazine professionnel tourné vers les entreprises et l'économie gabonaise et édité par le directeur du Privé (annuaire professionnel du Gabon).
- **ICI, les gens du Gabon.** Il fait une large part aux personnalités du pays, mais traite aussi des sujets d'actualité sociale, des événements et possède une rubrique loisirs.
- **Gabon Télévision 1 et 2, ou Radio Gabon et TV Gabon,** représentent l'information radio et télévisuelle publique.
- **TV Plus et Télé Africa** sont des régies locales qui diffusent des programmes toute la journée.
- **Africa N° 1,** radio africaine la plus connue, née au Gabon à l'initiative d'Omar Bongo, possède une antenne à Paris.
- **RFI 104.00,** toutes les informations du monde, journaux et émissions africaines.
- **On capte** également France Inter et TV5.
- **GABONECO**
gaboneco.com
Site d'informations et d'actualités gabonaises.
- **GABONEWS**
www.gabonews.com
Site d'informations et d'actualités gabonaises.
- **INFOSPLUS GABON**
www.infosplusgabon.com
Site d'informations et d'actualités gabonaises.
- **LEGABON**
www.legabon.org
C'est le site officiel du gouvernement gabonais. Toutes les informations relatives à la politique et à l'économie, dont le tourisme, alimentent le site.
- **MANDJI**
www.mandji.net
Site très complet et régulièrement mis à jour sur Port-Gentil : infos générales, tourisme, culture, économie, histoire. Vous saurez tout sur POG !
- **LE PRATIQUE DU GABON**
www.lepratiquedugabon.com
Annuaire téléphonique et adresses de la plupart des commerces et services (sorties, hébergement, cultes, associations, administrations...) proposés à Libreville, dans ses environs (Cap Estérias, la Pointe et Angondjé) et à Port-Gentil. Quelques rubriques sont dédiées à l'histoire et au tourisme.

MUSIQUE

La musique est l'art chéri des Gabonais. Parmi les musiques africaines les plus festives, le voyageur pourra entendre à tous les coins de maquis les rythmes intenses du ndombolo, du coupé-décalé ou du riengo. Impossible, sous cette rubrique, de ne pas parler de Patience Dabany, ex-Première Dame du Gabon surnommée « la Mama », et du célèbre Pierre Claver Akendengué, la référence de la chanson au Gabon. Avec ses textes poétiques et engagés, sur des rythmes africains et latinos, il fait salle comble à chacun de ses concerts. A sa suite, Annie Flore Batchiellily est devenue l'ambassadrice de la musique gabonaise, la seule de nos jours

à s'exporter sur les scènes internationales. Le hip-hop est de plus en plus prisé. Des groupes de qualité variable fleurissent un peu partout. Parmi les plus reconnus sur le plan national, on citera Naneth, Movaizhaleine, Kôba, le graffeur-rappeur Régis Divassa ou encore le groupe de rap Mauvaise Haleine. La scène slam gabonaise, poésie urbaine très en vogue auprès de la jeunesse librevilloise, compte aussi de nombreux talents tels que Le Wise, Eyo Slam et Nyabinghi Poésie. Enfin le collectif Scen'Art a su se distinguer par une recherche musicale originale, inspirée de la rencontre entre instruments modernes, traditionnels et sons de la nature.

PEINTURE ET ARTS GRAPHIQUES

Fondée en 1983, l'Ecole Nationale d'Art et Manufacture (ENAM) a formé les premiers artistes peintres nationaux modernes, dont Jean-Baptiste Onewin-Walker, Nal Vad qui vit aujourd'hui en France et Marcellin Minkoe Mi Nzé. Certains courants européens, comme l'art abstrait ou le surréalisme, exercent une forte influence sur les artistes du pays. C'est le cas de l'artiste peintre, photographe, sculpteur Monique Ntoutoume alias Moon. Cependant,

la plupart des jeunes artistes (dont Georges Mbourou, le plus représentatif de cette génération) trouvent leur inspiration dans la tradition et particulièrement dans les rites initiatiques. On constate alors une omniprésence du masque. Cette filiation représente une source d'inspiration féconde et authentique, tout du moins si on ne se laisse pas tenter par la facilité commerciale.

SCULPTURE

► **Art de la statuaire.** Là encore, l'art sacré de la statuaire marque de son empreinte la création contemporaine gabonaise. Pépin Antonio et Christian Ndong Menzamet en sont les représentants les plus connus. Le visiteur ne manquera pas de croiser quelques œuvres monumentales de Pépin au cœur même de la ville.

Une nouvelle génération se lance dans des installations plus conceptuelles, à l'instar de Nzorlyn.

Le jardin des Sculptures se trouve au bord de la mer, face au ministère de la Culture. Un espace de promenade qui pourrait être agréable avec un entretien plus régulier.

TRADITIONS

► **Le conte et le mvett.** Outre la musique traditionnelle – aussi variée que sont les ethnies –, élément indispensable des moments forts du quotidien et des cérémonies rituelles, la transmission du savoir a toujours été assurée par la tradition orale, comme partout sur le continent africain. De génération en génération, à travers les contes et les légendes, on se transmet les secrets de la nature, les règles sociales de la communauté et la sagesse des ancêtres. De nos jours, au Gabon comme ailleurs, le conte semble de plus en plus rejeté dans le passé, pour céder sa place à l'écrit. Mathias Ndembet s'emploie néanmoins à faire renaître la tradition et à préserver cette part importante de la culture gabonaise.

En mai 2007, il avait d'ailleurs organisé la fête du Conte pour redonner un espace de parole à de nouveaux talents. Enfin, on ne saurait parler de tradition orale sans mentionner le mvett du Gabon, cet art traditionnel à travers lequel s'expriment les mythes fondateurs des peuples fang. La part du spirituel

est très importante dans le mvett, mot qui désigne à la fois le conteur, l'épopée et l'instrument.



© BERNUDETTE VOISIN

Pépito, jeune peintre.

LA VERSION COMPLETE DE VOTRE GUIDE

GABON 2014

en numérique ou en papier en 3 clics



à partir de

12.99€

Cliquer ici

Disponible sur

